



# THE RISING OF 1 THE SHIELD HERO

Aneko  
Yusagi

ONE PEACE BOOKS



Traduction proposée par la Yarashii





**Aneko  
Yusagi**



Itsuki Kawasumi

Ren Amaki

Motoyasu Kitamura

Myne

Naofumi Iwatani

Raphtalia

THE RISING  
OF THE  
SHIELD  
HERO

Characters



I threw the ball at Raphtalia. She caught it,  
looked at the ball, then at me, then at the ball.  
She was surprised.  
“What? You don’t want it?”  
“That’s not... Yes...”

Je lançai la balle à Raphtalia. Elle l’attrapa, et son regard passa de la balle à moi, puis de nouveau à la balle.

Elle semblait surprise.

- Eh bien quoi ? Tu n’en veux pas ?

- Ce... ce n’est pas... Si...

## Sommaire

Chapitre Un : Une invocation royale .....	6
Chapitre Deux : Les Héros .....	9
Chapitre Trois : Une discussion héroïque.....	18
Chapitre Quatre : Des fonds spécialement collectés .....	25
Chapitre Cinq : Ce que cache le Bouclier .....	35
Chapitre Six : Une trahison qui fait Myne .....	39
Chapitre Sept : Fausses accusations.....	45
Chapitre Huit : Réputation ruinée.....	51
Chapitre Neuf : Ils l'appellent une esclave.....	58
Chapitre Dix : Menu enfant.....	69
Chapitre Onze : Les fruits de l'esclavage.....	75
Chapitre Douze : Ce qui est à toi est à moi .....	82
Chapitre Treize : Médicament.....	88
Chapitre Quatorze : Prendre une vie .....	92
Chapitre Quinze : Demi-humains .....	98
Chapitre Seize : Le Chien Noir à deux têtes .....	104
Chapitre Dix-Sept : Préparatifs pour la vague.....	116
Chapitre Dix-Huit : L'Armure de Barbare .....	121
Chapitre Dix-Neuf : Le Sablier du Dragon .....	129
Chapitre Vingt : L'épée.....	136
Chapitre Vingt-Et-Un : La vague de destruction.....	139
Chapitre Vingt-Deux : Le choc de la Lance et du Bouclier .....	153
Chapitre Vingt-Trois : Tout ce que j'avais voulu entendre.....	160
Épilogue.....	168
Chapitre Spécial Un : La bouffonnerie du Héros Lancier .....	170
Chapitre Spécial Deux : Le drapeau du menu enfant.....	182



## Chapitre Un : Une invocation royale

- Hein ?

J'étais allé à la bibliothèque pour lire un peu.

Je m'appelle Naofumi Iwatani et je suis en deuxième année de licence à l'université. Je suis également conscient d'être un peu plus *geek* que mes camarades. À partir du moment où j'ai découvert les jeux vidéo et les animés, je leur ai consacré plus de temps qu'à mes études.

Mes parents le savent très bien, c'est pour ça qu'ils revirent leurs ambitions à la baisse à mon sujet. À la place, ils envoyèrent mon frère dans une école préparatoire réputée dans le but de « sécuriser son avenir ». Mais la pression eut raison de lui. Le rythme imposé l'épuisa complètement et le sortit du droit chemin, le poussant à se teindre les cheveux et à beugler des obscénités à la maison. Pendant un moment, ma famille eut l'air bien malheureuse.

Mais c'est alors qu'un sauveur fit son apparition : moi-même !

Il passait son temps à regarder les gens de travers et à les insulter, mais j'avais un plan ingénieux : je lui suggérai d'essayer un jeu, du genre populaire. C'était un simulateur de drague, où il fallait réussir à sortir avec des filles mignonnes.

- C'est quoi, ce bordel ?

- Allez, contente-toi de l'essayer ! Je ne te force pas à l'apprécier.

Je dis ça, car je savais très bien pour quelle raison il avait mal tourné.

Quand nous étions plus jeunes, mes parents me donnèrent toujours tout ce que je voulais, mais lui n'avait jamais été traité ainsi. Il convoitait juste la liberté que j'avais toujours eue. Je suis un expert en matière de divertissement, alors cela titilla sa curiosité, ne serait-ce que parce que j'étais doué dans ce domaine. Il me l'avoua lui-même un peu plus tard.

Je vais passer directement à la conclusion : il y a à présent un *otaku* de plus dans notre monde.

Si vous rentriez dans sa chambre aujourd'hui, vous verriez des posters et des figurines issus de ce fameux jeu que je lui avais offert. Mais ce ne fut pas la seule conséquence. Il se remit aussi à étudier sérieusement, à intégrer une école de renom, et, apparemment, il est maintenant premier de sa classe.

Mes parents furent si ravis par mon intervention qu'ils me gâtèrent davantage. Je vis donc actuellement une vie plutôt confortable en deuxième année de licence.

Bien, fini la digression. J'en reviens donc au fait que j'étais à la bibliothèque pour un moment de lecture.

Mes parents m'accordent 10 000 yens chaque mois. Les jeux, magazines, romans et mangas coquins que mes amis et moi achetons font fondre cette somme assez vite. J'ai un petit boulot qui me rapporte 50 000 yens par mois, ce qui est déjà bien, mais tous les festivals auxquels je participe l'été et l'hiver ponctionnent aussi pas mal.

Mon frère n'est pas du genre à y aller, mais mes parents prirent un appartement pour nous deux près de l'endroit où ils ont lieu, pour l'encourager à y participer. Tout ça pour dire



qu'ils ont aussi une vie bien remplie, et qu'ils ne peuvent pas me donner davantage. Ils tentent de m'aider pour les frais de scolarité et la location de l'appartement, c'est déjà bien suffisant. Donc, dès que j'ai besoin d'économiser et qu'il me reste peu, je vais à la bibliothèque ou dans des librairies pour lire. Quand j'ai du temps libre, j'aime aussi jouer à des jeux en ligne, mais si vous êtes déterminé à être bon dans ce genre, il faut être prêt à ne pas compter les heures.

De plus, je me considère comme un touche-à-tout, et je n'ai pas vraiment envie de m'investir à fond dans une seule activité. En fait, quand je commence un jeu par exemple, je ne suis pas très intéressé par la montée en niveau de mon personnage. Je préfère largement faire en sorte de gagner beaucoup d'argent dans ces mondes virtuels. À l'instant même où j'écris ces lignes, je possède des personnages et des objets rares que j'ai récupérés afin de les vendre.

Grâce à ces ventes, je réussis plus ou moins à m'assurer un peu de temps libre dans le monde réel.

Très bien, j'étais donc à la bibliothèque quand toute cette folie débuta.

J'examinais une vieille étagère dans un coin consacré aux romans de *fantasy*. Je pense que ce genre existe depuis aussi longtemps que l'homme est capable d'écrire. Je veux dire, si vous y réfléchissez, vous pouvez même considérer la Bible comme de la *fantasy*.

*Les Archives des Quatre Saintes Armes ?*

Ce livre, d'apparence très ancienne, tomba de l'étagère. Le titre était plutôt ardu à déchiffrer, et je supposai que la dernière personne à l'avoir lu n'avait pas pris le temps de bien le ranger. Enfin bref. Ayant l'intuition que cette rencontre n'était pas le fruit du hasard, je ramenai le livre à ma table, m'assis et l'ouvris.

Une page tournée... Une autre page tournée...

C'était le genre de livre qui commençait par introduire le monde dans lequel il se déroulait. Pour faire court, cela ressemblait à un univers fictif, marqué par une prophétie apocalyptique. Celle-ci énonçait que plusieurs vagues de grande destruction s'abattaient sur le monde jusqu'à ce qu'il ne reste plus que poussière. Pour éviter ce désastre, les habitants devaient invoquer des héros venant d'autres mondes. Enfin, quelque chose dans ce genre.

Hmm, en y repensant maintenant, cette idée semble plutôt clichée, mais le fait que ce bouquin semblait si vieux lui donnait un air étonnamment original.

Il y avait donc quatre héros possédant chacun une arme.

Une épée, une lance, un arc, et un bouclier.

Quelque chose me déranga en lisant ça. Si on y réfléchit, un bouclier n'est même pas une arme. Enfin qu'importe, je commençai à parcourir plus vite le livre.

Les quatre héros partirent en voyage afin de s'entraîner, devenir plus forts et se perfectionner. Tout cela dans le but d'enrayer la destruction annoncée du monde.

Je piquai du nez et faillis presque m'endormir sur mon siège. Ça faisait trop d'un coup, je ne pus réprimer un bâillement. L'histoire de ce livre ressemblait à un classique à l'ancienne. Après tout, il n'y avait même pas de jolies héroïnes. La seule femme était une princesse, et c'était une peste qui manipulait les héros par obsession pour eux. Elle passait son temps à leur



jeter des regards langoureux et à les monter les uns contre les autres. J'aurais préféré qu'elle jette son dévolu sur un seul d'entre eux.

Le Héros Épéiste était énergique et puissant ; le Héros Lancier avait de l'estime pour ses amis, faisant tout pour les protéger, et le Héros Archer ne supportait pas l'injustice. Chacun d'eux était quelqu'un de bien avec un bon caractère. Il n'y a pas beaucoup d'histoires comme celle-ci de nos jours. Vous savez, du genre où tous les protagonistes sont traités sur un pied d'égalité ?

Qu'est-ce que c'était que ça ? L'histoire abordait la partie dédiée au Héros Porte-Bouclier.

- Hein ?

Je tournai la page et laissai échapper un petit cri. Toutes les pages suivant l'introduction du Héros Porte-Bouclier étaient vierges. Je continuai à feuilleter le livre, page après page, mais il n'y avait plus rien d'écrit.

- C'est quoi, ce bazar ?

J'étais en train de penser à quel point tout ceci était étrange quand soudain, ma tête se mit à tourner.

- Hein ? Qu'est-ce que...

J'entendis ma propre exclamation de surprise et sentis ma conscience s'enfoncer lentement vers le néant. Je n'aurais jamais imaginé être transporté dans un autre monde.



## Chapitre Deux : Les Héros

- Ouh là...

J'entendis les voix de gens s'extasiant devant quelque chose et repris soudainement conscience. Mes yeux voyaient encore trouble, mais je fixai mon regard droit devant. Il y avait des hommes vêtus de robes, qui me contemplaient d'un air ébahi, ne sachant apparemment que dire.

- Que signifie tout ceci ?

Je me tournai en direction de la voix et découvris trois autres hommes à mes côtés. Tout comme moi, ils ne semblaient pas comprendre ce qu'il se passait.

Je me grattai la tête.

J'étais à la bibliothèque il y a un instant, mais alors... comment ? Et où étais-je ?

En regardant autour de moi, je vis que j'étais dans une pièce. Les murs étaient en pierre. Ou alors, était-ce de la brique ? Ce qui était sûr, c'était que je ne connaissais pas cet endroit. Et ce n'était assurément pas une partie de la bibliothèque.

J'observai le sol. Il était recouvert de motifs géométriques dessinés à l'aide d'un matériau fluorescent. Il y avait également une sorte d'autel. Cela avait l'air magique, tout droit sorti d'un bouquin de *fantasy*.

Nous étions debout sur l'autel.

Attendez une seconde, pourquoi étais-je équipé d'un bouclier ?

Oui, je portais bien un bouclier. Aussi léger qu'une plume, et parfaitement adapté à mon bras. Je n'avais aucune idée de la façon dont il était arrivé là. Je tentai alors de le retirer pour me rendre compte que j'en étais incapable. Il était comme collé à moi.

- Où sommes-nous ?

Alors que je me posais la même question, l'homme près de moi, celui équipé d'une épée, posa la question à ceux en robe.

- Oh, Héros ! Par pitié, sauvez notre monde !

- Pardon ?

Nous quatre nous exclamâmes à l'unisson.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

L'accoutrement de ces individus me paraissait familier, comme si j'en avais déjà vu des représentations sur Internet.

- Notre situation est assez complexe, mais pour vous apporter une réponse simple, nous venons d'achever un ancien rituel destiné à vous invoquer, les quatre Héros.

- Invoqués ?

Oui, j'avais compris. Tout cela ressemblait fortement à un canular, mais il n'y avait aucun mal à écouter ce qu'ils avaient à dire. Et puis, il est plus divertissant d'être celui qui est trompé plutôt que celui qui crée la blague. Ce genre de chose ne me dérange pas, je trouve ça plus amusant.



- Notre monde est au bord de la destruction. Héros, nous vous implorons de nous prêter votre force, dit l'un des hommes en robe, en s'inclinant profondément devant nous.

- Eh bien, ça ne nous dérangerait...

Je commençai à répondre, mais les trois autres furent plus rapides.

- Je ne pense pas, non.

- Ouais, moi non plus.

- On peut revenir dans notre monde, non ? On parlera de vos problèmes après ça.

Pardon ? Ils s'imaginaient vraiment qu'il était convenable de leur parler ainsi ? À quelqu'un qui s'efforce de s'incliner devant nous, en proie au désespoir ? Pourquoi ne pas attendre d'en avoir entendu assez pour comprendre la situation ?

Je les dévisageai en silence, et bientôt eux aussi firent de même avec moi. Pourquoi est-ce qu'ils souriaient ? Nous pouvions sentir l'atmosphère de la pièce devenir plus tendue.

Quel ramassis de crétins ! J'étais sûr qu'ils se réjouissaient de se retrouver là. Eh oui, pensez-y ! Ils allaient avoir la chance de vivre une aventure excitante dans un autre monde. C'est un vrai rêve qui se concrétise ! Alors, oui, cela fait très cliché, mais tout de même, est-ce qu'on ne pourrait pas d'abord écouter ce qu'ils avaient à dire ?

L'homme armé d'une épée semblait sortir tout droit d'un lycée. Il brandit son épée vers les hommes en robe et s'écria.

- N'avez-vous aucunement honte d'invoquer dans votre monde des individus sans leur permission ?

- De plus, ajouta le type équipé d'un arc et de flèches, même si nous acceptions de vous sauver et de ramener la paix dans ce monde, vous vous contenteriez de nous réexpédier chez nous, n'est-ce pas ? Cela m'a tout l'air d'être un vrai travail.

Son regard était fixé sur les hommes en robe.

- Je me demande à quel point vous avez vraiment intégré notre opinion dans tout ça. Et je m'interroge aussi sur la valeur de nos futurs efforts. En fonction du tour que prendra cette conversation, gardez à l'esprit que nous pourrions devenir vos ennemis.





C'était donc ça. Voilà ce qu'ils voulaient. Nous en étions arrivés au point où ils proclamaient haut et fort vouloir une récompense. Une sacrée brochette de types confiants et directs. J'avais l'impression de faire pâle figure à côté.

- Oui, eh bien, nous voudrions que vous vous entreteniez avec le roi. Il discutera avec vous de votre rétribution dans la salle du trône.

L'un des hommes en robe, apparemment leur chef, se pressa contre une porte visiblement très massive jusqu'à ce qu'elle s'ouvrît, nous désignant alors la direction à suivre.

- Comme vous voudrez.

- Ça me va.

- Notre interlocuteur a peu d'importance, mais, pourquoi pas.

Mes compagnons débordant de franchise se plaignirent tout en quittant la pièce dans la direction indiquée. Je ne souhaitais pas me retrouver seul, et leur emboîtai donc le pas.

Nous quittâmes la pièce faiblement éclairée et atteignîmes un vestibule en pierre. Comment pourrais-je décrire le décrire ? L'air était frais... et je ne trouve pas d'autres mots. Le vocabulaire n'a jamais été mon fort. Nous eûmes l'occasion d'apercevoir l'extérieur à travers une fenêtre, et le paysage nous coupa le souffle.

Les nuages étaient haut, très haut dans le ciel, aussi loin que portait notre regard. Et là, juste devant nous, à partir du bâtiment où nous étions, s'étendait une ville, toutes ses maisons proprement alignées, exactement comme une de ces cités médiévales européennes que l'on peut voir en brochure. Je voulais m'arrêter un instant et admirer la vue, mais nous n'avions pas le temps. Nous nous pressâmes loin de la fenêtre, traversâmes le vestibule et rapidement, nous arrivâmes dans la salle du trône.

- Oh, ces enfants sont donc les quatre Saints Héros ?

Un vieil homme, visiblement important, se tenait assis sur le trône. Il se pencha en avant pour nous parler. Il ne me fit guère bonne impression de prime abord. Je ne supporte pas les gens qui me prennent de haut.

- Mon nom est Aultcroy Melromarc XXXII, et je dirige cette contrée. Héros, montrez-moi vos visages !

Je faillis lui crier de la fermer, mais je me retins juste à temps. Je supposai qu'il était en position de force, et il semblait être une sorte de dirigeant.

- À présent, je vais procéder à des explications. Cette nation, que dis-je, ce monde tout entier est menacé d'une destruction totale.

En voilà une introduction pompeuse. Les trois types à côté de moi lui répondirent.

- Eh bien, ça m'a l'air logique, étant donné que vous nous avez appelés d'un autre monde.

- Ouais, j'avais deviné.

Je vais essayer de résumer les propos du roi :

Il existait une prophétie annonçant la fin du monde. De multiples vagues devaient apparaître, balayant le monde, encore et encore, jusqu'à ce qu'il ne reste rien. À moins de repousser ces vagues et les calamités les accompagnant, ce monde était condamné. La



prophétie fut énoncée il y a fort longtemps, mais l'époque qui la concerne était bien celle-ci. Il y avait aussi un large et ancien sablier qui permettait d'annoncer le début des hostilités. Il pouvait prédire l'arrivée des vagues, et son sable commença à s'écouler il y a un mois. D'après la légende, les vagues devaient justement apparaître à des intervalles similaires.

Au début, les habitants de ce monde se moquèrent de ce mythe. Toutefois, quand le sablier amorça son compte à rebours, un grand cataclysme frappa. Une fissure vers une autre dimension apparût dans ce pays, Melromarc. De terribles et affreuses créatures s'en déversèrent.

À l'époque, les chevaliers du pays et les aventuriers furent capables de repousser l'avancée de l'ennemi, mais la prochaine vague était annoncée comme encore plus puissante.

À ce rythme, le pays était condamné, sans aucun moyen d'empêcher le désastre en approche. Considérant la situation comme désespérée, le royaume décida d'invoquer des héros d'un autre monde.

Voilà comment résumer cette histoire.

Oh, et par ailleurs, les Armes Légendaires semblaient nous permettre de comprendre la langue de ce monde.

- Très bien, dit l'un de mes compagnons, je pense avoir compris la situation. Mais cela veut-il dire que vous comptez tout bêtement nous ordonner de vous aider ?

- Tout ça semble être une affaire conclue... pour vous.

- Je suis d'accord. Nous n'avons rien à voir avec votre histoire. Si votre monde est menacé de destruction, laissez-le simplement disparaître. Je ne vois pas ce que nous venons faire là.

En voyant ce petit rire stupide condescendant qu'il peinait à cacher, je pouvais être sûr qu'il se trouvait très cool.

C'était à mon tour de m'exprimer.

- Comme ils viennent de le dire, nous n'avons aucune obligation de vous aider. Si nous mettons nos vies en jeu pour ramener la paix dans votre royaume, qu'y gagnerons-nous de plus qu'un simple « Merci et au revoir » ? Ce que je veux dire par là, c'est : y a-t-il un véritable moyen pour nous de retourner dans notre monde ? Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

- Hmm...

Le roi jeta un regard en coin à son vassal.

- Bien évidemment, nous comptons vous récompenser pour vos efforts.

Tous les héros, moi y compris, levèrent le poing en signe de satisfaction. Bien ! Phase une des négociations : réussie.

- Tout naturellement, continua le roi, je me suis arrangé pour vous soutenir financièrement, ainsi que vous apporter tout ce dont vous aurez besoin, en remerciements pour vos efforts à nos côtés.

- Ah ouais ? Super. Eh bien, tant que vous nous promettez ça, je pense que tout ira bien.



- N'allez pas croire que vous nous achetez. Mais tant que nous ne serons pas ennemis, je vous aiderai.

- Marché conclu.

- Pareil pour moi.

Pourquoi devaient-ils forcément arborer un air supérieur à chacune de leurs paroles ? Qu'ils réfléchissent deux minutes à l'endroit où ils se tenaient ! Voulaient-ils vraiment s'attirer les foudres du roi ? Toutefois, je supposai qu'il était plutôt positif de sécuriser autant d'avantages à l'avance, plutôt que de risquer de ne rien avoir le moment venu.

- Fort bien, Héros. Dites-moi vos noms.

Attendez une seconde – je venais de remarquer quelque chose. Est-ce que toute cette histoire ne ressemblait pas exactement au livre que j'avais trouvé à la bibliothèque ? *Les Archives des Quatre Saintes Armes* ?

Une épée, une lance, un arc... et oui, un bouclier.

Même les quatre héros étaient identiques. Est-ce que, par hasard, j'aurais été aspiré à l'intérieur du livre ? J'étais en train de ressasser ces idées quand le jeunot avec l'épée, le bien-nommé Héros Épéiste, s'avança et se présenta.

- Je m'appelle Ren Amaki. J'ai 16 ans, et je suis au lycée.

Le Héros Épéiste, Ren Amaki. Il était plutôt beau gosse. Joli visage, assez court sur pattes, probablement dans les 1 m 60. Avec des habits féminins, on le prendrait sûrement pour une fille. Il avait l'air calme. Ses cheveux étaient noirs et courts. Son regard paraissait aiguisé, et il avait le teint pâle. Il dégagait une certaine maîtrise de soi. À l'image d'un maître-épéiste rapide et élancé.

- Très bien, je prends la suite. Mon nom est Motoyasu Kitamura. J'ai 21 ans, et je suis à l'université.

Le Héros Lancier, Motoyasu Kitamura. Il avait l'air gentil et d'humeur légère, un peu comme un grand frère. Son visage n'avait rien à envier à celui de Ren, je suis sûr qu'il avait bien une petite amie ou deux. Il devait faire dans les 1 m 70. Ses cheveux étaient attachés en queue de cheval. En général, je n'aime pas pour les hommes, mais cela lui allait bien. Dans l'ensemble, il donnait l'impression d'être une sorte de grand frère attentionné.

- D'accord, à mon tour. Je suis Itsuki Kawasumi. J'ai 17 ans, et je suis encore au lycée.

Le Héros Archer, Itsuki Kawasumi. On dirait le genre à jouer du piano, toujours calme et en possession de ses moyens. Comment l'expliquer ? Il paraissait vaniteux, et dans le même temps, semblait posséder une espèce de force cachée. Il y avait clairement une bonne part d'indéfini, quelque chose de vague, à son sujet. Il était le plus petit d'entre nous, avec 1 m 55 environ. Ses cheveux étaient légèrement bouclés, comme s'il avait fait une permanente. Lui dégagait plutôt l'aura d'un frère plus jeune très posé.

Apparemment, nous étions tous japonais, même si j'aurais été bien surpris de voir arriver un étranger ici.

Oh, déjà mon tour ?

- Je suppose que je passe en dernier. Je m'appelle Naofumi Iwatani. J'ai 20 ans, et je suis à l'université.



Le roi me dévisagea avec condescendance. Un frisson me parcourut l'échine.

- Fort bien. Ren, Motoyasu et Itsuki, est-ce bien cela ?

- Votre Grâce, vous m'avez oublié.

- Ah oui, veuillez m'excuser, M. Naofumi.

Ce vieil homme était donc un peu long à la détente. Mais, vous savez... j'avais tout de même l'impression que je n'étais pas franchement à ma place. Et voilà qu'il m'oubliait dans une si petite liste ?

- À présent, Héros, veuillez confirmer vos statuts, et exposer une évaluation objective de vous-mêmes, je vous prie.

- Hein ?

Qu'est-ce qu'il entendait par « statuts » ?

- Excusez-moi, mais comment sommes-nous censés nous évaluer ? demanda Itsuki.

Ren soupira bruyamment, comme si lui répondre l'ennuyait profondément.

- Tu veux dire que tu n'as pas encore deviné ça ? Est-ce que tu n'as pas compris à l'instant où tu es arrivé ici ?

Allez, comme par hasard, ce type joue les je-sais-tout. Était-ce vraiment le cas ? Il devait être alors une sorte de génie.

- Je veux dire, continua-t-il, aucun de vous n'a remarqué les icônes bizarres à la lisière de votre vision ?

- Hein ?

Maintenant qu'il le dit... en regardant un peu dans le vide, et en se concentrant sur les bords de mon champ de vision, j'aperçus de petites marques. Je pouvais donc aussi les voir.

- Concentrez-vous sur cette icône.

Je suivis son conseil et entendis un léger bip, comme si j'allumais un ordinateur, et l'icône s'agrandit jusqu'à occuper tout mon champ de vision. J'avais l'impression d'ouvrir un navigateur Internet.

**Naofumi Iwatani**

**Classe : Héros Porte-Bouclier Niv. 1**

**Équipement : Petit Bouclier (Arme Légendaire)**

**Habits d'un autre monde**

**Compétences : Aucune**

**Magie : Aucune**

Il y avait également d'autres choses écrites, mais je décidai de les ignorer pour le moment. C'était donc cela que le roi mentionnait ? Attendez. Mais à quoi tout cela rimait ? On aurait dit que j'étais dans un jeu.

- Niveau 1. Ça me rend nerveux.

- Tu as raison, à ce rythme, va savoir si nous serons capables de nous battre.

- Qu'est-ce que ça signifie ?



- Ces choses-là n'existent-elles pas dans votre monde, ô Héros ? Vous êtes en train de visualiser la « Magie de Statut ». Chaque habitant de ce monde peut le faire.

- Vraiment ?

J'étais impressionné que n'importe qui ici considère cette représentation numérique de notre corps physique comme normale.

- Et que sommes-nous censés faire ? Ces valeurs sont vraiment très faibles.

- En effet. Vous allez devoir partir en voyage afin d'affûter vos compétences et de renforcer les Armes Légendaires que vous possédez.

- Les renforcer ? Vous voulez dire qu'elles ne sont pas déjà puissantes dès le départ ?

- Absolument. Les Héros invoqués doivent améliorer leurs Armes Légendaires par eux-mêmes. Telle est la voie qui les rendra forts.

Motoyasu fit tourner sa lance et réfléchit.

- Pourquoi ne pas utiliser d'autres armes pendant que celles-ci deviennent meilleures ? Ça me paraît malin.

Son idée semblait sensée. Et puis, j'étais coincé avec un bouclier, et même pas avec une arme digne de ce nom. Je ferais bien de mettre la main sur une vraie arme.

Ren s'interposa pour clarifier.

- Nous pourrions en discuter plus tard. Nous devrions plutôt faire en sorte de devenir plus forts, comme le roi nous le demande.

C'était si excitant ! Nous étions des héros invoqués d'un autre monde ! On dirait le contexte d'un manga, mais tout *otaku* qui se respecte se devait de saisir cette opportunité. Mon cœur battait la chamade, et je n'arrivais pas à me calmer. Les autres héros semblaient être dans le même état.

- Allons-nous former une équipe ? Tous les quatre ?

- Veuillez attendre un instant, Héros.

- Hein ?

Alors que nous nous préparions à partir à l'aventure, le roi parla à nouveau.

- Vous allez devoir voyager séparément, et recruter vos propres compagnons.

- Pourquoi ça ?

- Selon nos légendes, commença-t-il, les Armes Légendaires que vous possédez interféreront entre elles si vous formez une équipe. Vous, ainsi que vos armes, devez progresser seuls.

- Je ne saisis pas tout, mais, si on reste ensemble, on ne pourra pas monter en niveau, c'est ça ?

Comment cela ? Chacun d'entre nous trouva des instructions près de son arme. Nous commençâmes à les lire en même temps.

**Attention : Les Armes Légendaires et leurs propriétaires subiront des malus s'ils combattent ensemble.**

**Avertissement : Il est préférable que les Héros et leurs armes soient employés séparément.**



- Je suppose que c'est vrai, alors...

Mais pourquoi est-ce que tout cela semblait sortir tout droit d'un jeu ? Je me croyais transporté en plein dans l'un d'eux. Enfin, ils n'ont pas l'air aussi réels, d'habitude, et les habitants de ce monde étaient de vrais humains, donc il faudrait voir cela comme une sorte de réalité alternative. Néanmoins, ce système me rappelait vraiment celui d'un jeu.

Les instructions à propos des armes s'étaient étalées sur des pages et des pages, mais nous n'avions pas le temps de tout lire maintenant.

- Vous pensez donc que nous devrions essayer de constituer nos propres groupes ?

- Je vais tâcher de rassembler des compagnons de voyage pour vous tous. Mais voyez-vous cela, l'après-midi touche à sa fin. Héros, vous devriez profiter de la nuit pour vous reposer et vous préparer pour votre départ, demain matin. Entre-temps, j'irai faire quérir des partenaires pour vous en ville.

- Merci beaucoup.

- Merci.

Nous remerciâmes tous le roi et gagnâmes notre chambre pour la nuit.



### Chapitre Trois : Une discussion héroïque

Dans notre chambre, nous découvrîmes des lits ornements préparés tout spécialement. Chacun choisit le sien, s'y assit et inspecta consciencieusement son arme, laissant son regard errer dans le vague pour mieux se concentrer sur les écrans de statut.

Je jetai un coup d'œil par la fenêtre, pour me rendre compte que le soleil était couché depuis un moment. Cela montrait bien que nous avions passé un sacré paquet de temps à lire les instructions.

Très bien, il était l'heure de faire le point. Les Armes Légendaires ne requéraient aucune maintenance. Elles étaient déjà suffisamment puissantes et robustes. Chaque arme était forgée avec un matériau qui réagissait au niveau du héros la maniant, et chaque monstre éliminé était enregistré dans ce qui était appelé un recueil d'arme.

Le recueil d'arme s'apparentait à une liste de toutes les formes que les Armes Légendaires étaient capables d'avoir. Il y en avait également un pour mon propre bouclier auquel je pouvais accéder via l'icône d'arme. Je l'ouvris.

Pouf !

Le bord de la fenêtre s'étendit rapidement pour emplir tout mon champ de vision, me montrant alors toute une série d'icônes d'armes différentes. Toutefois, aucune d'entre elles ne paraissait disponible pour le moment. Hmm, le croyez-vous ? Il semblait que certaines armes pouvaient être débloquentées et améliorées, devenant plus puissantes au fil du temps.

J'avais pigé. C'était exactement la même chose dans les jeux en ligne. Il était aussi mentionné que pour apprendre de nouvelles compétences, il fallait au préalable libérer le pouvoir enfoui dans nos armes. Encore un point commun supplémentaire avec les jeux vidéo.

- Dites, on dirait vraiment un jeu, vous ne trouvez pas ?

Les autres types paraissaient aussi absorbés par la lecture des menus d'aide. L'un d'eux me répondit.

- « On dirait » ? Je pense plutôt que nous sommes réellement dans un jeu. J'en connais d'autres qui y ressemblent, dit Motoyasu, avec une bonne dose de suffisance.

- Pardon ?

- Ouais, c'est un jeu en ligne plutôt connu. Tu n'en as jamais entendu parler ?

- Hein, non. Et je suis pourtant un *otaku* pure souche.

- Tu ne connais pas, Naofumi ? Ça s'appelle *Emerald Online*.

- Inconnu au bataillon. C'est quel genre ?

- Naofumi, tu as au moins déjà essayé un jeu en ligne ? Celui-là est très connu !

- Pas pour moi, j'ai juste joué à des trucs comme *Odin Online* ou *Fantasy Moon Online*.

Eux aussi étaient assez réputés.

- Ça me dit rien. Sûrement des titres indés, ou quelque chose comme ça.

- Hein ?

- Comment ?



- Je ne sais pas du tout de quoi vous parlez. Cet endroit ne ressemble en rien à un jeu en ligne. Plutôt à un jeu sur console.

- Motoyasu, Itsuki, vous vous trompez tous les deux. Si je devais le rattacher à un genre de jeu, ce serait un VRMMO.

- Impossible. En supposant un instant que nous sommes dans un jeu en ligne, ça doit être un de ceux qui requièrent une souris ou une manette.

Ren avait l'air confus devant la théorie de Motoyasu, et il se mêla à la conversation.

- Une souris ? Une manette ? Mais vous parlez d'antiquités, là ! De nos jours, tous les jeux en ligne sont des VRMMO, non ?

- VRMMO ? Tu entends par là un MMO en Réalité Virtuelle, c'est bien ça ? Arrête ton délire de science-fiction. Tu sais très bien que la techno n'est pas du tout au point sur ce sujet.

- Quoi ?

Ren laissa échapper une exclamation de surprise.

En y repensant, il fut le premier à savoir utiliser la Magie de Statut. Il avait l'air de savoir se débrouiller. Il en savait peut-être plus qu'il n'en laissait paraître.

- Dites, vous pouvez m'écouter ? Vous avez tous l'air de penser que nous sommes dans un jeu que vous connaissez. Est-ce que je peux vous demander quel nom vous vient à l'esprit ?

Itsuki leva la main et répondit rapidement : *Dimension Wave*.

*Emerald Online*.

Je pris la suite.

- Aucune idée. Je veux dire, est-ce qu'on est vraiment dans un jeu ?

J'étais d'accord sur le fait que tout cela ressemblait à un jeu, est-ce qu'on pouvait vraiment avoir atterri dans un titre dont je n'avais jamais entendu parler ?

- Je vois. Pour ma part, cet endroit me rappelle un jeu sur console appelé *Brave Star Online*.

Nous pensions donc tous être dans un monde nous évoquant un jeu différent.

- N'allons pas trop vite. Récapitulons ce dont nous sommes sûrs pour le moment.

Motoyasu posa sa tête dans ses mains et essaya de nous calmer.

- Ren, ce VRMMO dont tu parles, c'est bien ce à quoi on pense, exact ?

- Ouais.

- Itsuki, Naofumi, vous pigez ce qu'il raconte, n'est-ce pas ?

- Je dirais que c'est une sorte de jeu issu de la science-fiction, mais oui.

- J'ai bien dû lire un truc dessus dans un roman, une fois.

- Très bien. Je suis à peu près du même avis. Alors, Ren, ce jeu que tu mentionnes, *Brave Star Online*, c'est un VRMMO aussi ?

- Ah oui, en effet. Le VRMMO auquel je jouais s'appelait *Brave Star Online*. Son univers ressemblait très fortement à celui-là.

Vu comment il en parlait, Ren semblait voir les VRMMO comme quelque chose de courant. Les ordinateurs de son monde avaient l'air capables de lire les ondes cérébrales des gens, permettant de s'immerger au sens propre dans des univers virtuels.



- D'accord. Eh bien, si c'est vrai, Ren, dans ton monde, y avait-t-il des jeux qui ressemblaient à ceux qu'on a évoqués ? Peut-être il y a plusieurs années ?

Ren secoua la tête.

- Et je vous assure que j'en connais un rayon en jeux vidéo. Ce dont vous parlez ne m'évoque rien du tout. Mais tous ces titres... Vous avez l'air de penser qu'ils sont tous connus, n'est-ce pas ?

Motoyasu et moi hochâmes la tête de concert.

Si nous en savions vraiment autant dans ce domaine, ce que nous prétendions tous, alors il paraissait impossible que nous ne connaissions pas les noms de ces jeux. Et ce, même si nous finissions par admettre en savoir moins que nous ne le pensions... Chacun de nous était sûr de parler d'un jeu réputé. Comment pourrions-nous avoir tous tort ?

- Très bien, commençons par quelques questions évidentes. Vous pouvez tous citer le nom de notre premier ministre actuel, n'est-ce pas ?

- Bien sûr.

- D'accord, dites-le en même temps.

Gloups.

- Masato Yuda.

- Gotaro Yawahara.

- Enichi Kodaka.

- Shigeno Ichifuji.

Nous demeurâmes soudain silencieux.

Je n'avais jamais entendu parler de ces autres noms. Même pas dans les livres d'histoire.

Nous comparâmes alors nos connaissances en matière d'argot d'Internet, de sites très consultés, et de jeux populaires. Aucun de nos exemples ne correspondait. En fin de compte, nous semblions n'avoir rien en commun.

- On dirait bien qu'on vient chacun d'un Japon différent.

- Ça y ressemble bien. Je ne vois vraiment pas comment on pourrait provenir du même endroit.

- Je suppose que ça veut dire qu'il existe un Japon dans chacun de nos mondes ?

- Au début, je croyais que nous venions d'une époque différente. Mais rien de ce que nous évoquons ne se recoupe, donc ce n'est pas possible.

Même en partant de ce principe, nous avons bien une chose en commun : nous étions des *otaku*. Cela *devait* avoir un sens.

- Si c'est bien ça, nous sommes tous venus ici pour une raison différente et par un moyen différent.

- Ce genre de conversation superflue n'est pas trop mon truc. A-t-on nécessairement besoin d'avoir ces choses-là en commun ?

Ren énonça ces mots en se prenant pour le type le plus cool de l'univers, et il voulait que chacun d'entre nous le sache.



- J'étais en train de rentrer de l'école quand, manque de pot, j'ai été mêlé à une affaire de meurtre. Toute la ville en a fait ses choux gras à l'époque.

- Hmm...

- J'étais avec un ami. Je me souviens de l'avoir sauvé, et d'avoir vu le criminel arrêté...

Tout en disant cela, Ren passa lentement la main sur son flanc.

J'avais une furieuse envie de le taquiner. Pour quel type de héros il se prenait, en jouant les sauveurs ? Et d'un ami, qui plus est. Je parvins à garder ces pensées pour moi-même.

Je supposai qu'il voulait dire qu'il avait attrapé le méchant de l'histoire, mais que ce type l'avait poignardé au flanc durant la lutte.

Il m'avait bien l'air du genre de gars qui la ramenait pour des choses qu'il n'avait pas faites. J'avais bien envie de lui coller l'étiquette « Planche pourrie »... et pourtant, il était bien l'un des quatre héros. Je pouvais au moins faire l'effort de l'écouter.

- Enfin bref, avant même que je réalise, je me suis réveillé ici.

- Ça se tient. Plutôt classe, ce que tu as fait, hein ? Sauver la peau de ton ami et tout ça...

Son petit air supérieur prit encore plus d'ampleur en entendant mon compliment. Je notai ça dans un coin.

- OK, je pense être le suivant, dit Motoyasu, en se désignant d'un air léger. J'ai... Eh bien, pour faire simple, j'ai plusieurs petites amies.

- Je veux bien te croire.

Quelque chose à son sujet lui donnait l'air d'un grand frère attentionné. Et il avait aussi l'aura du type qui est populaire auprès des filles.

- Et disons que...

- Tu en as eu trop d'un coup, et elles se sont vengées ?

Ren s'esclaffa en prononçant ces mots.

Surpris, Motoyasu ouvrit grand les yeux et acquiesça.

- Ouais bah... les femmes sont effrayantes.

- Bon sang !

Je ne pus réfréner un accès de colère et me retrouvai à lui expédier une chiquenaude bien placée. Il n'avait qu'à crever là, je m'en tamponnais... Oh attendez, je supposai que c'était déjà le cas. Est-ce qu'ils étaient tous arrivés là par le même biais ?

Mais un instant... Itsuki porta une main à son cœur et commença à parler.

- À mon tour. Je rentrais à la maison après une journée de cours à mon école préparatoire. Je traversais la route, et un camion-benne est sorti de nulle part à toute vitesse. Et c'est là...

De nouveau, un lourd silence s'abattit.

Il avait donc sûrement été percuté par le camion-benne. Quelle sale façon de partir...

Mais dites donc... est-ce que mon cas ne faisait pas figure d'exception ?

- Hmm... est-on vraiment obligés d'expliquer comment on est arrivés là ?

- Eh bien, on l'a tous fait.



- C'est pas faux. Eh bien... désolé, les gars. J'étais à la bibliothèque, je feuilletais un certain bouquin pour la première fois. Et avant que je m'en rende compte, j'ai atterri ici.

Pour la troisième fois, silence de mort dans la salle.

Ils me dévisageaient tous d'un regard glacial.

Qu'est-ce que je devais comprendre ? Est-ce que les circonstances de mon arrivée étaient si banales que je devais être mis à l'écart ?

Tous trois commencèrent à s'échanger des messes basses pour que je ne comprenne pas un mot.

- Ouais... mais lui... il a un Bouclier.

- Je le savais... Motoyasu, toi aussi ?

- Yep...

J'eus soudain l'impression qu'ils se moquaient de moi. Il était grand temps de changer de sujet.

- Très bien, on peut donc partir du principe qu'on sait tous à peu près comment fonctionne ce monde ?

- Exact.

- C'est très clair pour moi.

- Je crois que j'ai saisi l'essentiel.

Bon, nous sommes donc.. Hein, mais attendez ! J'étais le seul amateur dans cette histoire ? Quelle merde.

- Bi... bien, vous pourriez peut-être m'en dire assez pour que je sache me battre dans ce monde ? Là d'où je viens, aucun jeu n'y ressemble de près ou de loin.

Ren plissa les yeux et me regarda. Encore ce regard glacial. Pour je ne sais quelle raison, Motoyasu et Itsuki me considéraient, une lueur de gentillesse dans les yeux.

- Ça roule, ton grand frère Motoyasu va, dans la mesure de ses moyens, t'enseigner les fondamentaux.

Son ton sonnait faux, avec en plus ce grand sourire sur son visage. Sa main se retrouva tout à coup sur mon épaule, et il se mit à déclamer :

- Tout d'abord, et ça ne concerne que mon jeu, *Emerald Online*... tu es un « Porte-Bouclier ». Ça signifie tout simplement que ton boulot est d'utiliser ton Bouclier et de protéger les gens.

- Hmm...

- Au début, tu as une défense d'acier, ce qui est très pratique, mais plus tu montes en niveau, plus les dégâts que tu encaisses te feront mal.

- Hmm...

- Il n'y a aucun Porte-Bouclier à haut niveau. À ce moment du jeu, ils ne servent à rien.

- Nooooooooooooon !

Ce n'était pas ce que je voulais entendre. À quoi rimait cet exposé de mauvais augure ? Ils voulaient me condamner avant même que je me lance à l'aventure ? Bah, non merci !

- Et les mises à jour ? Il n'y avait aucune mise à jour ?

Comme pour... équilibrer ma classe ?



- Non. À cause du système de jeu et du nombre de joueurs, cette classe fut vite abandonnée. Elle n'est vraiment bonne à rien. Je crois me rappeler qu'ils comptaient même la supprimer...

- Et à tous les coups, je ne peux pas changer de spécialisation ?

- Eh bien, les spés associées sont... comment dire ? Toutes des impasses.

- Impossible de me reconvertir ?

- Nan, le jeu ne le permet pas.

QUOI ? J'étais vraiment bloqué avec la pire classe ? Mon regard glissa vers le bouclier entre mes mains, et je réfléchis. Mon avenir était-il donc si sombre ?

- Les gars, vous en pensez quoi ?

Je demandai cela à Ren et Itsuki, mais tous deux se détournèrent de moi.

- Désolé...

- Même chose...

Non ! J'avais réellement tiré le mauvais lot ? Je retournais cette pensée dans ma tête, l'air absent, quand je les surpris tous les trois en grande conversation dans un coin de la pièce.

- Et par rapport à la géographie ?

- Les noms différents, mais la carte me paraît identique. Si c'est le cas, il y a de fortes chances que la répartition des monstres le soit aussi.

- Les meilleurs terrains de chasse changent en fonction de notre arme. Nous ferions mieux de ne pas aller aux mêmes endroits.

- Tu as raison. Faisons en sorte d'être efficaces.

Est-ce qu'ils en savaient assez sur ce jeu pour réussir à tricher ? En tout cas, cela y ressemblait bien. Dites, je pensais à quelque chose. Si ma classe était si faible, je n'avais qu'à m'appuyer sur eux.

Il y avait un tas de façons de s'en sortir. Même si j'étais à la ramasse, combattre au sein d'un groupe me rapporterait quand même de quoi gagner des niveaux. Un autre monde, c'est bien l'opportunité de se battre aux côtés de frères d'armes, d'approfondir nos relations, non ? C'est censé fonctionner comme cela, n'est-ce pas ?

Il ne manquait plus qu'une fille ou deux avec nous. Et tout irait bien. Si j'étais un Porte-Bouclier, je ne me battrais pas. Je me contenterais de protéger mes partenaires, exact ? Aborder des filles n'était pas franchement mon truc dans mon monde, mais il pouvait en être autrement ici.

- Hmm... bien, ça va aller. Après tout, nous sommes dans un autre monde ! Je ne suis peut-être pas le plus fort, mais je devrais réussir à me débrouiller.

À présent, ils me regardaient, les yeux emplis de pitié... ou tout du moins, c'était ce qu'il me semblait. Si je me laissais perturber par cela, j'étais cuit avant même de commencer. Et puis, j'étais équipé pour me défendre, et ce n'était pas un jeu. Je n'avais qu'à me débarrasser de ce bouclier particulier et prendre une arme à la place.

- Parfait, faisons comme ça !

Je me forçai à montrer un peu de détermination.

- Héros, nous vous avons préparé un repas.



Que se passait-il ? On dirait qu'un bon dîner nous attendait.

- Super.

Nous ouvrîmes la porte, et le domestique nous guida jusqu'au réfectoire des chevaliers.

On se serait cru dans un film de *fantasy*. Le réfectoire d'un grand château ! Une large table trônait au milieu, recouverte de toutes sortes de plats, à l'image d'un buffet.

- Messieurs, choisissez donc ce que vous voulez.

- Pardon ? Nous allons donc manger avec les chevaliers ?

Ren marmonna ces paroles.

Comment pouvait-on se plaindre devant un tel spectacle ? Bon sang, qu'il était mal poli.

- Vous vous méprenez. Toute cette nourriture a été préparée spécialement pour vous. Les chevaliers n'ont pas la permission d'entrer jusqu'à ce que vous soyez rassasiés, dit le domestique.

Je parcourus la pièce du regard pour finir par comprendre que tous les gens que je voyais étaient principalement des cuisiniers et des membres du personnel. Je supposai qu'il fallait en déduire que nous avions la priorité sur les chevaliers du royaume.

- Merci bien. Allons manger, alors.

- Ouais.

- C'est parti.

Ainsi débuta notre premier repas dans ce nouveau monde. Les saveurs des plats m'étaient assez inconnues, mais ce n'était pas mauvais. Rien de tout cela n'était de trop pour mon estomac.

Et pourtant, quelque chose qui ressemblait à une omelette avait le goût d'orange, tandis que de nombreux plats combinaient des saveurs que je n'aurais jamais mélangées auparavant.

Nous finîmes notre repas, et le sommeil nous gagna sur le chemin du retour.

- Vous croyez qu'ils ont des bains ?

- Eh bien, cette époque a l'air assez moyenâgeuse. Mais, va savoir, ils ont peut-être une baignoire quelque part.

- Si tu ne le demandes pas, je doute qu'ils t'en proposent une.

- On va dire que je vais m'en passer pour aujourd'hui.

- Ouais, je suis crevé, et notre aventure démarre demain. On ferait mieux de faire le plein d'énergie.

Nous acquiesçâmes tous face à la proposition de Motoyasu, et chacun s'allongea dans son lit.

Nous quatre, moi inclus, étions évidemment excités à l'idée d'être au jour suivant. Néanmoins, cela ne nous empêcha pas de vite nous endormir.

Notre aventure allait commencer le lendemain !



## Chapitre Quatre : Des fonds spécialement collectés

Finalement, l'aube arriva.

Nous prîmes rapidement notre petit-déjeuner et attendîmes ensuite avec grande hâte l'invitation du roi. Il était compréhensible de nous accorder un peu de temps le matin. Personne n'avait envie d'être tiré du lit précipitamment. En fin de compte, alors que le soleil était déjà bien haut dans le ciel, sur les coups de dix heures, le roi nous fit venir. Nous avions du mal à contenir notre excitation, nous nous hâtâmes donc vers la salle d'audience, le cœur bondissant.

- Les Héros font leur entrée.

Les portes menant à la salle d'audience s'ouvrirent pour révéler un groupe de douze étrangers, tous vêtus d'une manière laissant à penser qu'ils s'apprêtaient à partir à l'aventure.

Des chevaliers se trouvaient parmi eux.

Le roi savait visiblement y faire dans ce domaine.

Nous nous inclinâmes tous devant lui et nous préparâmes à écouter sa proposition.

- Comme je l'évoquais hier, j'ai lancé un grand appel pour faire venir des personnes qui souhaiteraient vous aider dans votre voyage. Apparemment, il a été entendu.

Si nous récupérions chacun trois individus en renfort, nous devrions pouvoir nous en sortir.

- À présent, aventuriers rassemblés ici, veuillez choisir le Héros Légendaire avec lequel vous souhaitez voyager.

Une minute... c'est à EUX de choisir ?

Ce fut un choc pour nous quatre. Mais en y réfléchissant, c'était plutôt logique. Nous venions tous d'un autre monde, que savions-nous vraiment à propos du périple qui nous attendait ? Il était plus sage de laisser choisir des citoyens expérimentés.

Nous nous alignâmes devant eux.

Les aventuriers présents s'avancèrent vers nous d'un pas traînant, et formèrent de petits groupes autour du Héros qu'ils voulaient.

Cinq personnes se tinrent debout devant Ren.

Quatre se présentèrent devant Motoyasu.

Trois autres allèrent vers Itsuki.

Et devant moi ? Eh oui, zéro.

- S'il vous plaît, Votre Altesse !

J'interpellai le roi. Comment était-ce possible ? Quelle injustice !

Le roi ne fit pas grand cas de mes protestations.

- Je n'avais pas anticipé ce scénario-là, dit-il.

- Il n'est pas très populaire, n'est-ce pas ?

L'un des ministres soupira, comme s'il n'y avait plus rien à faire. Quant au roi, il semblait parfaitement désintéressé du sujet.



Les hommes en robe se mirent à lui chuchoter quelque chose, et tous s'esclaffèrent. Mais pourquoi donc ?

- Alors, il y a des rumeurs ?

- Vraiment ? demanda Motoyasu.

Il arborait une expression étrange.

La situation m'était clairement désavantageuse. Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'il se passait. J'avais l'impression de me retrouver à l'école primaire, quand on se divisait en deux équipes. Il fallait croire que j'étais le dernier en lice. Comment osaient-ils m'infliger cela, à moi, dans ce monde qui m'était étranger ?

- Il semblerait que des bruits courent au château. Ils disent que, parmi les quatre Héros, le Héros Porte-Bouclier est celui qui en sait le moins sur notre monde.

- Quoi ?

- Les légendes disent que les quatre Héros invoqués auront une bonne compréhension de nos terres. Les gens se demandent si vous serez réellement capable de remplir toutes les conditions inscrites dans les mythes.

Motoyasu me fila un coup de coude dans le flanc.

- On dirait bien que quelqu'un nous espionnait hier soir.

Il faisait référence à notre discussion sur les jeux. Ils m'abandonnaient, tout cela parce que je ne connaissais pas un soi-disant jeu ? Et puis, de quel type de légende est-ce qu'on parlait, là ? Je n'en savais peut-être pas beaucoup sur ce royaume, mais j'étais tout de même le Héros Porte-Bouclier ! Et ce pour une bonne raison, quelle qu'elle fut...

D'après les autres, j'étais coincé avec la classe la plus inutile... mais surtout, tout ceci n'était pas un jeu !

- Ren ! Tu ne pourras pas utiliser cinq personnes ! Et si tu partageais ?

Les aventuriers massés autour de Ren (y compris les hommes) se blottirent soudain derrière lui, le corps tremblant. Ils avaient l'air de pauvres brebis effrayées.

Ren parut ennuyé, et se gratta la tête, perplexe. Puis, il dit :

- Je suis plutôt du genre solitaire. Si vous n'arrivez pas à suivre, je vous laisserai derrière.

Ses paroles étaient assez énergiques, mais personne derrière lui ne remua le petit doigt.

- Motoyasu ! Qu'est-ce que tu penses de tout ça ? C'est pas horrible ?

- Eh bien...

Au fait, je ferais mieux de souligner le fait qu'il n'y avait aucun homme parmi les aventuriers rassemblés autour de lui. C'était presque comme s'il comptait établir une maison close ou un truc du genre.

- Ben, je ne voudrais pas paraître partial... mais euh...

Itsuki semblait un peu confus, mais ses paroles disaient plutôt qu'il ne pouvait pas refuser l'aide qu'on lui proposait.



Tous les aventuriers regroupés autour de Motoyasu étaient des femmes. Il avait vraiment l'air de se débrouiller dans ce domaine. Une sorte d'attraction involontaire, en somme.

- Je suppose qu'il serait plus équitable de répartir à parts égales, chacun de nous avec trois compagnons. Mais encore une fois, ce n'est pas digne d'un homme de ne pas respecter leur décision.

Les propos d'Itsuki sonnaient justes, suffisamment pour que toute la salle acquiesce.

- Vous me forcez donc à y aller seul ?

J'étais coincé avec un bouclier ! C'était bien EUX qui m'avaient dit que c'était la pire des classes. Sans compagnon de voyage, comment pouvais-je espérer devenir plus fort ?

- Votre Altesse, si vous le permettez, j'aimerais entrer au service du Héros Porte-Bouclier.

L'une des femmes avec Motoyasu leva la main pour se porter volontaire.

- Hmm ? En êtes-vous sûre ?

- Oui.

Elle était mignonne, avec des cheveux rouges à hauteur d'épaule.

Son visage n'était pas en reste. Elle était plutôt grande, presque autant que moi.

- Y a-t-il parmi vous d'autres aventuriers désireux de rallier la bannière de M. Naofumi ?

Personne ne se manifesta. Le roi laissa échapper un profond soupir.

- Il n'y a donc plus rien à faire sur ce sujet. M. Naofumi, il vous faudra trouver d'autres compagnons durant votre voyage. Chaque mois, je vous transférerai les fonds nécessaires. Toutefois, à la lumière des événements d'aujourd'hui, le premier paiement de M. Naofumi sera plus élevé que les autres.

- D'a... d'accord, Votre Altesse !

Cette issue me semblait satisfaisante.

Si aucun autre ne souhaitait me rejoindre, j'allais devoir trouver des gens par moi-même.

- Fort bien, Héros, voici vos premiers paiements. Veuillez les accepter.

Des domestiques présentèrent un pli à chacun d'entre nous.

Je pouvais entendre un son lourd et métallique à l'intérieur. Un coup d'œil révéla la présence d'une bourse assez large.

- J'ai mis de côté 800 pièces d'argent pour M. Naofumi, et 600 pièces pour vous autres. Veuillez les prendre et entamer votre voyage.

- Oui, Votre Altesse !

Nous répondîmes à l'unisson.

Chacun de nous s'inclina en remerciement avant de se retirer de la salle d'audience. Une fois sortis, nous fîmes les présentations.

- Oh, quel plaisir de vous rencontrer, M. le Héros Porte-Bouclier. Je m'appelle Myne Suphia.





- Plaisir partagé.

Elle n'était pas du genre timide, et s'exprimait sans réserve. Avec tout ce qu'il se passait, j'oubliais de préciser qu'il s'agissait évidemment de la femme ayant accepté de m'accompagner.

Je pense sincèrement qu'il faut prendre soin de ses amis. Surtout en considérant à quel point tout le monde me voyait en bon perdant. Et pour couronner le tout, Myne était une fille et moi le Héros Porte-Bouclier. C'était mon rôle de la protéger.

- Très bien, allons-y, voulez-vous ? Mlle Myne.

Elle sourit et hocha la tête avant de me suivre en dehors de la pièce.

Pour quitter le château, il fallait emprunter un pont-levis. Une fois traversé, j'eus enfin une vision plus précise de la ville.

Alors, oui, j'avais déjà pu me faire une rapide idée hier soir, mais, de là où je me tenais à présent, je commençais enfin à comprendre que j'avais atterri dans un autre monde.

Des rues pavées s'alignaient le long de bâtiments en pierre, nombre d'entre eux agrémentés d'une enseigne en bois. De délicieuses effluves affluaient de plusieurs directions à la fois.

- Que devrions-nous faire ?

- Je pense qu'il serait avisé d'essayer de trouver un meilleur équipement.

- Bonne idée. Avec tout l'argent que le roi nous a donné, on devrait pouvoir mettre la main sur du bon matos.

Le seul équipement que j'avais était mon bouclier, se procurer une arme était donc de la plus haute importance. Sans cela, je n'avais pas la moindre chance contre les monstres. Je ne serais pas non plus de la moindre utilité pour mes camarades. Sans compter que les autres héros avaient chacun une arme qui évoluerait avec eux. Si je ne prenais pas un bon départ, ils me distanceraient en un clin d'œil.

Au vu de tous les efforts fournis pour nous faire venir ici, il ne me paraissait pas correct de lambiner. Et puis, j'étais peut-être bloqué avec une classe faible, mais Myne était à mes côtés. Je devais faire ce que je pouvais, pour qu'elle ne soit pas en danger.

- Bien, je connais une bonne échoppe si cela vous dit.

- Ça me va.

- Parfait.

Les armes sont importantes, mais ce qui compte le plus, ce sont les amis. Myne me conduisit vers un armurier qu'elle connaissait. Sa démarche était toute sautillante.

Le trajet prit un certain temps depuis le château quand, enfin, Myne ralentit le pas et s'arrêta face à une devanture. Une large enseigne où trônait une épée était accrochée à la porte en bois.

- Voilà l'échoppe dont je parlais.

- Ouah.



J'eus un aperçu rapide de l'intérieur, la porte étant ouverte. Toutes sortes d'armes étaient suspendues aux murs de pierre. C'était l'image même d'une armurerie. On y trouvait également des armures assorties et tout ce qui était nécessaire à la vie d'aventurier.

- Soyez les bienvenus.

Le propriétaire nous salua d'un air affable. Lui aussi ressemblait au marchand typique de ce genre d'établissement. Il était appuyé à son comptoir, la scène entière pouvait presque être issue d'une peinture. J'étais soulagé, car je m'attendais plutôt à trouver un gros bourru. J'étais bien dans un autre monde...

- Alors, c'est à ça que ressemble une armurerie...

- Je présume que c'est votre première fois. Au moins, vous avez bon goût.

- En fait, c'est ma partenaire ici présente qui m'a recommandé votre échoppe.

Je désignai Myne du doigt, et elle leva la main pour le saluer en réponse.

- Ah bon, merci beaucoup alors... mademoiselle... Dites, on ne se serait pas déjà croisés quelque part ?

- Je vous ai déjà rendu visite, monsieur. Votre établissement est fort réputé dans les environs.

- Vous êtes bien gentille. Si je puis me permettre, qui est l'ami étrangement vêtu qui vous accompagne ?

Sa réaction était légitime. Dans cet autre monde, ce sont bien *mes* habits qui détonnaient. J'avais probablement l'air d'un péquenaud en escapade touristique dans le royaume, ou alors juste d'un cinglé.

- À mon avis, vous connaissez déjà la réponse, monsieur.

- Vous voulez dire... que vous êtes l'un de ces... Héros ? Ouah !

L'homme commença à me regarder de façon plus attentive.

- Un peu frêle sur les bords, ce petit gars.

Je n'en croyais pas mes oreilles !

- Dites-moi plutôt la vérité ! Bon sang...

Mais le vieil homme n'avait pas tort. Je n'avais pas franchement l'allure d'un sauveur. C'était bien pour cela que je devais devenir plus fort.

- Écoute-moi bien, mon petit Héros. Sans équipement décent, les autres aventuriers te battront à plates coutures.

- Je me disais bien...

Ce type m'inspirait de la sympathie. Il semblait du genre honnête.

- On a tiré le mauvais lot, je parie ?

Mon visage ne put masquer un tressaillement en entendant sa phrase. Comment les rumeurs avaient-elles pu se propager aussi vite ? Mais qu'importe. Je n'allais pas m'avouer vaincu avant même d'avoir démarré.

- Je suis le Héros Porte-Bouclier, Naofumi Iwatani. Les choses risquent de se corser à partir de maintenant, je compte donc sur vous pour m'aider.

Mon introduction était assez agressive, mais je devais aussi me convaincre moi-même.



- Naofumi Iwatani, hein... Eh bien, j'espère que tu deviendras un client régulier. Voyons voir ce que je peux faire pour toi !

Il avait l'air bien amical, à n'en pas douter.

Myne s'avança et prit la parole.

- Dites, monsieur, auriez-vous du bon équipement pour mon ami ?

- Pour sûr que j'en ai, mais quels sont vos moyens ?

- Eh bien...

Myne me fixait d'un air évaluateur.

- On peut probablement dépenser autour de 250 pièces.

Nous n'avions que 800 pour débiter, et nous nous apprêtions à en investir 250 dans l'équipement. En resterait-il assez pour la nourriture et l'hébergement, ainsi que le recrutement d'autres compagnons ?

- Autant, hein ? Hmm, voyons, vous devriez commencer par fouiller là-bas, dit le propriétaire, tout en se déplaçant dans sa boutique et attrapant diverses pièces accrochées au mur. Dis-moi, mon garçon. Quel est ton type d'arme favori ?

- Aucune idée.

- Dans ce cas, je te recommanderais une épée suffisamment légère pour un débutant. Il étala un certain nombre de lames sur son comptoir.

- Toutes ces épées sont enduites d'Efface-Sang, elles sont donc faciles à entretenir.

- Efface-Sang ?

- Le sang érode le tranchant d'une lame, ce qui complique son entretien. Avec celles-ci, aucun problème.

- Ouah...

J'étais surpris, mais, en y repensant, je pris conscience que, même dans mon monde, les gens parlaient de couteaux perdant leur tranchant à force de couper. Il voulait sûrement dire que ces lames resteraient affûtées plus longtemps. J'inspectai rapidement les épées. Leur qualité était bien supérieure à toutes les répliques que j'avais pu voir. C'était du bel ouvrage.

- Nous avons dans l'ordre : Fer, Fer Magique, Acier Magique, et Argent Magique. Plus on monte en gamme, plus le prix est élevé, mais le gain en qualité est sans commune mesure.

Ces armes étaient-elles trempées différemment en fonction du minerai utilisé ? Pourtant, toutes celles-ci semblaient issues du fer.

- J'en ai également d'autres de meilleure qualité, mais, pour 250 pièces, voilà ce que je peux avoir de mieux.

J'avais déjà entendu ce genre de choses auparavant. C'était exactement comme dans un jeu vidéo, où l'armurier de la ville de départ avait systématiquement de très bonnes armes. Cette boutique, néanmoins, semblait proposer une gamme très large de produits. C'était plus similaire à un jeu en ligne. Mais encore une fois, cet endroit N'ÉTAIT PAS un jeu. Dans le monde réel, dans n'importe quelle réalité, les armuriers de la capitale étaient assurés d'avoir de bonnes marchandises, n'est-ce pas ?

- Une épée en acier... Hmm...



Je pris l'une d'elles en main, et oui, elle était bien lourde. Le bouclier que je portais était si léger que je le remarquais à peine. À l'inverse, ces armes faisaient bien leur poids. Si j'avais à en utiliser une à chaque combat...

- Oh là !

Tout à coup, comme si je recevais une décharge électrique, l'épée en acier s'envola de ma main.

- Hein ?

Le propriétaire et Myne me regardèrent, moi, puis la lame au sol. Je la pris de nouveau, m'attendant à devoir la lâcher. Mais rien ne se produisit alors. Que s'était-il donc passé ?

Je me posai cette question quand la douleur revint, balayant tout mon bras.

- Aïe !

Mais qu'est-ce que c'était ? Je fixai le propriétaire, pensant qu'il manigançait quelque chose, mais il secoua la tête. Je doutais que Myne eût quoi que ce soit à voir là-dedans, mais je lui jetai un coup d'œil rapide par sécurité.

- On dirait qu'elle s'échappe juste de votre main.

Mais c'était impossible... Ça ne pouvait pas être vrai. Je contemplai ma propre paume un moment. Ce faisant, des mots apparurent aux bords de mon champ de vision.

**« Caractéristique de l'Arme Légendaire : tout arme portée autre que l'équipement assigné constitue une violation des règles. »**

Qu'est-ce que c'était que ce bordel ?

J'affichai précipitamment le menu d'aide et lus rapidement les articles sous mes yeux.

Trouvé !

**« Les Héros ne sont pas autorisés à s'équiper d'une arme autre que l'Arme Légendaire assignée, s'ils ont l'intention de se battre avec elle. »**

Quoi ? Devais-je comprendre par là que je ne pouvais me servir que d'un bouclier au combat ? Quel genre de jeu pourri ne vous permettait d'utiliser que cela en pleine action ?

- Eh bien, dis-je en grimaçant et relevant la tête. Il semblerait que je ne puisse m'équiper que d'un bouclier...

- Mais pourquoi ? Est-ce que je peux voir ça ?

Je tendis le bras qui tenait mon bouclier au propriétaire, mais je ne pouvais faire guère plus, car mon bouclier n'était pas retirable.

Le vieil homme marmonna quelque chose, et une petite sphère de lumière jaillit vers le bouclier, rebondissant dessus sans heurt.

- Bon, dit-il, il ressemble bien à un Petit Bouclier classique... mais son comportement...

- Oh, vous savez ce que c'est ? lui demandai-je.

Le bouclier était aussi appelé Petit Bouclier sur mon écran de statut, avec « Arme Légendaire » ajouté entre parenthèses à côté.



- Tu vois le joyau enchâssé au centre de ce Bouclier ? Je ressens une grande vague d'énergie en provenance de ça. J'ai essayé d'en savoir plus avec ma magie évaluative, mais je n'ai pu glaner aucune information. Si cet objet était maudit, je l'aurais su tout de suite.

Il soupira et se tourna vers moi, caressant machinalement sa barbe.

- En tout cas, tu m'as montré quelque chose d'intéressant. Je suppose que tu es venu chercher aussi de l'équipement défensif ?

- Oui, s'il vous plaît.

- J'aimerais te filer ce que je peux pour 250 pièces, ce sera donc sûrement une armure. En sachant que j'avais déjà un bouclier, je ne pouvais qu'être d'accord.

Le propriétaire pointa du doigt une série d'armures dans sa boutique.

- Les pièces en plates ont tendance à réduire tes mouvements, je ne les recommande pas pour débiter. De toute façon, la cotte de mailles est ce qu'il y a de mieux à ton niveau.

J'attrapai l'une d'entre elles. L'armure cliqueta et tinta dans ma main. C'était une chemise entièrement faite de mailles ! Je me dis que ça devait être suffisant. Était-ce tout ce qu'il avait à offrir ?

Une icône apparut devant moi et je l'ouvris rapidement.

### **Cotte de mailles : augmente la puissance défensive**

**Utilité : résistance au tranchant**

**Taille : petite**

Hé hé. Aucune information ne s'était affichée lorsque j'avais touché les épées, tout simplement parce que j'étais incapable de m'en équiper.

- Combien pour cette cotte ? demanda Myne au propriétaire.

- Je vous fais une ristourne. Vous pouvez l'avoir pour 120.

- Et à la revente, nous pourrions en tirer combien ?

- Hmm... je dirais dans les 100. Pourquoi demandez-vous ça ?

- Je me dis que si le Héros Porte-Bouclier n'en a plus besoin un jour, nous pourrions la revendre.

Je commençais à comprendre. J'étais encore niveau un, alors au fil de ma progression, je devrais pouvoir utiliser un équipement de plus en plus puissant, signifiant donc que cette cotte de mailles ne me serait pas nécessaire si longtemps. Cet armurier paraissait avoir de meilleures pièces en réserve, mais ceci devait être ce que je pouvais avoir de mieux à mon niveau.

- Très bien, nous la prenons.

- Merci beaucoup ! Je vais te donner de quoi ranger ce que tu portes là en signe de gratitude.

Nous le remerciâmes et lui donnèrent 120 pièces d'argent en échange de la cotte de mailles.

- Veux-tu te changer ici ?

- Oui.



- Très bien, suis-moi.

Il me conduisit à une cabine d'essayage où j'enfilai mon nouveau maillot de corps et ma cote de mailles. Il prit alors mes vêtements d'origine et les mit dans un sac pour moi.

- Eh bien, voilà ! Tu commences à ressembler à quelque chose, mon gars !

- Merci.

Je supposai qu'il essayait d'être sympa.

- Allez, Héros. Prêt pour partir à l'action ?

- En avant !

Je commençais enfin à me sentir dans la peau d'un vrai aventurier alors que Myne et moi quittions l'échoppe.

Nous revînmes au château et y pénétrèrent par la porte principale. Sur le chemin, un chevalier inclina la tête devant moi, je lui répondis d'un rapide salut de la main. Je me sentais bien.

Que d'excitation ! Mon aventure était enfin lancée.



## Chapitre Cinq : Ce que cache le Bouclier

En quittant le château, on s'apercevait que la ville était entourée par de vastes étendues d'herbe.

Seule une route pavée sillonnait le paysage, tout le reste n'était qu'une grande nappe de verdure.

Cela me rappelait l'île d'Hokkaido.

J'y voyais quelque chose de nouveau et de fascinant. Je pouvais admirer le ciel à perte de vue ainsi que la ligne d'horizon. Je me dis que gambader joyeusement dans les champs ne me ressemblait pas vraiment, surtout en considérant mon statut récent de héros, je fis donc de mon mieux pour contenir mon excitation.

- À présent, Héros, sachez que ces terres pullulent de monstres assez faibles, les vaincre fera certainement office de très bonne mise en pratique.

- Bonne idée. Je n'ai aucune expérience en combat, ça m'a tout l'air d'une parfaite opportunité.

- Faites de votre mieux.

- Hein ? Tu ne te participeras pas, Myne ?

- Avant cela, je souhaite d'abord évaluer vos aptitudes.

- Oh ? D'accord.

Cela paraissait sensé. Elle était plus expérimentée, il était donc logique qu'elle souhaitât au préalable voir de quoi j'étais capable.

Pour démarrer, j'avais dans l'idée d'affronter un monstre que Myne estimerait à ma portée.

Nous explorâmes les champs alentour pendant un certain temps avant de repérer quelque chose dans les herbes. Cela ressemblait à un ballon orange.

- En voilà un, Héros. Nous les appelons « Ballons Orange », et ils sont plutôt simples à vaincre.

Ce nom était bien stupide. Il y avait un sérieux manque de créativité à l'œuvre.

- Yah !

Je poussai une sorte de cri de guerre et lançai un regard agressif vers le monstre, confirmant son statut d'ennemi.

Ce fut alors que cette espèce de créature qu'on mettrait dans un champ pour effrayer les oiseaux se rua vers moi pour m'attaquer.

- Vous pouvez le faire, Héros !

- J'y compte bien !

Je devais rester calme durant la bataille, surtout avec Myne qui m'observait non loin.

Je tins le bouclier dans ma main droite, et fis en sorte de frapper la bête avec son bord.

- Haa !

Mon coup porta, mais... BOING ! Il fut repoussé. Cette bestiole était vraiment résistante !



Et dire que je m'attendais à l'achever d'un coup...

Le Ballon Orange recula, montrant les crocs, et repartit à la charge.

- Ah !

J'entendis un bruit métallique à l'endroit où la bête me mordit.

Étrangement, je ne ressentis ni douleur ni gêne. Le Ballon Orange ne lâcha pas prise, mais son attaque demeurait sans effet.

J'avais l'impression que le bouclier émettait une sorte de légère barrière défensive autour de moi. Était-ce cela, la véritable force de ce bouclier ?

Je regardai en silence Myne.

- Vous pouvez le faire, Héros !

La situation paraissait être la suivante : j'étais incapable d'infliger et d'encaisser le moindre dégât.

- AAARGH !

Je martelai le Ballon Orange avec mes poings, comme un certain guerrier légendaire.

Cinq minutes plus tard...

Pouf !

Avec un petit bruit d'air, le Ballon Orange disparut.

- Huff... huff... huff...

J'entendis un bip persistant, et vis ma jauge d'expérience qui indiquait : 1.

Voilà qui devait sûrement signifier que j'avais acquis un point d'EXP.

Mais si je mettais autant de temps à en collecter un seul... Non, il valait mieux ne pas y penser.

Sans compter que c'était difficile. Frapper avec ses poings n'était pas la technique la plus efficace.

- Bien joué, Héros.

Myne était en train d'applaudir, mais quelque chose dans son attitude m'empêchait de m'en réjouir.

- Hein ?

Je perçus des bruits de pas en approche. Je me retournai pour voir Ren trotter avec sa clique. Je pensai l'espace d'un instant l'interpeller, mais ils avaient un air si sérieux et concentré que je préfèrai ne pas les déranger.

Trois Ballons Orange apparurent devant Ren.

... Toutefois.

Il fit décrire un large arc à son épée et les trois ennemis furent vaincus instantanément.

Un seul coup ? Allons, c'était parfaitement injuste !

- ...

J'étais inquiet, mais Myne leva les bras au ciel et les agita devant moi.

- Tout ira bien ! Chaque Héros a sa façon de combattre.

- ... Merci.

La vraie leçon à tirer après ce combat de cinq minutes sans prendre de dégât contre le Ballon Orange, c'était que je devais avoir une sacrée statistique de défense.



Le monstre avait laissé derrière lui un butin que je ramassai. C'était un squelette de Ballon Orange. En le touchant, mon bouclier se mit à émettre un bip.

Quand le butin approcha mon bouclier, il fut enveloppé d'une douce lumière et absorbé dans sa gemme.

### **Ballon Orange acquis.**

Ces mots clignotèrent devant moi et l'icône du recueil d'arme commença à briller. Je le consultai et vit une petite icône de bouclier orange. Apparemment, je n'en avais pas collecté assez, mais le Ballon Orange était un élément indispensable pour faire évoluer ce bouclier.

- C'est donc comme ça que les Armes Légendaires fonctionnent ?

- Oui. Il semblerait que pour les rendre plus fortes, elles doivent absorber certains objets.

- Je vois.

- Et d'ailleurs, combien vaut le butin que nous avons ramassé ?

- Hmm... peut-être une pièce de bronze ?

- Et une pièce d'argent équivaut à...

- 100 pièces de bronze.

Ce n'était guère surprenant, vu comment Ren s'en était débarrassé facilement.

- Très bien, Myne, à ton tour.

- Je suppose que vous avez raison.

À l'instant où elle dit cela, deux Ballons Orange apparurent non loin et commencèrent à converger vers nous.

Myne dégaina l'épée qu'elle portait à sa ceinture et la fit virevolter deux fois rapidement. Paf ! Paf ! Les Ballons Orange disparurent.

Ouah... était-je vraiment SI faible ?

Ce qui était sûr, c'était que moi... ou au moins mon bouclier n'était pas près de vaincre des monstres seuls.

À ce rythme, il était plus logique de laisser l'attaque à Myne et de me concentrer sur la défense.

- Très bien, Myne, c'est toi qui infligeras les dégâts et je me chargerai de te couvrir. Voyons voir où ça nous mène.

- D'accord, acquiesça-t-elle.

Nous restâmes dans les champs jusqu'à ce que le soleil amorce sa course descendante dans le ciel. Nous engageâmes chaque Ballon Orange que nous croisâmes, et nous fîmes la découverte de quelques Ballons Jaunes.

- En insistant un peu plus loin, nous devrions croiser des monstres plus puissants, mais nous ferions mieux de retourner au château avant la nuit.

- Honnêtement, je comptais poursuivre le combat encore un peu...

Étant donné que je ne prenais aucun dégât et que me défendre des assauts des ballons était très simple, j'étais prêt à continuer.



- Rentrons plus tôt aujourd'hui, et profitons-en pour retourner voir l'armurier. Si j'obtiens un meilleur équipement dès maintenant, nous pourrons aller plus loin demain.

- Ma foi, tu as sûrement raison.

Monter en niveau prendra de toute façon du temps, il n'y avait donc pas vraiment de raison de se précipiter aujourd'hui. Et puis, mon bouclier avait déjà absorbé tout ce qu'il pouvait, les butins de Ballons Orange s'accumulaient donc au sol.

Apparemment, en gagnant des niveaux, mon bouclier serait capable de devenir plus fort.

Quoi qu'il en soit, nous décidâmes d'arrêter l'exploration pour aujourd'hui et amorçâmes notre retour en direction de la capitale.



## Chapitre Six : Une trahison qui fait Myne

La nuit était proche alors que nous entrions en ville. Nous décidâmes d'aller faire un tour chez l'armurier.

- Mais qui voilà ? C'est bien mon petit gaillard Porte-Bouclier. Les autres Héros m'ont aussi rendu visite, tu sais.

Son échoppe était donc réellement célèbre.

Le propriétaire s'approcha de nous, tout sourire.

- Ah, OK. Dites, est-ce que savez où je pourrais vendre tout ça ?

Je lui montrai le butin issu des Ballons Orange, et il désigna l'entrée de son établissement du doigt.

- Il y a un commerce spécialisé là-dedans au bout de la rue. Je suis sûr qu'ils vous achèteront ça.

- Merci.

- Pas de souci. Alors, vous êtes venus me voir pour quoi ?

- Oh, eh bien, je pensais trouver de l'équipement pour Myne, ma partenaire.

Je lui jetai un coup d'œil dans le même temps. Elle inspectait attentivement diverses armes exposées dans la boutique.

- Tu es prêt à mettre combien ?

J'avais encore 680 pièces d'argent. Je ne savais pas trop comment les utiliser.

- Qu'en penses-tu, Myne ?

- ...

Elle était plongée dans ses pensées, comparant plusieurs pièces entre elles.

On pourrait croire qu'elle n'entendait pas un mot de ce que je disais. Je ne savais pas combien coûtait une nuit d'hôtel dans les environs, mais il me paraissait raisonnable de mettre l'équivalent d'un mois de logement de côté.

- Alors, pour ton amie, là. Évidemment, vous serez plus forts avec un meilleur équipement...

- Exact.

Augmenter ma puissance d'attaque semblait peine perdue, il valait donc mieux investir dans l'équipement de Myne.

- Vous pourriez fixer le prix dès maintenant, alors discutons-en.

- Ha ha, en voilà un petit Héros tenace !

- 80 % de rabais !

- Tu es fou. 20 % plus cher !

- Vous en rajoutez ? 79 %.

- Tu n'as encore rien vu, imbécile !

- Aucune importance, 90 % de rabais !

- Et puis quoi, encore ? 21 % plus cher !

- Mais ça ne fonctionne pas comme ça ! 100 % !



- Comme si j'allais te le filer gratis ! grogna-t-il. D'accord, 5 % de remise.

- Vraiment ? 92 %...

Ce petit jeu dura un moment jusqu'à ce que Myne s'arrêtât devant une jolie pièce d'amure et un fourreau en or coûteux.

- Héros, je crois que cela me suffira.

- Alors, qu'en dites-vous, vieil homme ? À - 60 %.

- Je vous fais un prix, 480 pièces d'argent le tout. Soit une remise de 59 %.

Avant que Myne ne se décidât, nous avions en fait réussi à négocier un bon arrangement. Mais nous n'avions plus à présent que 200 pièces d'argent. Serait-ce suffisant ?

- Myne, et si tu revoyais un peu tes exigences à la baisse ? Je ne connais pas trop le coût de la vie par ici, mais je vais avoir besoin d'argent pour m'en sortir.

- Tout ira bien, Héros. Avec mon nouvel équipement, je vous rembourserai assez rapidement. Les butins de combat couvriront ces frais.

Elle battit des cils et se pressa contre mon bras.

Je me trouvais bien dans un monde différent, car ses arguments étaient assez IMPÉRIAUX.

Je n'avais jamais été franchement populaire avec les filles auparavant, et regardez donc qui venait se blottir contre moi !

Elle avait peut-être raison. Nous avons besoin d'une plus grande puissance offensive.

- Bon, ça se tient...

200 pièces d'argent. Ren, Motoyasu et Itsuki avaient chacun au moins trois compagnons, leurs dépenses devaient donc être plus élevées.

Et puis, cette somme était sûrement suffisante pour vivre un mois. Cela n'enlevait rien au fait que, pour recruter d'autres personnes, il me fallait monter en niveau et gagner plus d'argent.

- Très bien, vieil homme. Marché conclu.

- Merci, mon garçon. Tu as déjà l'attitude d'un Héros.

- Ha ha. Je n'y peux rien, j'aime marchander.

Quel que fût le jeu en ligne, j'étais plutôt doué pour me faire de l'argent. J'essayais toujours d'acheter au prix le plus bas à l'hôtel des ventes avant de revendre pour dégager du profit. Marchander était une seconde nature. Cela venait tout seul. Tout se basait sur des chiffres, et cela avait du sens pour moi.

- Merci, Héros.

Myne paraissait comblée. Elle embrassa ma main.

Ma situation s'améliorait d'heure en heure. Une grande aventure m'attendait certainement demain.

Myne se changea pour enfiler son nouvel équipement, et nous trouvâmes ensuite une auberge.

30 pièces de bronze par personne et par nuit...

- Nous prendrons deux chambres, dit Myne.

- Une seule ne suffit pas ?



- Allons...

Myne laissa en suspens la suite de sa phrase.

Hmm... très bien.

- Deux chambres, s'il vous plaît.

- Fort bien, veuillez me suivre, je vous prie.

L'aubergiste nous montra nos chambres, se tordant les mains tout du long. Avec toujours l'état de nos finances en tête, j'allai ensuite dîner au restaurant attenant avec Myne. Les repas n'étaient pas inclus, cela nous en coûta 5 pièces de bronze.

- Histoire d'être sûr, les champs où nous avons chassé aujourd'hui étaient... par là ?

Sur la table, j'avais étalé une carte que j'avais achetée en retournant en ville. Elle contenait des informations détaillées sur la géographie des environs. J'aurais très bien pu demander à Ren ou Motoyasu, mais vu leur comportement récent, ils ne m'auraient certainement pas tout dit. Ils avaient l'air prêts à tout pour conserver une longueur d'avance. Puisque j'en savais si peu sur cette contrée, je devais tout faire pour éviter d'atterrir dans l'antre d'un monstre puissant. C'était dans ce but que j'avais déroulé cette carte.

- Oui, nous étions là.

- En me basant sur ce qu'on dit les autres héros, au-delà des champs, il y a la forêt, exact ? Est-ce notre prochain lieu d'entraînement ?

Cette carte était d'une grande aide pour me permettre de saisir la disposition de la région.

Pour faire simple, le château se dressait au centre et était entouré de champs. Plusieurs routes conduisaient vers les zones forestière et montagneuse, tandis qu'une autre aboutissait à un village éloigné.

La zone couverte était assez faible, je ne pouvais donc pas localiser les cités voisines.

Je ne parvenais pas à découvrir ce qu'il y avait au-delà de la forêt, mais si je voulais devenir plus fort, il me fallait établir le bon tracé d'entraînement.

- Eh bien, vous ne le voyez pas sur cette carte, mais je pensais nous conduire vers un village situé de l'autre côté de la forêt. Il s'appelle Lafan.

- Si je comprends bien...

- Aux abords de la ville, il y a un donjon parfait pour les débutants.

- Un donjon...

Je me croyais en plein rêve ! Les jeux en ligne démarraient normalement par de la chasse aux monstres classique. Mais là, un donjon !

- Nous n'amasserons peut-être pas beaucoup d'argent là-bas, mais c'est un endroit idéal pour engranger de l'expérience.

- Je vois.

- J'ai un nouvel équipement. En comptant aussi sur votre défense, cela ne devrait pas être trop difficile.

- Super. Je vais y réfléchir.

- D'accord. Oh, dites-moi, vous ne buvez pas de vin ?



Le restaurant nous avait servi du vin en amenant nos plats, mais je n'y avais pas encore touché.

- Non, je n'aime pas trop l'alcool.

Ce n'était pas que je ne supportais pas l'alcool. Bien au contraire. Je n'avais jamais été ivre, je devais donc bien encaisser. À chaque fois que j'allais à une fête, je buvais avec les autres. Tout le monde finissait saoul, sauf moi. J'avais fini par développer un rejet pour l'alcool.

- Ah, vraiment ? Pas même un seul verre ?

- Non, merci. Ce n'est pas mon truc.

- Mais...

- Merci, mais inutile d'insister.

- Oh... comme vous voudrez.

Elle retira le verre en montrant des signes évidents de colère.

- Au moins, nous avons pu réfléchir à un plan pour demain. Allons donc nous coucher tôt aujourd'hui.

- D'accord. Bonne nuit, alors, et à demain.

Nous finîmes notre repas et je retournai dans ma chambre, laissant derrière moi la clameur de la salle de restaurant.

Je me souvins alors de ma cotte de mailles. Je devais penser à la retirer avant d'aller dormir.

Je m'exécutai et l'étendis sur le dossier d'une chaise.

- ...

Et je posai ensuite ma bourse sur la table de nuit.

200 pièces d'argent... et nous avons dû payer tout de suite pour les chambres, ne me laissant qu'avec à peine 199 pièces. Nos finances m'inquiétaient, mais il fallait croire que c'était dans ma nature.

En bon Japonais qui voyageait à l'étranger, je pris 30 pièces d'argent et les cachai dans la face intérieure de mon bouclier. Cela me rassura un peu.

Quelle journée chargée.

À présent, je savais ce que l'on ressentait en se battant puis en vainquant un monstre. Je le pressentais déjà hier, mais j'étais bel et bien dans un autre monde.

J'étais si excité. J'avais du mal à me calmer. Le rideau se levait pour révéler une nouvelle aventure éclatante. J'étais peut-être un peu en retard par rapport aux autres, mais j'avais un chemin à emprunter. Sans but spécifique. En faisant ce qu'il me plaisait.

Je me sentis tout à coup très fatigué. Je pouvais entendre les bruits festifs issus du restaurant. Des gens ressemblant à Motoyasu et Itsuki discutaient tout à l'heure dans le couloir. Je pensais les avoir vu passer devant ma chambre. Logeaient-ils ici aussi ?

Je tendis le bras et éteignis ma lampe. Il était encore un peu tôt, mais je voulais me reposer.

Un cliquetis. Puis un autre...

Hmm ? Que se passait-il ? Des gens criaient au bar ?

Un ronflement.



Des chuchotements... Quelque chose tirait sur mes vêtements.

- Hé hé, les hommes sont stupides. Si faciles à duper. Que j'ai hâte d'être demain.

Qui parlait ? Était-ce... un rêve ?

- Hmm ?

J'avais si froid...

Le soleil baignait mon visage, m'indiquant que le matin avait sonné. Je me frottai les yeux, encore ensommeillé. Je me levai et gagnai la fenêtre. Il fallait croire que j'avais dormi plus que j'escomptais. Le soleil se dressait déjà haut dans le ciel.

Il devait être aux environs de neuf heures.

- Quoi ?

Je pris soudain conscience que je ne portais que mes sous-vêtements. Aurais-je retiré le reste inconsciemment durant la nuit ?

Peu importe.

Je m'attardais un moment sur la ville. Des gens arpentaient les rues animées, comme ils le faisaient chaque jour. Il y avait des marchands qui appâtaient le chaland, des échoppes qui préparaient des petits-déjeuners, et des attelages tirés par des sortes de chevaux martelaient les pavés. Un paysage digne d'un rêve.

Ce nouveau monde était si merveilleux.

Je remarquai différents types de calèches. Elles étaient tirées par de gros oiseaux, comme des autruches. Ils ressemblaient à des chocobos, vous savez, de CE jeu. Les chevaux, quant à eux, semblaient être l'apanage des classes aisées. Je vis même des vaches à l'œuvre pour ce rôle.

- Je ferais mieux d'aller manger un morceau et de partir.

Je cherchai alors mes vêtements.

... C'était étrange, ils étaient introuvables.

La cotte de mailles que j'avais posée sur la chaise... Elle avait disparu, elle aussi.

Pareil pour ma bourse ! Même mes anciens habits n'étaient plus là !

- Mais qu'est-ce que...

Était-ce possible ? Avais-je été cambriolé ? Mais qui donc volerait même le corps de quelqu'un qui dormait ?

Cette auberge... N'avait-elle donc pas de mesures de sécurité élémentaires ?

Qu'importe, je ferais mieux d'aller trouver Myne. Et rapidement.

Slam ! J'ouvris grand ma porte et me dirigeai vers la chambre de Myne, qui était contigu. Je frappai violemment la sienne.

- Myne ! C'est terrible ! Notre argent et mon équipement ont été...

Bang, bang, bang !

J'avais beau cogner, aucun son ne provenait de l'intérieur.

J'entendis alors des bruits de pas s'approcher. Je me retournai. Des chevaliers du château accourraient vers moi. J'étais sauvé ! J'allais tout leur raconter et ils m'aideraient à arrêter le voleur !



Et puis d'abord, quel inconscient irait voler un héros ?

- Vous êtes des chevaliers, n'est-ce pas ? Je vous en prie, écoutez-moi une seconde !

Je tâchai d'attirer leur attention.

Allez, Myne, sors de là. La situation empire à chaque instant !

- Vous êtes le Héros Porte-Bouclier, n'est-ce pas ?

- Euh, oui, et alors...

C'était quoi, ce bordel ? Ils semblaient étrangement agressifs.

- Le roi vous convoque. Venez avec nous.

- Il me convoque ? D'accord, comme vous voulez. Mais il y a plus important, j'ai été cambriolé ! Nous devons attraper le...

- Vous allez venir avec nous MAINTENANT.

L'un d'eux me saisit par le col et m'entraîna.

- Hé, ça fait MAL ! Écoutez-moi !

Malheureusement, ils bloquèrent mes bras et me traînèrent à leurs côtés.

J'étais juste en sous-vêtements. Je n'avais plus aucune dignité ! Pourquoi me traitait-on ainsi ?

- Myne ! Par pitié, dépêche-toi !

Mais les chevaliers firent la sourde oreille. Nous laissâmes Myne dans sa chambre, et ils m'amènèrent de force au château.

C'était ainsi que, sans comprendre la raison, je fus considéré comme un criminel dans cette ville.



## Chapitre Sept : Fausses accusations

Ils me traînèrent dans la rue, et nous arrivâmes assez vite au château. Je n'étais toujours vêtu que de mes sous-vêtements. Les chevaliers tinrent leurs lances pointées sur moi alors qu'ils me menaient à la salle d'audience.

Le roi et l'un de ses domestiques se tenaient là, arborant tous deux un air grave.

Et aussi...

- Myne !

Ren, Motoyasu, Itsuki ainsi que tous leurs compagnons étaient aussi présents. Quand je l'appelai, Myne courut se réfugier derrière Motoyasu et me transperça du regard.

- Que signifie tout ceci, Myne ?

Tout le monde me regardait comme si j'étais une sorte de criminel.

- Tu prétends ne pas te souvenir ?

Motoyasu s'avança et me questionna.

Mais de quoi parlaient-ils ?

- Qu'est-ce que tu veux dire ? Me rappeler quoi... HÉ !

Motoyasu portait ma cote de mailles.

- Alors, c'était toi... sale voleur !

- Qui en est un ? Je ne savais pas que tu étais un tel vaurien !

- Un vaurien ? Mais qu'est-ce qu'il se passe ?

Tout en m'emportant, je pris conscience que cette salle d'audience prenait des airs de tribunal.

- Nous allons maintenant entendre les charges retenues contre le Héros Porte-Bouclier.

- Les charges ? Mais... mais je !

- Snif... snif... Le Héros Porte-Bouclier a trop bu, et il est entré précipitamment dans ma chambre. Et là... il m'a agrippée, et...

- Quoi ?

- Il m'a agrippée et a dit : « La nuit ne fait que commencer, bébé. » Là, il a commencé à déchirer mes vêtements...

Myne pleurnichait dans le dos de Motoyasu, et pointait un doigt tremblant dans ma direction, tout en parlant.

- J'ai crié aussi fort que j'ai pu et fui ma chambre. C'est là que je suis tombée sur M. Motoyasu, et il m'a sauvée.

- Hein ?

Mais de quoi parlait-elle ?

La nuit dernière, après avoir quitté Myne une fois le dîner achevé, j'étais allé directement me coucher. Voilà pourquoi je ne me rappelais rien.

Je me sentis mal en la voyant pleurer. Mais j'étais aussi trop perturbé pour donner un sens à tout cela.



- Mais de quoi parles-tu ? Je suis allé me coucher juste après que nous ayons fini de dîner !

- menteur ! Dans ce cas, pourquoi Myne pleurerait-elle ainsi ?

- Et depuis quand tu parles pour elle ? Et où est-ce que tu as trouvé cette cote de mailles flambant neuve ?

Après tout, ils s'étaient croisés hier, n'est-ce pas ?

- La nuit dernière, je suis allé boire un verre au bar. J'étais là, seul, quand Myne a accouru vers moi. Nous avons bu ensemble un coup ou deux, puis elle m'a donné cette cote de mailles. Elle m'a dit que c'était un cadeau.

- Pardon ?

Je pouvais affirmer que c'était ma cote de mailles.

Évidemment, Myne pouvait en avoir acquis une de son côté et lui offrir. Mais tout ceci était trop suspect, surtout en sachant que la mienne avait disparu.

Continuer de parler avec Motoyasu ne me mènerait nulle part. Je décidai de m'adresser directement au roi.

- Mais oui ! Votre Altesse ! J'ai été cambriolé ! Mon argent, mes habits, mon équipement, tout, sauf mon bouclier, m'a été dérobé ! Je vous en prie, traînez le responsable devant la justice !

- Silence, scélérat !

Le roi ignora ma requête.

- Tout acte d'agression sexuelle commis envers un citoyen de mon royaume, que le coupable soit un barbare ou un Héros, sera puni – immédiatement – de la peine de mort !

- Mais rien de tout ça n'est vrai ! Je n'ai rien fait !

- J'ai eu un pressentiment la première fois que je t'ai vu. Bien sûr qu'un misérable dans ton genre s'abaisserait à cela !

- Misérable ? Mais qu'ai-je fait ?

- Ce développement était prévisible. Je l'ai tout de suite senti, tu étais différent de nous autres.

- Moi aussi. Quand bien même, je ne penserais pas que tu te conduirais si mal. Tu t'es sûrement cru tout permis !

- Cesse donc de jouer l'innocent ! Montre donc un peu de respect envers ta victime !

Les trois autres héros étaient convaincus que j'étais coupable. Je sentis mon sang ne faire qu'un tour. Qu'est-ce que c'était que ce foutoir ? C'était quoi, ce bordel, hein ? C'était quoi ?

Je ne savais même pas de quoi ils parlaient ! Je n'avais jamais agressé personne ! Pourquoi serais-je puni ? En désespoir de cause, je me tournai vers Myne. Apparemment, elle pensait que plus personne ne la regardait, car elle me tira la langue et se moqua de moi.

Et ce fut là que je compris ce qu'il arrivait.

J'observai Motoyasu. Je pouvais sentir une haine viscérale envahir mes tripes. Mon doigt jaillit dans sa direction, et ma voix enfla jusqu'à envahir toute la pièce, bien plus fortement que je ne l'aurais pensé.



- Toi ! Tu convoitais mon argent et mon équipement, alors tu as monté tout ça pour t'en emparer !

- Qui voudrait croire les propos d'un violeur ?

Motoyasu s'avança, masquant Myne de là où je me tenais, et bomba le torse. Il jouait le rôle du brave héros, protecteur de la veuve et de l'orphelin.

- menteur ! Tu voulais avoir tout ce que je possédais depuis le début ! Toi et tes petits copains avez monté ça dans votre coin, avouez-le !

Voilà ce qu'il s'était déroulé : Motoyasu avait soufflé tout son plan à Myne lors de notre première rencontre au château. Il lui dit que ma classe était la plus faible, me condamnant à échouer. Elle me persuada ensuite de lui acheter un équipement onéreux. Ayant obtenu ce qu'elle voulait, elle s'arrangea pour dérober tout ce que j'avais ou presque et fuir au château en se faisant passer pour la victime d'une histoire montée de toutes pièces. Ils n'avaient alors plus qu'à me faire exécuter pour s'en sortir indemnes avec leur butin.

... C'était donc ça, leur plan.

Et il y avait autre chose ! Myne m'appelait toujours « Héros », alors qu'elle utilisait son prénom pour s'adresser à Motoyasu. Si cela n'était pas une preuve infaillible, je ne savais pas ce qu'il fallait.

Dans ce monde, il n'y avait visiblement de la place que pour un seul héros.

- Tu viens dans cet autre monde et tu traites ainsi tes compagnons ? Quel déchet.

- Je suis d'accord. Difficile de sympathiser avec lui.

Et donc, Ren et Itsuki n'avaient aucun scrupule à rallier la cause de Motoyasu.

Évidemment... Ils étaient de mèche depuis le début. Le Héros Porte-Bouclier était faible, ils avaient donc voulu se débarrasser de moi, tout en améliorant leur image au passage.

Ils me dégoûtaient.

Pouvaient-ils tomber encore plus bas ?

En y repensant, il semblait que personne, y compris les gens de ce monde, n'avait jamais montré la moindre envie de me faire confiance.

Mais pourquoi ? Pourquoi devrais-je me battre pour protéger ces ingrats ?

J'espérais que cet endroit fut réduit en cendres, ce foutu monde.

- ... Très bien. Je m'en fiche. Contentez-vous de me renvoyer chez moi, et appelez donc un nouveau Héros Porte-Bouclier. Ça fera l'affaire, non ?

Un autre monde ? Ha ! Quelle blague. Pourquoi est-ce que j'avais perdu mon temps dans cet endroit pourri ?





- La situation échappe à ton contrôle, donc tu bats en retraite et fuis ? Quelle lâcheté.  
 - En effet. Tu n'as aucun sens de la justice ou des responsabilités. Tu tournes le dos à ton devoir, tout ça pour agresser une pauvre innocente... C'est terrible...

- Va-t'en alors ! Retourne chez toi ! Nous n'avons pas besoin de gens comme toi ici !  
 Je dévisageai Ren, Itsuki et Motoyasu, les yeux remplis d'intention meurtrière.  
 C'était SUPPOSÉ être AMUSANT. Mais ils avaient tout gâché.

- Ça suffit ! Renvoyez-moi !

Le roi se contenta de croiser les bras et de froncer les sourcils.

- Rien ne me ferait plus plaisir, mais les vagues de la destruction ne me le permettent pas. De nouveaux Héros ne peuvent être invoqués que si les quatre précédents sont morts. Tel est le résultat de nos recherches.

- Qu... quoi ?

- Mais...

- Vous... vous plaisantez, n'est-ce pas ?

Enfin, les trois autres paraissaient surpris par quelque chose.

Il n'y avait aucun moyen de nous renvoyer chez nous ?

- Vous voulez dire que nous ne pouvons pas rentrer ?

Et puis quoi encore ?

- Et vous comptiez nous le dire quand ?

Je me libérai de l'emprise des chevaliers et la menace de leurs lances.

- Tu comptes fuir ?

- Pas du tout.

L'un des chevaliers me frappa.

Son poing fit un joli bruit. Mais aucune douleur ne se manifesta. Je ne lui en voulais même pas. Par contre, lui semblait s'être fait bien mal. Il se tint recroquevillé tout en s'écartant de moi.

- Eh bien ? Que va-t-il se passer, Votre Majesté ? Quel sera mon châtement ?

J'agitai mes bras pour rétablir ma circulation.

- Pour le moment, tu es notre seul rempart contre les vagues qui approchent. Par conséquent, tu ne seras pas châtié. Toutefois, tes crimes sont déjà connus du peuple. Telle sera donc ta punition. Je doute fortement que tu puisses trouver de l'aide ou un travail dans notre pays.

- Ah, votre bonté est sans limites !

Retour à la mission d'origine : progresser et affronter les vagues de la destruction.

- Nous te ferons quérir dans un mois, à l'approche des vagues. Tu es peut-être un criminel, mais tu restes le Héros Porte-Bouclier. Ne fuis pas tes responsabilités.

- Pigé ! Je suis faible, c'est ça ? Alors, je dois me grouiller !

Un tintement...

Ah oui. Je me rappelai la petite somme que j'avais cachée à l'intérieur de mon bouclier.

- Regarde ça ! C'est ça que tu voulais, non ?



Je repris les pièces. C'était les 30 dernières que j'avais. Je les balançai vigoureusement à Motoyasu.

- Mais qu'est-ce que ? Qu'est-ce que tu fous ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'il se moque de moi pour l'enrichir davantage.

Je quittai le château et repartis dans la ville, la foule autour de moi me dévisageant et chuchotant le long de mon passage.

Les rumeurs allaient vite par ici. Je devais me montrer prudent sur ce que je disais et à qui.

Le monde entier me paraissait à présent repoussant. Hideux.

Et ce fut ainsi que je perdis tout : respect, confiance et argent. Alors que mon aventure débutait, je n'avais plus rien.



## Chapitre Huit : Réputation ruinée

Une semaine s'écoula. Je restai relativement proche du château.

- Salut, mon petit Héros.

- Hein ?

C'était le propriétaire de l'armurerie. J'errais dans la ville en sous-vêtements, quand il m'interpella en me voyant.

D'accord, je passais devant son établissement, mais qu'est-ce qu'il pouvait bien me vouloir ?

- J'ai entendu dire que tu avais essayé de profiter de ton amie. Viens par là que je te passe un savon.

Il n'avait pas du tout l'intention de m'écouter. La haine déformait son visage, et ses poings étaient serrés.

- Vous aussi ?

Personne n'essayait de m'écouter. Personne ne me croyait. Alors oui, je venais d'un autre monde, et les us et coutumes de ces terres restaient un mystère à mes yeux. Quand bien même, je n'étais pas du tout le genre de type qui agresserait une femme ! Jamais !

Argh... cela me rendait malade. Même le propriétaire de l'armurerie commençait à lui ressembler, à *elle*.

Je pouvais sûrement le tuer avec un coup de poing bien placé. Ma main se serra instinctivement. Je le défiai du regard.

- ... Vous...

- Eh bien, alors ? Tu me frappes, oui ou non ?

Son bras se détendit et il sembla soudain moins à cran.

- Pff... allez, laissez tomber.

- Ah, tu es trop bon.

Juste avant, alors que je me pensais faible, j'étais prêt à attaquer n'importe qui.

Mais je m'étais arrêté. En quoi cela pouvait-il m'aider ? Je devais me concentrer sur ma progression et mes finances. En concentrant ma rage sur les ballons, cela pouvait au moins servir à quelque chose.

- Attends une seconde !

- Quoi ?

J'étais aux portes de la ville, prêt à partir dans les champs, quand l'armurier m'appela à nouveau. Je me retournai, et il me lança un petit sac.

- Tu n'arriveras à rien habillé comme ça. Prends au moins ce sac.

Je regardai son contenu. Il y avait une cape noire et des vêtements bon marché.

- Ça vaut combien ?

- Environ 5 pièces de bronze. Je les avais dans la remise.

- Compris. Je vous rembourserai bientôt.

Pour être franc, ma tenue commençait à m'inquiéter.



- Je t'attendrai alors.

- Comptez sur moi.

Je balançai la cape sur mes épaules, enfilai le reste et partis vers les champs.

Je décidai d'y rester pour la journée, à chasser des ballons.

- Aaaargh !

Je mis cinq minutes à en tuer un, mais ils ne pouvaient pas me blesser, je ne perdais donc que du temps.

Je passai le plus clair de mon temps à me battre, ce qui me permit d'amasser un bon paquet de peaux de ballons.

### **Niveau suivant !**

#### **Vous êtes maintenant niveau 2**

#### **Bouclier Orange : conditions remplies**

#### **Bouclier Jaune : conditions remplies**

Je consacrai le reste du jour à soigner mes préparatifs pour la suite.

Alors que le soleil descendait dans le ciel, je pris conscience que j'avais faim. Je me traînai vers l'entrée de la ville et me dirigeai vers l'échoppe qui était censée pouvoir acheter mon butin.

Un homme corpulent se tenait derrière le comptoir. Il s'esclaffa bruyamment en me voyant entrer. Il allait m'envoyer bouler. Je le savais.

Un autre client était présent, en train d'exposer ses prises, dont des peaux de ballons.

- Oui, oui. Pourquoi pas une pièce de bronze pour ces deux-là ?

Ils étaient en train de négocier le prix des peaux.

Alors, deux valaient une seule pièce de bronze...

- Ça me va.

- Merci beaucoup.

Le client partit, me laissant seul avec le propriétaire.

- Dites, je vous ai amené mon butin. J'espère que vous en voudrez bien.

- Bienvenue, hé hé ! Bienvenue chez moi, hé hé !

Il croyait vraiment que je ne l'entendais pas ricaner à la fin de ses phrases ?

- Ah, vous avez quelques peaux de ballons, hein ? Que dites-vous d'une pièce de bronze pour dix d'entre elles ?

Un cinquième du prix précédent ? Il se fichait de moi !

- Mais vous ne venez pas de proposer la même somme pour deux peaux juste avant ?

- Ah bon ? Je ne m'en souviens pas...

Il déblatéra un tas d'excuses bidon pendant cinq minutes.

- Très bien, dis-je en l'attrapant par le col.

- Qu'est-ce que vous faites ?

- Achetez-moi ça aussi. Il est vivant et a du mordant.



J'avais un ballon orange caché dans ma cape, vainement accroché à mon épaule. Je le retirai et l'enfonçai en plein dans le visage du propriétaire, qu'il mordit au nez avec enthousiasme.

- AAAAAAAH !

Il commença à crier et à se rouler au sol. Je repris le ballon et l'attrapai de nouveau par le col.

- Dois-je relâcher dans la nature ces petites bêtes, ou vous me les achetez ?

J'ouvris ma cape pour révéler la présence de cinq ballons orange supplémentaires. En me rendant compte qu'ils ne m'infligeaient aucun dégât, j'eus l'idée d'en transporter avec moi et de m'en servir contre autrui, si besoin.

C'était une idée maline, en toute modestie. Cela m'aiderait à négocier. Et puis, sans véritable puissance offensive, je n'allais pas pouvoir menacer grand monde.

Cet homme comprendrait sûrement. Il se doutait bien que laisser les ballons agir librement ici signerait son arrêt de mort.

- Je ne demande pas grand-chose, juste un prix honnête. On commence à celui du marché.

- Mais la Couronne va...

- Écoutez, qu'arriverait-il à un marchand s'il tentait d'arnaquer un héros qui tente d'obtenir un marché équitable ?

Absolument. Les marchands avaient besoin de la confiance. S'il avait essayé de jouer à ce petit jeu avec un autre aventurier, il aurait été bon pour un coup de poing dans les gencives. Et puis, il y avait toujours le risque que ses habitués lui fissent faux bond.

- Argh...

- Mais on n'est pas forcés d'en arriver là. Si je deviens l'un de vos clients réguliers, je vous vendrai à un prix juste inférieur à celui du marché.

- Franchement, j'aimerais refuser, mais en affaires, il faut être prêt à tout.

Ce type ne changea pas d'attitude, mais je parvins tout de même à le convaincre d'accepter ce marché.

- N'hésitez pas à parler de moi à d'autres marchands. Dites-leur que je punirai avec mes ballons tous ceux qui tenteront de me flouer.

- Oui, oui, c'est ça. Vous êtes un client coriace, vous le savez ?

Je pris l'argent du butin, retournai à l'armurerie et payai le propriétaire pour ses habits. Puis, je me rendis dans un restaurant pour dîner.

Toutefois, la nourriture n'avait le goût de rien.

C'était comme de mâcher de la gomme insipide. Au début, je pensais que l'on essayait de me piéger, mais je finis par comprendre que le problème venait de moi.

Où pourrais-je me loger ? Je n'avais pas d'argent, alors je couchai dans les champs. Les ballons ne pouvaient pas me faire de mal, ce n'était donc pas un problème.

À mon réveil, le lendemain matin, j'étais recouvert de ballons. On aurait cru un enterrement céleste tibétain. Néanmoins, je ne ressentais rien, et je m'en servis pour décompresser un peu, les faisant disparaître un à un.



Je me remplissais les poches à peine la journée commencée !

Et tout à coup, j'eus une idée. Je pouvais me faire de l'argent sans avoir à tuer ces bestioles.

Il fallait tout d'abord trouver du butin, autre que des peaux de ballons, que je pourrais vendre. Certaines herbes des champs avaient des propriétés médicinales, et j'avais repéré un apothicaire en ville. J'étais presque sûr que je pourrais lui en vendre si j'en cueillais.

Je parcourus les champs, ramassant les herbes au gré de mes envies. Soudain, mon bouclier commença à réagir. Il absorba les herbes que je lui présentai.

### **Bouclier Feuille : conditions remplies**

Cela me fit penser que je n'avais pas consulté le recueil d'arme depuis un moment. Je l'ouvris, et me concentraï sur l'icône clignotante de bouclier.

#### **Petit Bouclier : talent débloqué**

**Défense 3**

#### **Petit Bouclier Orange : talent bloqué**

**Bonus d'équipement - défense 2**

#### **Bouclier Jaune : talent bloqué**

**Bonus d'équipement - défense 2**

#### **Bouclier Feuille : talent bloqué**

**Bonus d'équipement - talent d'absorption 1**

Je décidai d'en savoir plus en regardant les menus d'aide.

### **Montée en Niveau des Armes et Déverrouillage de Compétences :**

La montée en niveau d'une arme signifie que votre Arme Légendaire actuellement équipée changera de forme. Si vous tenez en main votre arme, et que vous visualisez ce que vous *souhaitez* qu'elle devienne, l'arme adoptera alors la forme désirée.

Les talents d'arme font référence aux talents pouvant être débloqués par simple manipulation de l'arme équipée. Une fois déverrouillés, ces bonus d'équipement sont permanents.

### **Bonus d'Équipement :**

Les bonus d'équipement sont des talents spéciaux qui peuvent être utilisés dès lors qu'ils sont découverts. Et si une arme a déverrouillé la compétence Frappe d'Air, celle-ci peut alors être utilisée même si l'arme équipée change. Si une arme possède le bonus



**d'équipement « Attaque augmentée de 3 », la statistique d'attaque du porteur sera augmentée de 3 définitivement dès lors que ce bonus sera débloqué.**

J'avais compris. Une fois un talent débloqué, je pouvais l'utiliser même en équipant une autre arme.

L'expérience était quelque chose à gagner, s'accumulant lentement au fil des combats et de la montée en niveau de mon équipement.

Ce monde fonctionnait vraiment comme un jeu vidéo.

Même si l'ensemble du processus me gênait un peu, je trouvais tout de même le bonus d'équipement du Bouclier Feuille attirant.

« Talent d'absorption augmenté de 1. »

Cela devait signifier que je recevrais un bonus quelconque en collectant des objets.

Actuellement, je n'avais pas d'argent. Je devais donc trouver les meilleures marchandises à vendre qui requéraient le moins d'effort à rassembler. Je changeai rapidement mon bouclier pour le Bouclier Feuille.

Une bourrasque de vent s'éleva soudain, et mon bouclier se modifia dans ma main. Il était vert à présent, et semblait constitué intégralement de feuilles.

Ma statistique de défense n'avait pas baissé. Apparemment, mon Petit Bouclier originel était bien aussi faible qu'on le disait. Il était temps de vérifier ma théorie ; je me baissai vers une touffe d'herbe.

Blip !

Un son de bon augure retentit, et la touffe d'herbe fut coupée facilement.

Elle brillait d'une pâle lueur.

### **Absorption augmentée de 1**

**Aelo :**

**Qualité : correcte à excellente**

**Herbe médicinale pour le traitement des blessures.**

Une icône décrivant le changement apparut.

Eh bien, il était appréciable de recevoir tout de suite une explication.

Je passai le reste de la journée à arpenter les champs, ramassant méthodiquement des herbes et remplissant mon sac. Et, sans savoir si cela provenait juste du temps qui passait ou de ma collecte intensive, le bonus d'équipement du Bouclier Feuille se débloqua.

Le reste de mes Petits Boucliers avait aussi leurs talents d'équipement déverrouillés.

Je décidai de retourner en ville et de tenter de vendre mes herbes.

- Elles sont en très bonne état. Où les avez-vous trouvées ?
- Dans les champs autour de la ville. Vous ne saviez pas qu'elles poussaient là ?
- Si, mais je n'avais jamais vu quoi que ce soit d'intéressant provenant de là. Je pensais que seules des mauvaises herbes y poussaient.



Nous discutâmes un moment, et il finit par m'acheter ma réserve d'herbes. Elle valait une pièce d'argent et 50 pièces de bronze... ce qui était beaucoup mieux que tout ce que j'avais vendu jusqu'à présent. J'établissais un nouveau record.

Mon dîner ne fut guère mieux que le précédent. Alors que je mangeais, plusieurs personnes s'arrêtèrent pour me demander de rejoindre leur groupe. Malheureusement, elles paraissaient toutes... peu recommandables. Je finis par être dérangé par leurs intrusions.

Depuis ce fameux jour, rien de ce que je mangeais n'avait de goût.

- Je vais rejoindre TON équipe, Héros Porte-Bouclier, dit un type, qui avait une bien haute opinion de lui-même.

Honnêtement, rejoindre un groupe maintenant me déplaisait. Et puis, ils avaient tous dans leurs yeux la même lueur que dans les *siens*. Leur simple présence m'énervait.

- D'accord. Revoyons d'abord les conditions d'emploi.

- Mouais.

Rester calme, rester calme. Si je m'enfuyais, ces gars me poursuivraient partout.

- Très bien, ton emploi sera évalué sur ta performance. Est-ce que tu comprends ?

- Nan.

Bon sang, qu'est-ce que je donnerais pour leur filer un pain.

- Ça veut dire qu'en allant à l'aventure, nous amasserons du butin, d'accord ? Disons que nous gagnons 100 pièces d'argent, je me réserve la part la plus large, soit au moins 40 %, et je divise le reste entre vous en fonction de vos performances. Si nous ne sommes que deux, on se partage le reste à parts égales. Si tu te contentes de bayer aux corneilles, tu n'auras rien du tout. La somme que tu reçois dépend de mon évaluation.

- C'est quoi, ce bordel ? Ça veut juste dire que tu peux prendre ce que tu veux, hein ?

Vous voyez un peu à quoi ressemblaient les habitants de ce pays ?

- Mais si tu fais ton boulot, tu seras payé. Pigé ? Tu dois te rendre utile.

- D'accord, ça me va. Allons acheter de l'équipement.

- Tu achètes le tien. Je ne vois pas pourquoi je devrais t'entretenir à ce point. Prends-toi en charge comme un grand.

- Pff...

Exactement comme je le pensais. Même si je lui fournissais son équipement, il trouverait probablement le moyen de tirer au flanc la plupart du temps. À la fin, il s'enfuirait, me laissant dans une situation périlleuse, et revendrait son équipement. Tous les mêmes, tous pourris. Ils étaient vraiment comme *elle*.

- Très bien. Donne-moi de l'argent.

- Hé, que fout un ballon ici ?

Je pris l'un de ceux cachés dans ma cape et le laissai mordre son visage.

- Aïe ! Aaaah !

Des gens commencèrent à crier. J'avais ramené des ballons dans le restaurant, et alors ? Je retirai celui qui s'accrochait au visage du type, mis de l'argent sur la table pour mon repas et partis.



N'y avait-il donc aucune personne de valeur dans ce monde ? J'avais l'impression de ne voir que des cannibales pourris jusqu'à la moelle autour de moi.

En tout cas, je maintins ce rythme pendant plusieurs jours, et finis enfin par pouvoir mettre de côté.



## Chapitre Neuf : Ils l'appellent une esclave

Un... Deux... Trois...

Je travaillai à ce rythme pendant deux semaines et parvins à mettre de côté 40 pièces d'argent, ce qui voulait dire que j'avais réussi à récupérer ce que j'avais jeté à Motoyasu le jour de sa trahison, avec un petit bonus en prime.

Quelque chose à ce sujet me désespérait. En effet, ma puissance d'attaque limitait drastiquement les endroits que je pouvais visiter.

Je n'étais jamais blessé, mais une fois, je tentai d'explorer la forêt.

Je crois que c'était un Ballon Rouge. Je l'attaquai à mains nues, et il répliqua. Pendant près de trente minutes, je le martelai de coups, sans qu'il ne faiblît. Cela me mit de très mauvaise humeur, et je quittai la forêt la tête basse.

Cela signifiait que je ne pouvais pas m'éloigner des champs, me contraignant à monter en niveau ici, ce que je fis pendant deux semaines. J'atteignis le niveau 4. Je me demandais jusqu'où les autres héros étaient parvenus. En fait, je ne souhaitais pas vraiment y penser.

J'avais toujours un Ballon Rouge accroché à mon bras. Il persévérait, encore et encore, comme s'il croyait toujours pouvoir atteindre l'os. Cela faisait déjà une semaine que j'avais tenté de m'introduire dans la forêt. J'avais dû prendre un niveau depuis ce temps-là. Je tentai de frapper le ballon.

Clang !

- Ah là là...

Mes attaques étaient encore bien trop faibles.

Sans force offensive, je ne pouvais pas chasser de monstres.

Sans chasser de monstres, je ne pouvais pas gagner d'expérience.

Sans gagner d'expérience, je ne pouvais pas augmenter mon attaque.

Bon sang ! C'était un cercle vicieux.

Je marchais dans une ruelle, derrière le restaurant. Elle conduisait aux champs.

Mais ce jour fut différent des autres.

- Vous semblez troublé, monsieur.

- Hein ?

Un homme d'allure étrange m'appela depuis la ruelle. Il était vêtu d'un chapeau en soie et d'une queue de-pie. C'était un gentilhomme bizarre dans tous les sens du terme : démesurément obèse et chaussé de lunettes raffinées. Il détonnait dans le paysage, qui semblait surtout calqué sur le Moyen-Âge. Il se faisait donc grandement remarquer. Estimant plus sage de l'ignorer, je me dépêchai d'avancer.

- Il vous faut des partenaires.

Je m'arrêtai net. Il savait exactement ce qu'il fallait dire pour obtenir ce résultat.

- C'est pourquoi vous ne pouvez pas chasser des monstres puissants.



Chacun de ses propos m'ennuyait profondément.

- Je ne vois pas le rapport avec vous.

- Si je vous aide dans votre recrutement, vous pourrez encore avoir une chance.

Je n'avais pas les moyens ni la volonté de me servir d'un capitaliste cupide.

- Des membres d'équipe ? Haha, non. Je peux vous fournir quelque chose de bien plus utile.

- Comme par exemple ?

L'homme glissa dans ma direction.

- Intéressé ?

- N'avancez pas plus, espèce de sale type.

- Haha. Je vous aime bien, gamin. Très bien, je vais vous le dire.

Le gentilhomme bomba le torse, se donnant l'air très important, fit pivoter sa canne, et s'exclama :

- UN ESCLAVE !

- Un esclave ?

- Oui, un esclave.

Un esclave... c'était quoi, déjà ? Je savais qu'ils existaient dans mon monde, mais ils étaient aussi présents de temps à autre dans des jeux et des mangas (exactement du genre à se dérouler dans un autre monde).

Pour le dire franchement, cela signifiait que l'on pouvait posséder d'autres personnes, à l'image d'un bien, et que l'on pouvait les forcer à faire tout le travail physique. Je les imaginais bien étant fouettés.

En tout cas, les esclaves étaient des êtres vivants.

Cela voulait-il dire que ce monde aussi connaissait le trafic d'esclaves ?

- Ils ne mentent pas, et ils ne trahissent pas leurs maîtres.

Hmm...

- Les esclaves sont soumis à une malédiction puissante. S'ils s'opposent ou trahissent leurs maîtres, ils le paient de leurs propres vies.

- Hmm...

Là, l'histoire commençait à devenir intéressante...

En désobéissant, ils mourraient. Dans un sens, c'était précisément ce que je recherchais : quelqu'un qui ne m'utiliserait pas, et quelqu'un qui n'aurait pas d'idées saugrenues.

Ma puissance d'attaque était trop faible.

Il me fallait quelqu'un pour m'aider. Mais les gens avaient tendance à me trahir, je ne pouvais donc pas les payer. Personne ne souhaitait m'assister. Mais un esclave ne me trahirait pas, car cela signifierait la mort pour lui.

- Qu'en dites-vous ?

- Je vous écoute.

Il sourit.

- Par ici, monsieur.



Il me conduisit dans une autre ruelle, et je remarquai assez vite un nombre croissant assez alarmant de types miteux à l'allure très louche. L'air était rempli de cris agressifs et du son d'objets fragiles se brisant. Mais surtout, tout sentait très mauvais.

Apparemment, ce monde aussi avait une face cachée.

Il était environ midi, mais aucune lumière ne filtrait là où nous étions. Nous tournâmes à un coin, et là, au bout de l'allée, une sorte de chapiteau de cirque trônait.

- Par ici, monsieur. Hé hé...

L'esclavagiste marchait, enveloppé d'une aura sinistre. Il paraissait sautiller, tout en passant plus de temps suspendu en l'air. Il m'amena au chapiteau et repoussa le rabat.

- Réglons donc cette affaire en allant droit au but. Si vous tentez de me rouler...

- Ah, oui... Votre « châtiment du ballon » est tristement célèbre en ville. Vous allez provoquer un esclandre et fuir, n'est-ce pas ?

Les gens commençaient donc à parler de moi. Parfait. C'était un bon moyen de punir les gens s'écartant du droit chemin, et je ne devrais pas être surpris que cela m'ait rendu connu.

- Pour être franc, certaines personnes aimeraient bien asservir un Héros tel que vous. J'avais prévu à l'origine de vous aborder pour cette raison, mais j'ai changé d'avis.

- Qu'est-ce que vous dites ?

- En fait, vous avez toutes les qualités requises pour être un très bon client. Et je dis bien TOUTES : bonnes et mauvaises.

- Que dois-je comprendre ?

- Allez savoir. Que puis-je bien insinuer ?

Cet homme était insaisissable. Que me voulait-il ?

Il y eut un bruit métallique, puis une porte visiblement très lourde s'ouvrit.

- Ouah...

L'intérieur était plongé dans la pénombre, et une odeur de pourriture flottait dans l'air. Je sentais aussi la présence d'animaux. Cela n'avait pas l'air très accueillant.

Plusieurs cages étaient alignées dans la pièce, et des formes humaines s'y déplaçaient.

- À présent, passons à celui-là, juste par ici. Je vous le recommande chaudement.

Je m'approchai de la cage qu'il désignait et regardai à l'intérieur.

- Guooooooooow... Gah !

- Ce n'est même pas humain !

À l'intérieur, il y avait... une chose recouverte d'une peau épaisse, avec des griffes et des crocs acérés. Pour faire simple, cela ressemblait à un loup-garou, et son hurlement était en tout point conforme à ce que l'on pourrait s'imaginer de ce genre de créature.

- C'est un homme-bête. Ici, nous les considérons, la plupart du temps, comme des individus.

- Un homme-bête ?

Je saisisais l'idée, puisque ce type de créature apparaissait régulièrement dans les jeux de *fantasy*.



- Je comprends bien que je suis un héros, mais je ne connais pas grand-chose sur cet endroit. Pourriez-vous m'en dire plus, s'il vous plaît ?

À l'inverse des autres héros, je ne savais que peu de choses sur ce monde. J'ignorais même ce que j'étais censé savoir.

En marchant en ville, j'avais déjà remarqué des gens arborant des oreilles de chien ou de chat. À chaque fois que j'en voyais, je prenais un peu plus conscience du fait d'être dans un monde de *fantasy*. Toutefois, ils ne semblaient guère nombreux.

- Le Royaume de Melromarc tend à considérer les humains comme des êtres vivants supérieurs. La vie peut être rude pour les hommes-bêtes et les demi-humains.

- Hmm...

Effectivement, j'avais vu des demi-humains et des hommes-bêtes en ville, mais, comme le disait le marchand d'esclaves, c'était principalement des aventuriers ou des marchands itinérants. Ils paraissaient donc discriminés, et ne pouvaient accéder à des métiers plus nobles.

- D'accord, je comprends. Mais que sont exactement ces gens ?

- Les demi-humains nous ressemblent de l'extérieur, mais ils possèdent quelques différences internes. Ils sont vus comme un certain type d'humain. Les hommes-bêtes sont techniquement une branche des demi-humains, dont les caractéristiques bestiales sont particulièrement puissantes.

- Pigé. Ils sont donc dans la même catégorie.

- C'est exact. Et comme les demi-humains sont, en tout cas dans ce pays, considérés comme valant juste un peu mieux que les monstres, il est difficile pour eux de vivre ici, et ils finissent souvent par être vendus comme esclaves.

Chaque monde possédait sa face sombre. Et du fait qu'ils n'étaient pas humains au sens strict, ils étaient les candidats idéals pour l'esclavage.

- Oui, en effet, et ces esclaves ont une particularité...

Le marchand claqua des doigts vigoureusement. Au même instant, une aura magique apparut autour de son bras, et un motif sur le torse du loup-garou se mit à briller.

- Aaaaargh ! Awoo ! Awoo !

La créature commença à hurler de douleur, comme si quelque chose compressait sa poitrine. L'esclavagiste répéta son geste, et la lueur sur sa poitrine s'évanouit.

- Punir est aussi simple que cela.

- C'est bien pratique, murmurai-je, en regardant le loup-garou, à présent affalé sur le sol de la cage. Est-ce que je peux faire la même chose ?

- Naturellement. Nous pouvons même faire en sorte qu'un claquement de doigts ne soit pas requis. Cela peut être activé directement via votre Magie de Statut.

- Oh...

Cela m'avait tout l'air bien commode.

- Néanmoins, un rituel est nécessaire. Les informations du propriétaire doivent être partagées puis absorbées par l'esclave.

- Pour qu'il puisse toujours comprendre les intentions de son maître ?



- Vous avez visiblement une tête bien faite.

Le marchand d'esclaves arbora brièvement un sourire sinistre.

Il me mettait mal à l'aise.

- Ça me semble bien. Combien coûte celui-là ?

- Comprenez bien à quel point un homme-bête est utile au combat. Cela a logiquement un effet sur le prix.

Sans aucun doute, des rumeurs sur mes finances s'étaient propagées jusqu'aux oreilles de ce type. Il pouvait dire ce qu'il voulait. Je n'allais pas commencer à dépenser mon argent n'importe comment. Pensez-y : Il savait que j'étais en difficulté, et il m'approcha. Il y avait de fortes chances qu'il tente de m'escroquer.

- Que dites-vous de 15 pièces d'or ?

- Je ne connais pas les prix du marché, mais je suppose que vous me proposez un tarif honnête ?

Une pièce d'or équivalait apparemment à 100 pièces d'argent.

Il y avait bien une raison pour que le roi nous approvisionne en argent et non en or. Sa valeur était telle qu'il était difficile de l'échanger. Marchander avec de l'argent était bien plus simple, la plupart des commerces en ville s'en servaient donc.

- Bien évidemment.

- ...

Le marchand d'esclaves accueillit mon silence d'un large sourire.

- Vous savez pertinemment que je n'ai pas les moyens, alors vous commencez par le plus cher, n'est-ce pas ?

- Oui, mais je vois bien que vous finirez quand même par devenir un très bon client. Je serais un homme d'affaires médiocre si je ne présentais pas d'abord mes meilleures marchandises.

Ce type était franchement obséquieux.

- N'hésitez pas à consulter les informations de l'esclave.

Il me tendit un petit cristal. Je remarquai une icône clignotante et, juste après, des mots apparurent sous mes yeux.

### **Esclave de combat : Niveau 75**

#### **Race : Homme-loup**

Le descriptif continuait en exposant les différentes compétences de l'esclave.

Niveau 75... Près de 20 fois mon niveau.

Avec lui à mes côtés, ma vie serait bien plus simple.

Je pourrais finir par être plus fort que les autres héros.

Mais je n'avais aucun moyen de savoir si cela justifiait son prix.

Toutefois, il ne paraissait pas en très bonne santé, et il pourrait se retrouver à me ralentir. Était-ce pour cela que son prix semblait si bas ?



- Il a déjà combattu au Colisée. Mais il s'est blessé à la jambe, alors ils se sont débarrassés de lui. C'est à ce moment que je l'ai rencontré puis acheté.

- Ne me dites pas que...

C'était donc bien des produits défectueux. Son niveau ne comptait plus vraiment.

- À présent, je vous ai montré le meilleur. Dites-moi, monsieur, quel type d'esclave vous intéresse ?

- Du genre pas cher, mais fonctionnel.

- Nous en avons des spécialisés pour le combat ou les tâches physiques. Ou, si mon intuition est juste...

- Je ne l'ai pas fait !

- Hé hé hé, oui, eh bien... cela ne me concerne en rien. Quel type préférez-vous ?

- C'est dingue, tout ça. N'importe qui, mais pas un esclave sexuel, par pitié.

- Hé... les rumeurs étaient donc fausses ?

- ... Je ne l'ai pas fait.

Eh oui, je pouvais dire ce que je voulais. Je ne l'avais pas fait.

J'avais besoin de quelqu'un pouvant attaquer à ma place. C'était tout. S'il était doué pour quelque chose d'autre, je m'en fichais. Simplement survivre la nuit et voir le jour d'après me suffisait.

- Avez-vous une préférence de sexe ?

- Je pense qu'un homme conviendrait mieux, mais au fond, ça n'a pas d'importance.

L'esclavagiste se gratta le menton.

- J'ai bien une idée, mais ce ne sera pas pour... vos plaisirs personnels.

- Qu'importe.

- Son niveau n'est pas très élevé.

- S'il peut combattre, il peut progresser.

- Bonne réponse... bien que vous ne fassiez confiance à personne.

- Les esclaves ne sont pas des êtres humains, n'est-ce pas ? Augmenter le niveau d'un objet revient au même que pour mon bouclier. Je compte élever quelque chose qui ne me trahira pas.

- Vous marquez un point, dit-il, réprimant un gloussement. Par ici, alors.

Nous traversâmes la boutique, qui contenait une longue rangée de cages de chaque côté. Les cris et les odeurs finirent par s'atténuer, et nous entrâmes dans une partie plus tranquille du chapiteau.

... Du moins, c'était ce que je croyais. La pièce fut soudain emplie par le son d'enfants en pleurs.

Je la parcourus du regard et vis des cages contenant des demi-humains, très jeunes ou vieux. Ils faisaient pitié. Le marchand d'esclaves continua à me guider jusqu'à s'arrêter net.

- Voici les esclaves les moins chers que je puisse vous proposer aujourd'hui, monsieur.

Il me désigna un groupe de trois cages.



La première abritait un homme, affublé d'oreilles de lapin, et l'un de ses bras était tordu d'une étrange façon. Il devait avoir dans les vingt ans. C'était pratiquement la définition même d'un esclave.

Dans la seconde se trouvait une fille d'environ dix ans. Elle était dramatiquement maigre, et ses yeux exprimaient une terreur sans nom. De plus, elle toussait. Des oreilles de chien étaient visibles autour de son visage. Elle avait également une large queue toute ronde.

La troisième cage contenait un homme-lézard dont les yeux balayaient la pièce violemment, comme s'il cherchait une cible à abattre. Il ressemblait plus à un homme qu'à un lézard, toutefois.

- Depuis la droite, vous avez : un type lapin affecté d'une maladie génétique, un type raton laveur souffrant de crises de panique, et un croisement inter-espèces, l'homme-lézard.

Un bâtard inter-espèces...

- Ils ont tous l'air de souffrir de graves problèmes.

- Voilà tout ce que je peux vous proposer pour votre bourse. Si j'abaisse la barre encore plus bas... Eh bien...

Le marchand d'esclaves jeta un rapide coup d'œil au mur du fond. Je suivis son regard. On pouvait sentir d'ici l'odeur de la mort. Puissante, elle était similaire à celle qui plane lors des funérailles, et elle venait de cette direction. Il y avait aussi des émanations putrides. J'avais l'impression que j'allais tomber malade rien qu'en m'approchant.

- De combien parle-t-on ?

- En partant de la droite, 25, 30 et 40 pièces d'argent.

- Hmm. Quels sont leurs niveaux ?

- 5, 1, et 8.

Si je recherchais un combattant puissant, alors l'homme-lézard était la meilleure option. Si je m'inquiétais plutôt du prix, alors le lapin avec la maladie génétique était le bon choix. Tous les deux n'avaient que la peau sur les os.

L'homme-lapin avait un bras invalide, mais le reste de son corps paraissait en bon état. Ils avaient l'air si pathétiques... tout comme l'ensemble des esclaves de ce chapiteau.





- Pourquoi sont-ils si calmes ?
- Parce qu'ils seront punis s'ils font du bruit.
- Ça se tient.

Il me démontrait donc que ses esclaves étaient obéissants, ou que je ne pourrais pas en faire de bons combattants ? L'homme-lézard semblait avoir du potentiel, mais difficile de dire la même chose des autres.

- Pourquoi celle du milieu est si accessible ?

Elle était maigre et effrayée, mais en dehors de cela, elle avait l'air relativement normale. Son visage n'était ni beau ni laid, juste quelconque.

- Les types raton laveur ne sont guère populaires. Si elle avait été de type renard, j'aurais pu en tirer un bien meilleur prix.

- Oh...

En d'autres termes, les ratons laveurs étaient similaires à des tanukis. Malgré cela, elle paraissait suffisamment humaine pour être vendue à bon prix. Néanmoins, si son espèce n'était pas bien vue, elle ne valait sûrement pas grand-chose en étant qu'esclave.

- Elle fait des crises de panique la nuit. Prendre soin d'elle requiert beaucoup d'efforts.
- Et vous n'avez pas mieux pour ce prix ?
- Vous frappez là où cela fait mal.

Elle n'était sûrement pas bonne pour du travail rigoureux, et possédait le niveau le plus faible.

Était-ce une bonne chose ? J'en doutais.

Mon regard plongea dans le sien. Et ce faisant, je pris conscience de ce que je ressentais vraiment.

Oui. Cette chose était une femme, du même sexe que *celle* qui m'avait trahi. Je contemplai ces yeux emplis de frayeur et je me mis à penser immédiatement : « je veux la contrôler ». Peut-être que je n'aurais qu'à prétendre que j'avais asservi Myne à la place... Et en mourant, elle pourrait même me libérer d'un poids.

- Très bien, je choisis celle du milieu.
- Un excellent choix, et qui me rendra aussi la vie plus facile.

Le marchand d'esclaves fit apparaître une clé et ouvrit la cage. Elle sortit et il lui passa un collier autour du cou. Elle laissa échapper une sorte de jappement.

Je la dévisageai, alors qu'elle tremblait de peur, et une vague de satisfaction m'envahit. Je m'imaginai *cette femme* dans la même situation, et cela me fit chaud au cœur.

L'esclavagiste attrapa la fille, son collier relié à une chaîne, et la tira vers l'entrée du chapiteau. Nous quittâmes la boutique et retournâmes dans l'allée. Il appela plusieurs personnes qui se manifestèrent aussitôt. Elles portaient une jarre visiblement remplie d'encre. Elles en transvasèrent un peu dans une coupelle qu'ils tendirent vers moi.

- Héros, veuillez nous accorder un peu de votre sang. Alors, l'enregistrement de l'esclave sera achevé, et elle sera vôtre.
- Je vois.



Je pressai un canif au bout de mon doigt. En faisant cela, je sentis mon bouclier réagir, mais comme je ne subissais aucune attaque, il ne m'empêchera de faire couler mon propre sang. Son comportement différait visiblement en dehors du champ de bataille.

J'attendis que le sang afflue, puis en versai quelques gouttes dans la coupelle. L'un des hommes plongea son pinceau dedans, puis écarta la cape de la jeune fille pour graver la magie sur sa poitrine.

- Gaaaah ! AAAAAH !

Le motif sur sa poitrine se mit à luire, et je remarquai soudain une icône de statut clignoter dans mon champ de vision.

### **Esclave acquis :**

#### **Les conditions d'utilisation sont les suivantes :**

Une fenêtre s'ouvrit, et elle était recouverte de conditions.

Je les passai rapidement en revue. M'attaquer dans mon sommeil, ou porter atteinte à ma réputation de quelque façon que ce soit serait sévèrement puni.

De plus, une icône de membre d'équipe se matérialisa en dehors du menu d'esclave, j'y jetai un coup d'œil.

Esclave A. J'ignorais son nom, voilà donc ce que cela affichait.

- À compter de maintenant, cette esclave est vôtre, Héros. Votre paiement, je vous prie.

- Bien sûr.

Je tendis au marchand d'esclaves 31 pièces d'argent.

- Vous me donnez trop, monsieur.

- C'est pour la cérémonie. Vous comptiez bien me ponctionner plus d'argent, de toute façon, n'est-ce pas ?

- ... Vous êtes bien sage.

En lui donnant plus d'emblée, il lui était bien plus difficile de se montrer cupide après coup. J'étais bien curieux de le voir essayer de m'en soutirer plus maintenant.

- Fort bien. Vous m'avez aidé à alléger mes réserves.

- D'ailleurs, combien prenez-vous en réalité pour ce rituel ?

- Haha, c'est inclus dans le prix.

- Mais bien sûr.

Il rit, et je fis de même.

- Vous êtes un sacré numéro. J'en ai des frissons.

- Si vous le dites.

- J'attendrai avec impatience votre prochaine visite.

- Comptez sur moi.

Je commençai à m'éloigner, et incitai l'esclave à me rejoindre. Je tournai le dos au chapiteau de cirque.

L'esclave me suivit, arborant un air misérable sur son visage.



- À présent, dis-moi ton nom.

- ... Guh...

Elle détourna son visage et resta muette.

Mais c'était une décision stupide. En désobéissant à l'un de mes ordres, elle s'exposait à une sanction. Et ainsi, la malédiction punitive de l'esclave s'activa.

- Gu... guuuh...

Elle porta ses mains à sa poitrine, exprimant une forte douleur.

- Allez, dis-moi ton nom.

- Ra... Raphtalia.

\*Tousse\* \*Tousse\*

- Va pour Raphtalia. Allons-y.

Elle avait réussi à crachoter son nom, et la douleur s'évanouit. Elle prit le temps de récupérer son souffle.

Je lui pris la main, et nous continuâmes à remonter l'allée.

- ...

Raphtalia leva les yeux vers moi, sa main dans la mienne. Elle semblait terrifiée, mais nous ne nous arrêtâmes pas...



## Chapitre Dix : Menu enfant

- Ah, bon sang...

Nous étions allés voir l'armurier, et le propriétaire s'accouda à son comptoir et laissa échapper un gros soupir en me voyant entrer avec Raphtalia.

Eh oui. Il fallait de la puissance d'attaque, c'était aussi simple que cela. Et sans arme, il n'y avait aucune raison de persévérer dans cette voie.

- Donnez-moi une arme que cette fille peut utiliser. Pas plus de 6 pièces d'argent.

- ... Pff, dit le propriétaire en soupirant de nouveau, je ne sais pas si c'est ce pays qui est pourri, ou si c'est toi qui as mal tourné. Enfin, qu'importe. 6 pièces d'argent, c'est ça ?

- Oui. Et auriez-vous d'autres vêtements ainsi qu'une cape, par ici ?

- ... En effet. Tu peux les avoir gratis.

L'armurier marmonna cela à voix basse alors qu'il étalait des couteaux sur le comptoir.

- Pour ton budget, voilà ce que j'ai.

De droite à gauche, on trouvait un couteau en bronze, en acier puis en fer.

Apparemment, le prix variait en fonction du type de manche.

Je fis essayer à Raphtalia chacun d'eux et choisis celui qui semblait lui convenir le mieux.

- Celui-là.

Raphtalia, le couteau en question en main, était pâle. Elle regarda le propriétaire, puis moi.

- Et voici les vêtements et la cape.

L'armurier me les balança avant de nous conduire vers la cabine d'essayage.

Je donnai à Raphtalia le couteau et les habits et la fis entrer. Elle se faufila à l'intérieur et toussa durant toute l'opération.

- On devrait aussi te faire prendre un bain.

Une rivière s'écoulait non loin des champs. Ce cours d'eau traversait le pays avant de se diviser en trois autres rivières, et j'avais récemment déplacé mon terrain de chasse dans cette direction. Des poissons s'y trouvaient, et si je pouvais en attraper un, cela serait toujours ça d'économisé sur le dîner.

Certains poissons pouvaient être pêchés à mains nues, ce que j'avais déjà essayé, me débloquent ainsi le Bouclier Poisson, et son talent : Pêche augmentée de 1.

Elle finit de se changer en silence et revint vers moi. Elle savait très bien à présent que me désobéir ne lui apporterait que de la souffrance. Je gardai un œil sur elle, pris un siège et commençai à parler.

- Très bien, Raphtalia, voici ton arme. J'attends que tu t'en serves pour combattre des monstres. Est-ce que tu comprends ?

- ...

Ses yeux emplis de terreur étaient fixés sur moi, et elle acquiesça.

- Parfait, je te donne ce couteau...



J'écartai ma cape, révélant la présence de Ballons Orange. J'en pris un et le tendis à Raphtalia.

- Poignarde-le et fais-le disparaître.

- Heeeeiinnn ?

Quand je sortis le ballon, elle laissa échapper une exclamation de surprise, et parut si décontenancée qu'elle faillit lâcher son arme.

- Je... euh...

- C'est un ordre. Fais-le.

- Je... Non.

Elle secoua la tête avec obstination. Mais c'était une esclave, et une magie existait précisément pour la punir.

- Argh...

- Tu vois ? Si tu ne l'attaques pas, c'est toi qui auras mal.

\*Tousse\* \*Tousse\*

Son visage se déforma de douleur, et ses mains se mirent à trembler. Elle affirma sa prise sur le couteau.

- Toi..., murmura le propriétaire, nous regardant du haut de son comptoir.

Raphtalia se prépara, rassembla son courage, et frappa le ballon par-derrière.

- C'est trop mou ! Plus fort !

- ... ?! Mais !

Son premier coup la fit partir en arrière. Elle se rétablit, assura sa posture et se mit en position pour un second assaut.

Le ballon explosa avec un bruit retentissant.

## EXP 1

### Raphtalia EXP 1

Ces mots apparurent devant moi, m'indiquant qu'un membre d'équipe avait vaincu un ennemi, ce qui me fit réaliser quelque chose.

*Elle.* Elle n'avait en fait jamais rejoint mon groupe, ce qui révélait a posteriori qu'elle n'avait jamais eu l'intention de m'aider.

- Bien joué.

Je lui caressai la tête. Elle me lança un regard confus en réponse.

- Très bien, au suivant.

Le ballon le plus costaud mordait mon bras depuis une bonne semaine. Je l'arrachai à sa prise et lui tendis, comme le précédent. Il s'était sûrement affaibli, en étant coincé là tout ce temps sans boire ni manger. Même une frêle jeune fille, niveau 1, devrait pouvoir le vaincre.

Elle hocha la tête d'un air déterminé, plissa les yeux avant d'attaquer le ballon par-derrière.



**EXP 1****Raphtalia EXP 1**

Hein ? Une icône clignota dans un coin de mon champ de vision.

- Tu m'as l'air d'avoir compris le truc. On va pouvoir s'y mettre.

- ...

\*Tousse\*

Je lui dis de rengainer son arme, et elle obéit.

- Oh, j'allais oublier.

- Quoi ?

Le propriétaire de l'échoppe avait encore les yeux braqués sur elle.

- Tu vas en baver sérieusement, et ce jusqu'au bout.

- Merci de vos encouragements.

Je répondis à son sarcasme par un de mon cru.

Nous quittâmes la boutique et nous dirigeâmes vers les champs. En descendant l'avenue principale, Raphtalia semblait impressionnée par tous les commerces. Elle tenait sa main et jetait des regards de tous les côtés. En traversant la ville, nous fûmes attirés par une délicieuse odeur planant dans l'air.

J'avais encore... 3 pièces d'argent. En y pensant, j'étais assez affamé.

Je pouvais entendre l'estomac de Raphtalia gargouiller aux côtés du mien.

Je la regardai et...

- Ah !

Elle secoua rapidement la tête, s'opposant à ce que disait son corps. Pourquoi essayait-elle autant de prendre sur elle ?

J'avais besoin qu'elle soit forte pour pouvoir commencer à amasser de l'argent. Inutile d'acheter un couteau si je ne pouvais pas le garder affûter. Si elle avait faim, elle ne combattrait pas aussi bien que je le voulais. Je balayai les environs du regard, à la recherche d'un lieu peu onéreux où nous restaurer. J'en choisis un, et alors que j'entrai...

- Allez, venez donc !

L'endroit n'était pas de première fraîcheur, et la serveuse qui nous conduisit à une table paraissait confuse. En marchant, Raphtalia remarqua une famille qui mangeait. Son regard s'accrocha à eux. Les enfants avaient le fameux menu enfant, et elle le contemplait avec envie.

Voilà donc ce qu'elle voulait. Nous nous assîmes, puis je commandai avant que la serveuse n'aille voir ailleurs.

- Je prendrai le menu le moins cher. Et la petite aura la même chose que l'enfant là-bas.

- Quoi ?!

Choquée, Raphtalia se tourna vers moi. Je ne voyais pas ce qu'il y avait de si surprenant.

- Très bien, monsieur. Cela fera 9 pièces de bronze.

- Bien sûr.



Je lui tendis une pièce d'argent, et je reçus la différence.

Nous patientâmes tranquillement que nos plats arrivent, et Raphtalia en profita pour observer attentivement l'ensemble du restaurant. Je repérai quelques tables qui ne pouvaient s'empêcher de jeter des coups d'œil dans notre direction, tout en chuchotant.

Je détestais chaque aspect de ce monde.

- Pou... pourquoi ?

- Hmm ?

Raphtalia dit quelque chose, j'orientai donc mon regard vers elle. Elle semblait de nouveau un peu perdue. Visiblement, elle trouvait bizarre que je commande à manger pour elle, sachant qu'elle était une esclave.

- Tu avais l'air tentée par ce plat. Tu souhaitais autre chose ?

Elle secoua la tête.

- Pourquoi... vous me donnez à manger ?

- Je te l'ai déjà dit... tu semblais avoir faim.

- Mais...

Elle était du genre têtu.

- Bref, n'y pense pas et mange. Tu dois reprendre des forces. Avec ce que tu as sur les os, tu vas finir par t'effondrer dans mes bras.

De toute manière, si elle mourait, je n'aurais qu'à racheter un nouvel esclave.

- Et voilà, annonça la serveuse en apportant notre commande.

Elle plaça le menu enfant devant Raphtalia, et une assiette de bacon pour moi. Cela n'avait aucun goût. Était-ce une sorte de mauvaise blague ? Pourquoi toute la nourriture ici était si fade ? Tous les autres clients paraissaient apprécier leurs repas, ils devaient sûrement avoir un palais étrange.

- ...

Raphtalia avait les yeux fixés sur son plat.

- Tu ne manges pas ?

- ... Je peux ?

- Bien sûr. Allez, dépêche-toi.

En entendant mon ordre, elle se détendit un peu.

- D'accord.

Elle hésita encore un moment avant de finalement attaquer son repas avec les mains.

Eh oui, c'était une esclave, après tout. Je ne devais pas m'attendre à ce qu'elle connaisse les bonnes manières.





Raphtalia retira le petit cure-dents faisant office de drapeau planté dans son plat, et le tint précautionneusement alors qu'elle mangeait.

- C'est comment ?

- Très bon !

Je devais donc être le seul à ne pas trouver la nourriture à mon goût. À moins que ses talents en matière de mensonge soient aussi bons que chez les autres ? Pourtant, les esclaves ne devraient pas pouvoir mentir... à cause du sort qui les contraignait. Et si tout ceci était bidon ? Après tout, était-elle bien esclave ? Je ne savais pas même pas par quel bout considérer la question.

Mais chaque chose en son temps. Je me concentrai plutôt sur mon repas en compagnie de mon esclave, tout en réfléchissant à ce que nous ferions après.



## Chapitre Onze : Les fruits de l'esclavage

Nous achevâmes notre repas, quittâmes le restaurant, et partîmes en direction des champs. Raphtalia était de bonne humeur, et fredonnait une chanson tandis que nous marchions. Mais une fois parvenue aux champs, elle reprit son air effrayé, et se mit à trembler. Elle devait certainement craindre les monstres.

- N'aie pas peur. Je te protégerai.

De nouveau, une expression confuse se dessina sur son visage.

- Regarde bien. Ces trucs me mordent depuis un moment déjà. Et ça ne me fait ni chaud ni froid.

Je rabattis ma cape pour montrer tous les ballons présents à Raphtalia, leurs crocs bien plantés en moi. Elle fit un petit bond en arrière de surprise.

- Ça ne fait... pas mal ?

- Pas le moins du monde.

- Vraiment...

- Allons-y.

- D'accord.

\*Tousse\*

Cela lui arrivait fréquemment, mais ce n'était probablement rien.

Ramassant des herbes médicinales sur le chemin, nous partîmes vers la forêt.

Ah, en voilà un !

Non... Ils étaient trois, en réalité. Des Ballons Rouges. Ils étaient tapis dans l'herbe à l'orée de la forêt. Je rappelai à Raphtalia de se montrer prudente, puis attirai leur attention. Très vite, ils me sautèrent dessus pour me mordre.

- Comme l'autre fois ! Contente-toi de les frapper par-derrière.

- ... D'accord !

Elle se jeta en avant et abattit son couteau dans un ballon.

Bang ! Bang ! Bang !

À la fin du combat, Raphtalia passa niveau 2.

**Petit Bouclier Rouge : conditions remplies**

**Petit Bouclier Rouge : talent débloqué**

**Bonus d'équipement – défense augmentée de 4**

Je changeai immédiatement mon bouclier pour cette nouvelle forme. Raphtalia fut impressionnée par le processus.

- Comment est-ce... Mais QUI êtes-vous, Maître ?

Elle ignorait mon identité ? Je ne devais pas oublier qu'elle était demi-humaine, et esclave par-dessus le marché.

- Je suis un héros. Le Porte-Bouclier.



- Un héros ? Comme ceux qui portent les quatre Saints Machins ?

- Tu en as entendu parler ?

Elle acquiesça.

- Tu as raison. Je suis l'un des héros invoqués. Mais je suis le plus faible !

Le simple fait de dire cela me frustrait. Et penser aux autres m'emplissait d'une rage meurtrière.

Remarquant ma colère, Raphtalia sembla inquiète, je pris donc la décision de ne pas insister davantage sur mon histoire.

- Quoi qu'il en soit, l'objectif d'aujourd'hui est d'abattre des monstres dans ces bois. Je les retiendrai, et toi, tu les abattras.

- D'a... d'accord.

Peut-être s'habituaient-elle à mon comportement. Elle répondait plus rapidement qu'avant.

Nous nous frayâmes un chemin dans la forêt, et à chaque rencontre avec un ennemi, j'attirais son attention, l'attrapais, et Raphtalia le poignardait par-derrière.

Bientôt, nous croisâmes autre chose que les ballons.

Un Champénil.

Il était blanc, à l'image d'un champignon, et sautait partout. Il avait de petits yeux plissés, et faisait la taille d'un homme adulte.

Je tentai de l'attaquer, mais je connus le même sort qu'avec les ballons.

Raphtalia s'en débarrassa pour moi.

Nous rencontrâmes peu après des Champérils Bleus et Verts.

**Bouclier Champénil : conditions remplies**

**Bouclier Champénil Bleu : conditions remplies**

**Bouclier Champénil Vert : conditions remplies**

**Bouclier Champénil : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – étude des plantes 1**

**Bouclier Champénil Bleu : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – recette simple 1**

**Bouclier Champénil Vert : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – apprentissage des mélanges**

Aucun de ces talents n'augmentait mes statistiques. On dirait bien une nouvelle catégorie de talents.

Mélange... Voilà qui pourrait être utile une fois mes réserves de remèdes épuisées.

À la fin de la journée, Raphtalia était niveau 3, et j'étais monté niveau 5.

La soirée approcha, et nous quittâmes la forêt pour rejoindre le cours de la rivière.



\*Tousse\*

Raphtalia restait silencieuse, ne se plaignant de rien, et me suivant tout du long.

Nous devons d'abord passer un minimum de temps à reconstruire nos finances.

Nous arrivâmes à la rivière. J'ouvris mon sac, retirai de quoi faire un feu de bois, et tendis le tout à Raphtalia. Elle empila les branches au sol et y mit le feu.

- Va te laver. Si tu prends froid, tu pourras te réchauffer ici.

- ... D'accord.

Raphtalia se déshabilla et sauta dans l'eau. Je commençai à pêcher pour nous assurer un dîner. J'essayai dans le même temps de garder un œil sur elle. Aucun ballon n'était dans les parages, les lieux semblaient sécurisés.

Je passai ensuite en revue le butin de la journée.

Nous avons une belle quantité d'herbes médicinales, ainsi que d'autres herbes introuvables dans les champs.

Nous avons également des peaux de ballons, un certain nombre, et un bon tas de champignons aussi.

Et j'avais même débloqué quatre nouveaux types de bouclier.

Oui, j'étais définitivement plus efficace en sa compagnie. L'achat de cette esclave était une bonne chose.

Je devrais essayer les mélanges.

Je cherchai une recette facile.

J'en trouvai une qui pouvait être faite avec les herbes à ma disposition.

Quant aux matériaux... Les pierres au bord de la rivière devraient suffire. Je pouvais réduire en poudre les ingrédients avec. Cette recette requerrait un mortier et un pilon.

Il y avait peut-être des astuces rendant l'opération plus aisée, mais elles n'étaient pas notées sur la recette.

Je repensai un instant à ce que vendait l'apothicaire. L'autre fois, il me semblait bien l'avoir vu travailler avec les outils dont j'avais besoin. Je tâchai donc de me concentrer sur ce que j'avais vu, et de copier ses gestes avec ce que j'avais sous la main.

### **Remède Médicinal : fabriqué**

#### **Remède Médicinal :**

**Qualité : mauvaise à correcte**

**Efficace si appliqué immédiatement sur la zone blessée.**

Ces informations apparurent directement sous mes yeux.

On pouvait dire que j'avais réussi.

Le bouclier se manifesta mais n'absorba pas le remède.

Je me disais que c'était une bonne idée d'essayer différentes combinaisons, pour lesquelles je n'avais pas nécessairement la recette. Je tentai de combiner tout un tas de choses, et la plupart de mes tentatives échouèrent, n'aboutissant qu'à une pile noirâtre inutilisable. Néanmoins, le procédé était digne d'intérêt.



Cela me rappelait un certain jeu en ligne, mais très vite, le souvenir des autres héros s'imposa. Cette pensée m'ennuya profondément.

Je pouvais entendre le craquement des branches dans le feu. Raptalia était sortie de l'eau et se réchauffait auprès des flammes.

- Tu n'as plus froid ?

- Non, ça va.

\*Tousse\*

Elle devait sûrement avoir une sorte de rhume. Le marchand d'esclaves avait mentionné qu'elle était malade. Ce qui me faisait penser... Ne venais-je pas précisément de fabriquer des remèdes ? Je ne pouvais pas la laisser mourir avant d'avoir récupéré l'argent investi sur elle. Ce n'était peut-être pas très malin d'utiliser mes maigres ressources, mais je n'avais guère le choix.

### **Remède Normal :**

**Qualité : correcte**

**Efficace sur les rhumes légers.**

- Tiens, prends ça.

Je ne savais pas si son rhume était « léger », mais c'était tout ce que j'avais en réserve.

- ... Mais c'est pas bon, alors... ugh...

L'inconsciente, elle tentait de se montrer égoïste. Elle porta sa main à sa poitrine, visiblement souffrante.

- Tu vois ?

- Ou... oui, d'accord.

Elle prit le remède d'une main tremblante et l'avalait rapidement en entier.

- Huff... huff...

- C'est bien. Bon travail.

Je lui caressai la tête, et elle n'essaya pas de m'en empêcher.

Ses oreilles de raton laveur étaient toutes douces. J'observai sa queue, et elle fronça les sourcils, l'air de dire « Mais qu'est-ce que vous regardez ? ». Sa queue commença à se balancer en signe d'irritation.

- Allez, c'est l'heure du dîner.

J'avais attrapé un poisson, que j'embrochai sur un bâton, mis à cuire au-dessus du feu, puis tendis à Raptalia. J'en pris une bouchée, mais cela n'avait le goût de rien. On aurait dit du tofu croustillant, sans aucune saveur.

Je fus surpris de constater à quel point le poisson me répugnait à présent qu'il n'avait plus de goût. Mais bon, qu'importe. C'était peut-être un peu mal élevé, mais Raptalia dévorait voracement sa part.

Je décidai de retourner à mes mélanges.

J'avais toujours aimé le travail délicat. Le soleil se coucha, et les environs furent plongés dans la pénombre. Je continuai mon office à la lueur du feu.



Apparemment, il était possible de fabriquer tout un tas de choses.

Après avoir fini son repas, Raphtalia s'absorba dans la contemplation des flammes. Elle paraissait sur le point de s'endormir.

- Tu peux aller te coucher, tu sais.

Elle secoua la tête vigoureusement.

Que faire maintenant ? Elle se comportait comme une enfant qui refusait d'aller au lit. Mais là encore, c'était VRAIMENT une enfant. Elle s'endormirait si je me contentais de la laisser tranquille. Je me demandai si le remède avait un quelconque effet sur elle. Elle ne semblait plus tousser autant.

Je continuai la fabrication pendant un moment, et commençai à me faire une bonne idée du sujet.

Je pris quelques-uns de mes malheureux résultats et laissai le bouclier les absorber pour voir ce que cela allait donner.

**Petit Bouclier Médicinal : conditions remplies**

**Petit Bouclier Empoisonné : conditions remplies**

**Petit Bouclier Médicinal : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – Efficacité des remèdes augmentée**

**Petit Bouclier Empoisonné : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – Résistance au poison augmentée**

Chacun d'eux pouvait être équipé depuis les Boucliers Feuille ou Champénil. Je ne savais pas encore quelle était l'utilité de cette « efficacité des remèdes ». Cela signifiait-il que mes remèdes seraient plus puissants à l'usage ? Ou alors, que je pouvais en créer de meilleure facture ? Cela n'avait pas d'importance. Nous avons collecté un beau paquet de matériaux pour aujourd'hui, et cela nous servirait.

Raphtalia s'était endormie, mais se mit soudain à parler.

- Non... non... À l'aide !

Elle faisait un cauchemar.

- Non ! Noooooooooon !

Sa voix résonna dans mes oreilles, aigüe et terrifiée.

Cela n'aurait rien de bon. Et si ses cris attiraient des monstres ?

Je courus à son chevet et mis ma main devant sa bouche.

- N..... !

Malgré cela, ses hurlements passaient au travers. Je comprenais mieux ce que sous-entendait le marchand d'esclaves quand il la qualifiait d'enfant à problèmes.

Cela pouvait devenir sérieux.

- Calme-toi ! Allez, détends-toi !



Elle continuait de crier, tout en étant endormie. Je la redressai et la tint tout contre moi pour l'apaiser.

- Nooooo ! Papa... Ma... man.

Elle réclamait ses parents. Des larmes coulaient sur ses joues. Elle tendit une main, appelant à l'aide.

Je ne savais rien de son passé, mais elle avait visiblement été traumatisée par la séparation avec ses parents.

- Tout va bien... Tout va bien...

Je lui caressai la tête. Je fis tout pour la calmer.

- Ugh...

Elle continuait de pleurer. Et je continuais mon étreinte.

- AAAR !

Un ballon apparut, attiré par ses cris.

- Bon sang...

Au pire moment...

Je maintins Raphtalia contre moi, et allai à la rencontre du ballon.

- Aaaargh !

Cui ! Cui !

- Déjà le matin ?

La nuit fut rude. Après en avoir fini avec les ballons, les pleurs de Raphtalia avaient commencé à s'atténuer. Mais ils étaient repartis de plus belle dès que je m'étais éloigné d'elle. Ce qui faisait revenir les ballons. Je n'avais pas beaucoup dormi, en fin de compte.

- Hmm...

- Tu es réveillée ?

- Aaah ?!

Elle fut choquée de se retrouver dans mes bras, et ses yeux s'écarquillèrent de surprise.

- Ah... C'était crevant.

Les portes de la ville ne s'ouvriraient pas tout de suite. C'était ma dernière chance de roupiller un peu.

Notre objectif pour cette nouvelle journée était d'aller vendre les remèdes que j'avais fabriqués et les herbes que nous avions collectées. Si ces dernières se vendaient mieux que les premiers, la création de remèdes n'avait aucun intérêt.

- Je vais faire un petit somme. Tu pourras manger les restes de poisson comme petit-déjeuner ?

Elle hocha la tête lentement.

- Parfait, alors. Si des monstres approchent, réveille-moi.

J'avais du mal à garder les yeux ouverts. Je me sentais glisser vers le sommeil.

De quoi avait-elle si peur ? Je ne comptais pas le lui demander. Ses parents l'avaient sûrement vendue, ou elle avait été enlevée.



Même dans le second cas, je n'avais pas besoin de la rendre. Ce n'était pas comme si je l'avais volée, j'avais payé le prix fort pour l'obtenir.

Qu'elle me haïsse si cela lui chantait. Je devais rester en vie.

Je devais trouver un moyen de rentrer chez moi.



## Chapitre Douze : Ce qui est à toi est à moi

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsque je me réveillai. Raphtalia m'attendait.

- Est-ce qu'on retourne en ville ?

\*Tousse\*

- Oui.

Elle toussait de nouveau. Je lui tendis en silence un autre remède qu'elle avala aussi sans dire un mot.

Nous nous rendîmes ensuite chez un apothicaire pour tenter d'écouler nos marchandises.

- Voilà qui n'est pas si mal du tout... Héros, avez-vous déjà des connaissances en médecine ?

Tandis qu'il inspectait ce que je lui apportais, il s'adressait à moi comme si nous étions déjà associés.

- Pas du tout. J'ai fait mes premiers essais hier. Est-il préférable de vendre ces remèdes ou plutôt directement les herbes ?

- C'est une question épineuse. S'ils sont efficaces, les remèdes sont plus simples à utiliser, et donc probablement plus faciles à vendre.

Le propriétaire regarda Raphtalia. Il semblait calme et détendu et son ton était direct. C'était comme s'il savait que nous douterions de ses conseils dans le cas contraire.

- Les prophéties ont tendance à tirer le prix des médicaments vers le haut, dernièrement. Je vous recommanderai donc de vous en servir.

- Hmm.

Tout dépendait des risques inhérents à la fabrication, puisque chaque tentative était soumise à un certain pourcentage d'échec. J'ignorais également le coût des outils à acquérir. De toute manière, j'allais en avoir besoin, à un moment ou un autre.

- Auriez-vous par hasard des outils qui ne vous seraient plus utiles ?

L'apothicaire arbora une expression étrange, à mi-chemin du sourire. En fin de compte, il prit mes herbes en paiement pour son matériel, acheta mes remèdes, et me donna ses plus vieux outils.

Je reçus un vrai duo de mortier et pilon, ainsi que plusieurs balances, flasques, et tout l'attirail utile à l'art de la fabrication médicinale. J'avais l'impression que, neuf, tout ceci m'aurait coûté bien plus cher.

- Ils sont usés et encombrants, je ne sais pas ce que vous pourrez en tirer avant qu'ils ne se cassent.

- Ça m'a l'air parfait pour un débutant dans mon genre.

En réalité, j'avais largement de quoi faire pour mes mélanges.

Nous n'avions plus qu'à vendre nos peaux de ballons.

Nous étions en chemin vers la boutique de rachat de butin quand un garçon attira mon attention. Il jouait justement avec un ballon, le faisant rebondir comme une balle.



Raphtalia eut le même réflexe, de la jalousie pointant dans ses yeux.

- Hé, c'est...

- Hmm ?

Je désignai la balle que l'enfant tenait et posai la question au commerçant.

- Oui, c'est bien fait à partir de butin. De peaux de ballons, pour être précis.

- J'ai compris. Est-ce que vous pourriez nous en faire un aussi ? Vous pouvez retirer le coût du prix de ce qu'on vient vendre.

Le propriétaire fit ses calculs et me tendit la somme convenue ainsi qu'un ballon.

- Tiens.

Je lançai la balle à Raphtalia. Elle l'attrapa, et son regard passa de la balle à moi, puis de nouveau à la balle.

Elle semblait surprise.

- Eh bien quoi ? Tu n'en veux pas ?

- Ce... ce n'est pas... Si...

Elle secoua la tête et sourit.

C'était la première fois que je la voyais ainsi.

... Et alors ? Cela n'avait pas d'importance. C'était juste une enfant.

- Une fois que nous aurons fait notre boulot pour aujourd'hui, tu pourras jouer avec.

- Ouais !

Elle semblait s'en réjouir. Tant mieux.

Meilleure était son humeur, plus grosse était la somme d'argent que je pouvais récolter grâce à elle.

Nous retournâmes à la forêt puis commençâmes à ramasser des herbes et affronter des monstres. Nous balayâmes la plus large zone possible en considérant mes capacités défensives.

Il y avait apparemment une ville de l'autre côté des bois, mais le simple fait de penser au chemin évoqué par *cette femme* me mit en rogne, je refusai donc d'y aller.

Nous nous débrouillions plutôt bien et accumulions un bon paquet d'objets. Nous avions l'impression d'être un peu plus à l'aise, je voulus donc essayer d'approcher les montagnes.

Hein ? Un monstre inconnu apparut.

On aurait dit une sorte d'œuf. Si je devais le rattacher à une famille de monstres, je dirais que cela se rapprochait en fait du ballon.

- Voilà une nouvelle créature. J'y vais en premier voir ce qu'il vaut. Si je donne mon feu vert, tu cours et tu frappes.

- D'accord !

Bonne réponse.

J'accélérai en direction du monstre. En me voyant approcher, il montra ses crocs.

Clamp !

Même pas mal. Je l'affrontai un instant, afin de bien fixer son attention loin de Raphtalia.



- Hiya !

Elle attaqua la créature avec bien plus d'enthousiasme qu'auparavant.

Ce truc s'appelait en fait un Dégœuf.

Il se fendit dans un grand bruit et un liquide jaune s'écoula au sol.

- Beurk ! C'est dégueu !

La coquille pouvait-elle se vendre ? La laisser là me paraissait être du gâchis. Toutefois, une odeur de pourriture planait dans l'air, indiquant qu'il n'y avait rien de comestible.

Mon bouclier absorba la coquille.

Peu après, plusieurs autres Dégœufs firent leur apparition, mais Raphtalia s'en chargea.

**Bouclier Dégœuf : conditions remplies**

**Bouclier Dégœuf : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – cuisine 1**

J'avais visiblement découvert un nouveau talent.

Celui-là concernait la cuisine.

Quelques minutes plus tard, d'autres ennemis se montrèrent. Cette fois, il y avait du changement : la couleur de leur coquille. Nous organisâmes une chasse aux œufs pendant quelque temps.

**Bouclier Dégœuf Bleu : conditions remplies**

**Bouclier Dégœuf Ciel : conditions remplies**

**Bouclier Dégœuf Bleu : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – vision augmentée de 1**

**Bouclier Dégœuf Ciel : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – recettes simples**

Comment me débrouillais-je pour ne révéler que des talents d'artisanat ?

Je me demandais si cela avait un rapport avec le type de l'ennemi. Indépendamment de cela, nous passâmes le reste de la journée à collecter toutes sortes de nouvelles herbes. Je tâchai d'en récupérer le plus grand nombre possible.

Le soleil était à présent sur le point de disparaître. Il était sûrement trop tard pour nous orienter vers les montagnes. De plus, je ne savais pas si l'équipement de Raphtalia suffisait.

Alors, où en étions-nous ?

J'avais atteint le niveau 8.

Raphtalia, quant à elle, était niveau 7.



Elle me rattrapait tellement vite.

Mais rien d'anormal à cela, après tout, c'était bien elle qui s'occupait de vaincre tous ces monstres.

Il semblait que la majeure partie des points d'expérience allait à celui qui assénait le dernier coup, ce qui expliquait la rapidité de sa progression.

- J'ai faim...

Son estomac gargouillait. Elle me regarda, inquiète.

- Très bien. Retournons en ville et allons dîner.

Nous nous arrêtâmes là pour aujourd'hui et reprîmes le chemin de la capitale.

En y entrant, je fis un détour vers le marchand de butin. La coquille de Dégœuf ne valait pas grand-chose pour mes mélanges, je voulais donc m'en débarrasser.

En additionnant mon profit de la veille, nous comptabilisions 9 pièces d'argent.

J'avais du mal à imaginer à quoi pouvaient bien servir ces coquilles, mais elles se vendirent un bon prix, je décidai donc de ne pas insister. Il en alla de même pour nos herbes et nos remèdes. Qu'allions-nous avoir au menu ce soir ?

... Voilà ce à quoi je pensais, mais Raphtalia semblait déjà avoir une idée bien arrêtée, les yeux rivés sur un vendeur ambulancier, salivant d'avance. Je ne comptais pas la gêner, mais le prix paraissait équitable. Cela me convenait.

- Tu veux manger ça ?

- Hmm ? Je peux ?

- Eh bien, si tu en veux, où est le problème ?

Elle hocha la tête rapidement.

Raphtalia se montrait bien plus réactive depuis peu.

\*Tousse\*

Mais elle toussait toujours...

Je lui tendis sans un mot son remède et passai commande au commerçant. Il vendait des sortes de grosses pommes de terre écrasées, roulées en boule et mises sur une tige.

- Allez, tiens. Bien joué pour aujourd'hui.

Je lui passai la brochette, et une fois qu'elle eut fini d'avalier son remède, elle la prit en souriant.

- Merci !

- Oh... Hmm...

Elle semblait sincèrement heureuse.

Elle mangea les pommes de terre durant notre périple en ville à la recherche d'un endroit où passer la nuit.

- Tu veux dormir dans la capitale ce soir ?

- Oui.

Je souhaitais trouver un lieu où Raphtalia ne subirait plus ses terreurs nocturnes, et j'étais moi-même fatigué d'affronter des ballons. Nous pénétrâmes dans l'auberge. Le



tenancier fit une sacrée tête en me voyant, du genre plutôt en colère. Mais une fois arrivés au comptoir, il se reprit et nous considéra avec le sourire typique d'un homme d'affaires.

- Mon amie ici présente risque de crier un peu la nuit, mais pouvons-nous rester ici ?

Je ne comptais pas le menacer directement, mais j'écartai légèrement ma cape pour qu'il eut un aperçu de ma réserve cachée de ballons.

- C'est... c'est...

- Tout ira bien, on est d'accord ? Nous tâcherons de rester tranquilles.

- Très... très bien.

J'avais finalement compris qu'une bonne dose de pugnacité était importante quand on menait des négociations. Le pays entier estimait légitime de se moquer de moi, mais, au moindre problème, ils n'hésiteraient à se réfugier auprès du roi.

Et même dans ce cas, ils n'avaient pas vraiment moyen de me contraindre.

Bon sang. Dans quel monde avais-je atterri...

Je payai pour notre chambre, et nous nous y installâmes pour y déposer nos affaires.

Raphtalia tenait sa balle, les yeux brillants.

- Reviens avant qu'il ne fasse nuit. Et ne t'éloigne pas trop de l'auberge, compris ?

- D'accord !

Ah là là, c'était vraiment une enfant...

Les demi-humains étaient visiblement soumis à un certain degré de persécution, mais je pouvais bien deviner que si elle avait été une aventurière, elle aurait été laissée de côté par les autres.

Je la regardai jouer avec la balle depuis la fenêtre, puis orientai mon attention sur l'étude des mélanges.

Une vingtaine de minutes s'écoula. J'entendis alors des exclamations d'enfants.

- Qu'est-ce qu'une demi-humaine fait sur notre terrain de jeu ?!

Mais que se passait-il ? J'observai à travers la fenêtre. Plus bas dans la rue se trouvait un groupe d'enfants, avec de bonnes têtes de sales gosses, qui se rapprochait de Raphtalia, l'air de chercher la bagarre. Qu'importe le monde, il y avait toujours des gens en quête de conflit.

- Oh, regardez, elle tient un truc sympa ! Donne-le-moi !

- Je... hmm...

Raphtalia comprenait tout à fait que les demi-humains étaient de la classe inférieure. Elle n'avait pas l'air de vouloir répliquer.

Je quittai la chambre et dévalai les escaliers.

- Donne-la-moi ! T'es sourde, ou quoi ?!

- Mais je... Hmm...

Elle paraissait faible et effrayée, je savais pertinemment que ces gosses allaient finir par lui prendre la balle de force. Ils commencèrent à l'encercler.

- Minute, bande de mioches.

- C'est quoi, ce bordel ? Qui c'est, ce vieux type ?



Pa... pardon ? Vieux type ? Il ne fallait pas que je m'attarde sur cela, je n'avais que vingt ans. Allez savoir à quel âge on était adulte dans ce monde ? J'étais sûrement considéré comme « bien plus âgé » pour eux.

- Qu'est-ce que vous tentez de lui prendre, là ?
- De quoi je me mêle ? C'est pas tes oignons.
- Oh que SI. C'est à moi qu'elle l'emprunte. Si tu lui prends, alors tu me voles.
- Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Qu'ils soient des enfants n'avait aucune importance. Je n'allais pas me montrer clément. S'ils prenaient plaisir à violer les règles, ils devaient être punis.

- Très bien, d'accord. Laissez-moi vous filer une autre balle que j'ai.

Raphtalia parut sous le choc. Elle se tourna vers les garçons et sembla prête à hurler.

- Partez !

Mais ils n'en firent rien. Ils se contentèrent de me dévisager.

Laisant apparaître un sourire narquois, j'attrapai un ballon sous ma cape.

- Aaaaïïïeeeeee !

Le ballon eut tout loisir de mordre l'enfant jusqu'à ce que je le remette immédiatement à sa place.

- Et maintenant... vous êtes sûrs de vouloir jouer avec ma balle ?

- Aïe !

- Mais qu'est-ce qu'il dit ? Il est dingue !

- Crève ! Argh !

- Qu'est-ce que j'en ai à foutre, sale mioche !

Ils s'enfuirent en quatrième vitesse, et j'en profitai pour les agonir d'injures dans leurs dos.

- Hmm... je...

Raphtalia tira le bord de ma cape.

- Fais attention, tu sais bien qu'il y a des ballons là-dessous.

Surprise, elle s'écarta. Elle tremblait de peur mais, lentement, elle releva la tête et sourit.

- Merci.

De quoi parlait-elle ?

- ... Y a pas de quoi.

Je lui caressai la tête, et son visage vira cramoisi alors qu'elle se retournait précipitamment.



## Chapitre Treize : Médicament

Le soleil finit par disparaître derrière l'horizon, et la nuit tomba. L'estomac de Raphtalia commença de nouveau à gargouiller, nous quittâmes donc notre chambre pour aller dîner.

Les pommes de terre que nous avons avalées auparavant n'étaient qu'un simple encas.

Raphtalia n'avait jamais été dans un restaurant et se sentait un peu perdue face au menu. Ma bourse se remplissait enfin, et nous allions pouvoir dormir à l'abri pour les nuits à venir. Je me disais qu'il serait de bon ton de lui offrir un repas digne de ce nom.

- On va prendre deux Delia, ainsi que de la Naporata.

La serveuse prit nos menus et retourna en cuisine.

- Allez, mangeons.

- Oui !

Raphtalia avala son plat en silence, sans lâcher ma main une seconde.

Elle devait avoir autour de dix ans. Elle paraissait suffisamment affamée pour manger ma part, alors je décidai d'en recommander.

- Nous explorerons les champs demain, alors assure-toi de bien manger ce soir.

- D'accord !

Je voulus lui dire de choisir entre manger et hocher la tête, mais elle fit les deux. Cependant, elle avait vraiment l'air d'apprécier son repas, alors je me tus.

Assis là, je pris conscience qu'il y avait un autre problème à son sujet sur lequel je devais travailler. Cela attendrait que je sois revenu dans la chambre.

- Tu es coiffée n'importe comment. Viens là que j'arrange ça.

- ... D'accord.

Cela la rendait anxieuse. Je mis ma main sur sa tête.

- Ça va aller. Je ne vais pas t'affubler d'une coiffure bizarre ou un truc du genre.

La pire chose à faire était bien de laisser cela en l'état.

Je glissai mes doigts dans ses cheveux pour me donner une idée de leur disposition, puis pris son couteau et commençai à couper. Je raccourcis les mèches trop longues, de telle sorte que l'ensemble lui tombe aux épaules, et cela suffit.

- Et voilà. Ça devrait le faire.

Sa coiffure me semblait plus naturelle comme cela.

Raphtalia pivota sur elle-même, souriant et gloussant à la fois. Cela avait l'air de lui plaire.

Je nettoyai ensuite les cheveux coupés lorsque mon bouclier réagit.

... Je n'avais pas pensé à cela.

Je le laissai absorber quelques mèches, en tentant de ne pas le montrer à Raphtalia.

Par la suite, j'ouvris le recueil d'arme. Un message indiquait que le niveau de mon bouclier n'était pas suffisant.

- Hmm ?



Bon sang, elle était juste derrière moi.

- Allez, au lit !

- D'accord !

Étrangement, elle paraissait plus franche et directe que la veille.

Elle pouvait toujours crier la nuit, je voulus donc essayer et achever mon mélange le plus tôt possible.

### **Vous avez fait un breuvage nourrissant !**

**Breuvage Nourrissant :**

**Qualité : faible à correcte**

**Efficace contre la fatigue, redonne rapidement de l'énergie au buveur.**

### **Vous avez fait un remède !**

**Remède :**

**Qualité : correcte à normale**

**Aide à guérir les maladies. Inefficace contre les pathologies graves.**

Hmm... Les herbes ramassées dans les champs et près de la montagne étaient donc utiles dans la fabrication de beaucoup de choses différentes. Et l'apothicaire les achetait à bon prix. Néanmoins, elles consommaient beaucoup de ressources. Je ne savais pas très bien si cela était rentable.

En fin de compte, je créai six breuvages nourrissants et une jolie quantité de remèdes.

Toutefois, il était dur de produire des éléments de qualité, je ne me voyais donc pas me lancer dans la fabrication à grande échelle. Après tout, j'étais le Héros Porte-Bouclier, pas le pharmacien du coin.

... Je ferais mieux de présenter mon travail à mon bouclier.

**Bouclier Calorique : conditions remplies**

**Bouclier d'Énergie : conditions remplies**

**Bouclier d'Énergie Potentielle : conditions remplies**

**Bouclier Calorique : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – endurance augmentée (faible)**

**Bouclier d'Énergie : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – PC augmentés (faible)**

**Bouclier d'Énergie Potentielle : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – Consommation d'endurance diminuée (faible)**



Tout ceci ressemblait fortement à des talents de statut.

Mais quelle était cette histoire d'endurance ? Ma force ?

Je ferais mieux de tirer ça au clair.

Je devais aussi réussir à trouver une plus grande variété d'herbes. J'accumulais un certain nombre de talents disponibles, mais j'en aurais bien voulu en lien avec les combats.

Apparemment, les herbes en ma possession n'étaient pas suffisantes pour cela.

- ... Hmm...

Je m'étirai et pris la décision d'arrêter là pour ce soir. Je me retournai et examinai Raptalia. Elle était endormie. Et visiblement, une crise était sur le point de se produire.

- Aaah !

Je couvris sa bouche avec ma main, et elle se calma un peu. Je la tins ensuite contre moi, caressant lentement ses cheveux.

Et cela suffit. Elle était bien plus facile à apaiser à présent. Je relâchai mon étreinte, mais elle se remit à pleurer. Il fallait croire que je n'avais pas le choix. Nous passâmes la nuit blottis l'un contre l'autre.

... Froid. Il faisait froid.

Je pouvais sentir les rayons du soleil sur mon visage, et j'ouvris les yeux. Raptalia aurait dû être à côté de moi, mais je la vis à l'autre bout de la chambre, roulée en boule dans un coin.

- Un problème ?

- Je suis désolée, je suis désolée, je suis désolée, je suis désolée !

Pour se mettre dans un tel état, il devait y avoir un gros problème. Perplexe, je découvris bientôt la cause de son émoi et pourquoi j'avais si froid.

Oui... elle avait fait pipi au lit.

Elle devait s'attendre à ce que je fulmine.

Je ne savais pas trop si c'était normal pour une enfant de dix ans, mais comment pourrais-je lui en vouloir, alors qu'elle me regardait d'un air terrifié ?

Je me dirigeai vers elle. Je tendis ma main, mais elle se recroquevilla pour y échapper.

- Oh, allez...

Je posai ma main sur son épaule tremblotante.

- Ça n'a pas d'importance. Dépêchons-nous juste de nettoyer et de changer tout ça.

Il allait nous faire des vêtements de rechange.

- Hmm...

Raptalia me contemplait, perdue.

- Vous n'êtes pas fâché ?

- Pourquoi le serais-je ? Tu t'es excusée, ça me suffit. Si tu te sens mal pour ça, je ne m'énerverai pas.

Les draps étaient sales. Je me demandais ce que l'aubergiste réclamerait en compensation. Mais qu'importe, je me contenterais d'une couverture.



Je quittai la chambre et allai expliquer la situation au propriétaire, qui me demanda de payer pour les draps. Je m'acquittai de la somme, puis courut chez l'armurier pour avoir de nouveaux vêtements.

L'eau du puits était très froide. Je nettoyai les draps sur une planche à laver puis près des champs, je trouvai un arbre où les suspendre.

- Parfait, maintenant...

Raphtalia m'avait accompagné tout du long, un air de profond rejet d'elle-même sur son visage. Cela commençait à m'irriter.

- Je t'ai déjà dit de ne pas t'en faire !

- ... D'accord.

... C'était une enfant honnête. Mais si elle perdait sa motivation, cela deviendrait problématique.

- Ah...

Son estomac repartit dans ses grondements.

Elle en rougit d'embarras.

- Tu veux prendre un petit-déj' ?

- Euh... oui.

Elle s'accrocha à ma manche et marcha à mes côtés.

\*Tousse\*

- Bon, très bien, voilà ta punition. Tu dois boire ce remède.

Je lui tendis un flacon.

Elle avait sûrement une maladie chronique et devait se soigner régulièrement.

Elle le renifla et plissa son nez de dégoût. Mais en le considérant comme sa punition, elle l'avalait non sans rechigner.

- Ugh... c'est super amer.

- Tu peux le supporter.

Elle finit le flacon et parut, pendant un court instant, sur le point de vomir.

Au fait, j'avais réussi à vendre mes remèdes à un bon prix. Ce n'était pas de la plus haute qualité, mais apparemment les réserves étaient faibles ces temps-ci.



## Chapitre Quatorze : Prendre une vie

Nous traversâmes les champs et délimitâmes un périmètre d'exploration couvrant les bois et les montagnes.

Nos combats étaient bien mieux rodés qu'auparavant. Nous devons prendre l'habitude.

Notre récolte se déroulait aussi sans problème. Nous eûmes bientôt nos sacs remplis de butin et d'herbes.

Ce fut à ce moment que cela arriva.

Nous combattions des monstres qui ressemblaient, en grande partie, à des objets inanimés, quand enfin une silhouette animale se profila.

C'était très grand, marron et avait l'allure d'un... lapin ?

Lapinervant.

Bizarre, ce nom, pour être honnête.

- Bouh !

Le Lapinervant nous fixa pendant une seconde ou deux avant de nous foncer dessus, ses grandes incisives bien en vue.

- Fais gaffe !

Supposant qu'il était faible, Raphtalia était déjà prête à l'attaquer. Je me mis entre eux deux pour la protéger.

Kiine ! Kiiine !

Le Lapinervant planta ses dents, mais, tout comme les autres monstres, cela ne me fit rien. Ma statistique de défense devait être très élevée.

- Je le tiens ! Frappe-le !

- Aah... je...

- Eh bien quoi ?

- C'est vivant... et ça... ça va saigner !

J'essayai de deviner là où elle voulait en venir.

- Va falloir faire avec. Ça ne sera certainement pas la seule fois.

- Mais... mais...

Le Lapinervant continuait de me mordre, encore et encore.

- Allez, fais-le ! Sinon, je ne serai pas capable de veiller sur toi.

Évidemment, à force de passer du temps ensemble, nous nous étions rapprochés. Mais cela ne devait pas l'empêcher de se battre pour moi. Dans le cas contraire, il me faudrait la renvoyer et obtenir un nouvel esclave, un qui pourrait combattre.

- Hiya ! Hiya !

Raphtalia poussa un petit cri enfantin et lacéra le Lapinervant plusieurs fois dans le dos.

À chaque coup, du sang gicla de la blessure.

- Ah...



Le Lapinervant s'écroula au sol et roula sur lui-même. Raphtalia le regarda un moment, puis son regard dériva sur le couteau aspergé de sang. Toute couleur quitta son visage, et elle parut sur le point de courir à toutes jambes.

Mais il n'y avait aucune place pour de la compassion. Nous allions devoir agir ainsi des centaines, si ce n'est des milliers de fois.

- Bouh !

Un autre Lapinervant émergea d'un massif et bondit vers Raphtalia, incisives en avant.

- Ah !

Je m'interposai entre eux et repoussai l'attaque du monstre.

- Je suis désolé. Je sais que c'est à moi d'assumer ça, mais je ne peux rien faire d'autre que protéger les autres. Tu dois le vaincre à ma place.

Le Lapinervant plongea ses dents dans mon bras alors que je parlais.

- Je dois devenir plus fort. Et j'ai besoin de toi pour m'y aider.

Sans cela, je n'avais aucune chance de survivre à ce qui se profilait. L'heure tournait. La vague de grande destruction serait sur nous dans à peine plus d'une semaine.

Si je l'affrontais à ce niveau, je n'étais pas certain d'en sortir vivant.

- ... Mais...

- Dans quelques jours, une vague de grande destruction s'abattra sur le monde.

- Quoi ?!

- Voilà pourquoi je dois m'endurcir. Avant son arrivée, je dois devenir capable de lui faire face.

Raphtalia m'écouta en silence, mais elle tremblait de peur.

- Vous allez combattre cette vague ?

- Ouais. C'est pour ça que je suis là. Je ne fais pas ça pour m'amuser... Si tu penses la même chose, alors on est faits pour s'entendre. Même si ce que je dis est un peu osé, vu que je te force à faire tout ça.

- ...

- Alors, ne me donne pas de raison de te renvoyer.

Je ne le souhaitais pas. Aucun de nous deux ne profiterait d'une situation où elle retournerait dans sa cage.

Je n'avais pas d'argent. Sans la vendre, impossible de racheter un esclave.

- Je comprends... Maître. Je vais... combattre.

Son visage reprit quelques couleurs. Elle hocha la tête. Ensuite, elle se tourna vers le Lapinervant et le poignarda avec son couteau ensanglanté.

Elle irradiait de détermination. Ses yeux étaient fixés sur sa cible.

Le Lapinervant roula à ses pieds. Elle le regarda, et ferma lentement les yeux. Puis elle s'avança, affirmant sa prise sur son arme. Elle s'apprêtait à le dépecer.

- Laisse-moi faire. Tu n'y es pas obligée.

- D'accord.

Je pris un couteau à dépecer dans mon sac et me mis au travail.



Tout ceci était réel, cela n'avait rien d'un jeu. J'aurais très bien pu fermer les yeux et me détourner de la réalité. Mais cette option n'était pas envisageable.

C'était la première fois que je faisais cela, mais il fallait passer par là pour survivre. En contemplant le sang du Lapinervant sur mes mains, je compris ce que Raphtalia avait ressenti.

Je ne pouvais pas utiliser d'arme en combat, toutefois, cela était permis pour ce genre de tâches. Tout bien considéré, un couteau était utile de bien des manières, donc je ne m'en étonnai pas.

Je dépeçai les deux monstres et laissai le bouclier les absorber.

**Bouclier de Cuir de Lapin : conditions remplies**

**Bouclier de Viande de Lapin : conditions remplies**

**Bouclier de Cuir de Lapin : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – agilité 3**

**Bouclier de Viande de Lapin : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – dépeçage 1**

Je changeai pour le Bouclier de Viande de Lapin et me relevai.

- Maître, s'il vous plaît, euh, ne... m'abandonnez pas.

Raphtalia me regardait, d'un air suppliant. Elle semblait très vulnérable.

Elle avait visiblement très envie de rester éloignée de l'esclavagiste.

Elle pleurait la nuit, subissait les affres de la maladie, et était maigre comme un clou.

Si je n'étais pas vigilant, elle finirait par mourir. Et cela ne bénéficierait à personne.

Un sourire fugace se dessina sur mon visage à la pensée d'emmener *cette femme* dans la tombe avec moi. Mais trêve de rêveries, ce n'était pas le scénario idéal.

- Si tu remplis ta part du marché, je ne t'abandonnerai pas.

Et je serais dans de sales draps si elle y passait.

... Oui, n'importe qui d'autre partageant le même sexe que *cette femme*... argh, *elle* !

Je fus pris d'un vertige. Je devais arrêter d'y penser. Cela n'apportait que de la souffrance. Il était plutôt temps de réfléchir à un moyen de rendre cette esclave plus forte.

## EXP 7

### Raphtalia EXP 7

- Je veux... vous aider... Maître.

Raphtalia agissait tout à coup différemment, attaquant et tuant des Lapinervants à tout bout de champ. Une fois, elle fonça en avant pour en frapper un avant même que j'aie la possibilité d'attirer l'attention de la cible.

C'était une bonne chose, même si tout ceci semblait un peu violent.



En revanche, mes actions étaient déjà plus répréhensibles. Tout tournait autour de moi, une attitude très égocentrique.

Mais bon... avais-je vraiment le choix ?

Nous choisîmes de passer la nuit dans les bois. Nous trouvâmes une clairière, empilâmes quelques branches et allumâmes un feu.

Nous dénichâmes des herbes d'apparence comestible et les fîmes bouillir avec la viande de Lapinervant pour le dîner.

Il en restait de côté, alors nous l'embrochâmes et la mîmes à cuire.

Je prévoyais de retourner en ville le lendemain, mais j'ignorais si la viande avait une quelconque valeur marchande. Je ne savais même pas si nous pouvions en manger, toutefois, ma compétence Vision m'indiquait que c'était le cas.

Une fois la cuisson achevée, je pris un morceau pour essayer. Il n'y avait rien d'anormal.

Néanmoins, c'était plutôt caoutchouteux, et sans aucun goût. Avais-je raté une étape quelque part ?

Je m'étais contenté de la cuire. C'était donc probablement sa véritable saveur.

Ma compétence de cuisine s'afficha et m'indiqua que la qualité était « plutôt bonne », ce plat ne devait donc pas être si terrible.

- Tiens. Mange ça.

Je lui passai un bol du ragoût et une brochette de viande.

- C'est super bon !

Son estomac gargouillait d'anticipation, et ses yeux brillèrent au moment de commencer à manger. Elle dévora tout ceci comme s'il s'agissait de la plus savoureuse nourriture au monde.

Après cette journée de combats, j'étais niveau 10, tout comme Raphtalia. Elle m'avait enfin rattrapé.

Je me consacrai ensuite à la fabrication, à la lumière du feu.

Avec l'argent gagné grâce à la vente des remèdes, j'espérais avoir l'opportunité de nous acheter de meilleurs équipements. J'en créai de nouveaux, les plus coûteux que je connaissais.

Je déposai des herbes dans le mortier, et utilisai le pilon pour extraire leur jus, que je versai ensuite dans un gobelet.

**Vous avez fait un remède !**

**Vous avez fait un breuvage nourrissant !**

J'avais refait toutes les recettes que je connaissais.

J'avais épuisé toutes les ressources de la fabrication niveau 1. De plus, j'avais trouvé ces deux recettes par pur hasard. Je manquais d'ingrédients pour les concevoir.

Et la plupart de mes tentatives se soldaient par un échec.

\*Tousse\*



Les effets du médicament s'estompaient. Je lui donnai un autre flacon en silence, et elle le but en faisant de même. De toute façon, nous devons tous deux devenir plus forts.

- Nous ferons le guet à tour de rôle. Tu peux dormir en premier, et... je te réveillerai le moment venu.

- D'accord.

Elle était facile à vivre et honnête. Sa personnalité avait changé du tout au tout depuis notre première rencontre.

- Bonne nuit.

- Ah... ouais, bonne nuit. Oh, et on va la vendre demain, alors tu ferais bien de profiter de cette couverture en peau de mouton tant qu'on l'a encore.

Tout en cuisinant, j'avais profité de la fumée du feu pour chasser toute la vermine s'y cachant. Je la passai à Raphtalia. Elle n'était guère épaisse, mais ajoutée aux vêtements, elle avait de quoi tenir chaud.

- D'accord.

Elle renifla la peau de mouton et grimaça.

- La fumée ?

- Oui. Ça sent fort.

- Ouais, je me doute.

- Mais ça me réconforte un peu.

Elle s'allongea et s'appuya contre mon dos. Elle ferma ensuite les yeux.

Je continuai sur ma lancée de fabrication, tout en entretenant le feu, attendant patiemment l'inévitable crise de Raphtalia.

Bon sang... combien de temps allions-nous devoir vivre ainsi ?

Il nous faudrait endurer cela au moins encore une semaine.

Je refusais d'y penser, mais sans nouvel équipement, nous étions presque condamnés.

... C'était sur le point de se produire. Au bout du troisième jour, je commençais à être rodé.

- ... Mmm...

Raphtalia se releva lentement et se frotta les yeux.

- Hmm... ?

- Tu es réveillée ?

Elle n'avait pas pleuré.

Oh, c'était donc cela. Son dos touchait le mien pendant qu'elle dormait, alors la chaleur devait l'avoir aidée à se sentir mieux. Peut-être tout irait-il bien en dormant au contact de quelqu'un ?

- ... J'ai faim.

Elle voulait déjà avaler quelque chose ? Après avoir mangé tout cela ?

- Tiens, prends ça.

Je lui tendis le reste de la viande grillée, même si je voulais la garder pour le petit-déjeuner. Elle l'entama et sembla satisfaite.

- Bien, je vais essayer d'aller dormir. Réveille-moi si besoin.



- D'accord !

Elle hochait la tête tout en mordant dans la viande.

Je me réjouissais qu'elle paraisse plus heureuse qu'avant, mais elle devenait une vraie goinfre.



## Chapitre Quinze : Demi-humains

Nous échangeâmes encore une fois de rôle, et le jour finit par pointer.

Vers midi, nous faisons face à de nouveaux problèmes.

Nous chassions des Lapinervants.

- Ah...

Le couteau que j'avais donné à Raphtalia se brisa dans un craquement sonore.

- Tiens, prends ça.

Je n'avais pas franchement le choix, alors je lui tendis mon couteau de travail. Elle le prit et tua le Lapinervant qui me mordait.

- Je suis vraiment désolée.

- Rien ne dure éternellement. Ça s'est juste cassé. Pas de quoi en faire un plat.

C'était un objet peu onéreux, et nous ne l'avions jamais entretenu.

- Retournons juste en ville.

- Je vous suis.

Nous avons accumulé de sacrés bagages. Nous nous répartîmes la charge puis rebroussâmes chemin.

Au fait, j'étais à présent niveau 11, tout comme Raphtalia.

Sur le chemin du retour, nous croisâmes quelques monstres, mais Raphtalia put s'en débarrasser avec le petit couteau.

Une fois dans la capitale, nous revendîmes tout notre butin et nos remèdes, recueillant la coquette somme de 70 pièces d'argent.

- Je me demande pourquoi ça a fait ça.

- Pour le couteau ?

Raphtalia et moi avons pris à manger chez un vendeur ambulancier.

Nous paraissions capables de gagner assez d'argent pour survivre. Si je pouvais en plus cuisiner la viande de Lapinervant, nous serions à même de manger gratuitement. Cela enlevait un certain poids.

Je ne savais pas où aller, mais une chose était sûre : il nous fallait un bon équipement et continuer à prendre des niveaux.

- Hé, allons voir l'armurier.

- D'accord.

\*Gargouillement\*

J'entendis un estomac protester derrière moi.

- J'ai faim.

- Mais tu viens pas de manger ??

C'était quoi, ça, la puberté ? Combien de fois devait-elle s'alimenter chaque jour ?

- Ah...

Le coefficient d'Engel était en train d'exploser. Si nous ne partions pas chasser, elle allait me ruiner.



- Ce que je dis, mon gars, c'est ça : filez-nous ce que vous avez de mieux pour 65 pièces d'argent. Et ajoutez aussi un couteau de travail.

Le marchand d'arme se frappa le front de sa main.

- On va dire que c'est aussi de ma faute, en vous en donnant un à ce prix-là... mais ça ne vous dispense pas d'en prendre soin.

- Désolé. Je m'en servais comme s'il avait l'Efface-Sang. Mauvaise idée, hein ?

Les ballons, les Champérils, et les Dégœufs étaient tous des créatures inanimées. Alors, certes, ces derniers possédaient un liquide interne dont il fallait se méfier. Mais les Lapinervants, eux, saignaient, et cela avait dû affecter la lame. Et c'était sans compter sur le fait que nous ne l'avions jamais nettoyée ni affûtée, sa cassure n'en fut donc que précipitée.

- Mais, vous savez, ça fait seulement trois jours que je ne vous ai pas vus. Vous avez une bien meilleure tête.

- Vraiment ?

Raphtalia lui décocha un sourire purement professionnel. Où voulait-il en venir ?

- Hmm ? Et ça vous fait plaisir ?

- Bien sûr !

L'occasion était parfaite : place au marchandage.

- Hé, mettez le paquet sur l'arme.

- Et pour toi ?

- Ça ira.

- Vraiment ?

Raphtalia me regarda, confuse.

- Est-ce que j'ai l'air dans le besoin ? Allons...

Durant tous nos combats, je n'avais pas été blessé une seule fois. Néanmoins, les autres héros m'avaient mis en garde. Les Porte-Boucliers dominaient au début avant de se faire distancer par la suite.

Je ne comptais donc pas gaspiller nos ressources pour moi-même avant d'y être contraint par la force de l'ennemi.

- Hmm...

Raphtalia n'avait pas l'air de comprendre là où je voulais en venir. Elle serrait la balle que je lui avais donnée.

- Ma foi, c'est presque le destin, tu ne trouves pas ? Je vais te proposer une affaire.

- Contentez-vous d'abaisser le prix.

- Je te garantis déjà le tarif le plus bas. Sinon, je sais bien que tu me feras rencontrer tes chers ballons, n'est-ce pas ?

Les gens continuaient donc de parler de moi. Cela ne m'inquiétait pas vraiment, au contraire, je voyais cela d'un bon œil.

- Je ne fais que retourner leur propre absurdité contre eux.

- ... Je n'ai pas beaucoup de peau sur les os, mais je sais bien que tu trouveras un autre moyen d'obtenir ce que tu veux.

- Vous me connaissez vraiment bien.



- Te regarder me suffit. Tu es un type bien plus dangereux en affaires que les autres Héros.

- Je vais prendre ça comme un compliment.

- Bon, et maintenant...

Le vieil homme se massa la nuque tout en contemplant Raphtalia.

- Peut-être est-il temps que tu changes de type d'arme. Tu penses être prête pour une épée ?

- Vous pensez que j'en suis capable ?

- Oui, ça m'a l'air possible ! D'abord avec une épée courte, pour commencer.

Il alla dans un coin de sa boutique et commença à fouiller dans ses réserves.

- Euh.

- Je vais utiliser une épée ?

- Je suppose.

- Je ferai attention à bien lire les instructions.

L'armurier revint, et il portait un plastron en cuir tout cabossé.

- Alors, voilà une épée courte en fer, et un plastron en cuir.

Il lui tendit la lame et lui enfila le plastron par-dessus ses vêtements.

Au même instant, un gargouillement sonore se fit entendre depuis l'estomac de Raphtalia.

- Pas encore !

- Hé, elle n'est pas demi-humaine pour rien, hein ? C'est une enfant, tu devrais t'y attendre avec tous les niveaux qu'elle monte.

Qu'étais-je censé comprendre ? Je l'ignorais, mais, apparemment, les demi-humains suivaient des règles différentes.

- Ah bon, vraiment ? Bien, toi, tu restes là à écouter la leçon. Moi, je vais te chercher à manger, compris ?

- D'accord !

Le vieil homme au comptoir éclata de rire en nous entendant.

- Très bien, va donc voir ailleurs. Je vais m'occuper de lui enseigner les bases pendant ton absence.

Je quittai l'armurerie et courus au marché.

Est-ce qu'il sous-entendait que les demi-humains payaient leur montée en niveau par un appétit extraordinaire ? Quelles étranges créatures.

Mais ses statistiques ne faisaient que grimper, et elle-même devenait plus forte. C'était une bonne chose.

Toutefois, je ne pouvais pas me permettre de dépenser tout notre argent en nourriture.

J'achetai de quoi apaiser sa faim et retournai auprès du marchand d'armes. Il était en pleine leçon de maniement de l'épée.

- Tu comprends ?

- Oui, merci !



Raphalia avala ce que je lui avais pris, et le propriétaire continua sur le même sujet, évoquant le mouvement du poignet, ainsi que l'esquive.

Ils avaient l'air de progresser.

- Intéressé ?

- Je passe mon tour, merci.

- Eh oui, ta défense est telle que ça n'a pas beaucoup d'importance. Mais si tu perds l'équilibre, tu seras dans le pétrin.

... Dit l'armurier, avant de finir sa leçon. Je lui réglai la somme due. Il me tendit alors un morceau de roche blanche.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Une pierre à aiguiser. Son épée n'a pas l'Efface-Sang. Sans procéder à un entretien régulier, la lame se brisera aussi vite que l'autre.

- Sans blague...

Le bouclier se mit à réagir, je le laissai absorber la pierre.

- Hé !

### **Bouclier d'Affûtage : conditions remplies**

Oh ? C'était un nom amusant.

Mais c'était sûrement aussi un véritable bouclier.

Il y avait tellement de dérivés du fer... mais je voyais bien l'idée. Il fallait certainement ne pas se contenter de cela et s'en servir en combinaison avec le Bouclier Ciel et le Bouclier de Viande de Lapin pour tout ce que je concevais.

En effet, un couteau bien aiguisé était nécessaire pour cuisiner.

Le niveau de défense était quasiment similaire à celui du Bouclier Dégœuf. Apparemment, absorber un Lapinervant mort avant de le dépecer aboutissait à un Bouclier Lapinervant, qui avait de meilleures statistiques.

### **Bouclier d'Affûtage : talent bloqué**

#### **Bonus d'équipement – affûtage niveau 1**

#### **Effet Spécial :**

#### **Affûtage automatique (8 heures) – consommation (grande)**

Effet spécial ?

Je consultai l'écran d'aide.



**Effet Spécial :**

**Il s'agit d'effets n'apparaissant que lorsque l'arme concernée est équipée. À l'inverse des bonus d'équipement débloqués, ces effets ne perdurent pas quand un changement d'arme est effectué. Soyez donc prudent dans votre utilisation de ces effets, et ne vous en servez qu'en cas de réelle utilité.**

Encore un point commun avec les jeux.

Si j'avais une arme draconique, par exemple, je devais m'attendre à un effet vraiment spectaculaire si je m'en équipais. Cela devait être quelque chose du genre.

Je me dépêchai de changer mon bouclier.

- Ouah ! C'est quoi, ça ?!

Le Bouclier d'Affûtage était un peu plus large que le Petit Bouclier. C'était une grande pierre blanche.

Néanmoins, elle était recouverte de fentes de toutes tailles.

- Hé, espèce d'idiot ! Écoute-moi !

Qu'importe... « affûtage automatique (8 heures) – consommation (grande) ». Que cela signifiait-il ?

Si je me fiais à son nom, je pouvais supposer que cette compétence passive n'était utile que pendant une durée limitée.

- Hé !

- Bah quoi, mon vieux ?

- C'était quoi, là, avec ce Bouclier ?

- Vous l'avez déjà vu ! C'est le Bouclier Légendaire.

- Jamais entendu parler, et jamais vu non plus.

- Mais bien sûr que si. C'était juste un Petit Bouclier avant.

- Et depuis quand c'est devenu une pierre à aiguiser géante ?

- C'est parce que je l'ai laissé absorber la pierre que vous m'avez donnée. Hé, dis donc, faut suivre.

- ...

Il me regardait comme si je parlais une autre langue, incapable de suivre mes propos.

- Je sais que les Armes Légendaires possèdent un pouvoir mystérieux. C'était donc ça ?

- Les autres Héros ne vous ont rien dit ?

- Ça fait un bail que je ne les ai pas vus. Et tu es le seul que j'ai vu faire ça.

Nous aurions probablement dû en parler auparavant, mais qui pouvait perdre du temps sur de telles trivialités alors qu'un destin terrible était sur le point de s'abattre sur nous ? Visiblement, les autres Héros entendaient bien garder leurs petits secrets pour conserver l'avantage.

Eh bien, ils me paraissaient encore moins dignes de confiance.

... Mais, pour leur défense, il était inutile de parader en ville. Ils priorisaient sûrement l'efficacité.

- Qu'est-ce qui t'inquiète ?



- En fait, ça indique un affûtage automatique pendant huit heures, avec une grande consommation. On dirait bien que ça permet de maintenir une arme en bonne état sans faire d'effort.

Toutefois, je ne savais pas ce que cela allait consommer.

- Hmm...

Le propriétaire prit une vieille épée rouillée sous son comptoir et l'inséra dans une des fentes de mon bouclier.

- Je vais te filer un peu de mes rebus. Tu peux essayer avec ça.

- Super, merci.

Une icône apparut dans mon champ de vision. Elle indiquait : « Affûtage en cours. »

Le bouclier s'alourdit soudainement, et mes épaules subirent un certain poids.

Je regardai mon écran de statut, et me concentraï sur la valeur de PC affichée. Elle n'avait jamais bougé depuis le départ, mais diminuait légèrement à présent.

Je me doutais que cela avait un rapport avec des points de compétence, mais j'étais surpris de voir qu'ils étaient drainés par une telle action.

- Très bien, allons-y.

- On part ?

- Oui.

Je caressai la tête de Raphtalia et me dirigeai vers la porte.

Nous devons nous concentrer sur la montée en niveau, puis sur la dépense en nourriture pour cette gloutonne.

- Dites, vieil homme.

- Quoi ? Tu as oublié quelque chose ?

Il était appuyé à son comptoir, arborant l'air de celui qui ne pouvait pas se permettre d'être dérangé davantage.

- Il y a un donjon dans la ville au-delà de la forêt. Est-ce que vous connaissez un endroit peuplé de monstres du même niveau ?

Je déroulai ma carte bon marché et désignai le donjon que *cette femme* avait mentionné.

Je m'étais dit qu'il valait mieux demander. Mais je ne pouvais pas non plus prendre toutes ses paroles pour argent comptant.

- La ville en elle-même et la route y menant sont infestées de créatures ressemblant plus à celles du donjon que de la forêt.

- D'accord, c'est parfait. Je vais aller y faire un tour.

Monter en niveau et gagner de l'argent étaient nos priorités, avant que le jour fatidique n'arrive.



## Chapitre Seize : Le Chien Noir à deux têtes

Nous nous dirigeâmes vers la cité que l'armurier nous avait décrite.

Ce village portait le nom de Riyute. Il se présentait comme un endroit suffisamment intéressant pour y rester quelque temps. Néanmoins, il n'y avait qu'une seule auberge, et une chambre coûtait une pièce d'argent. Un marchand itinérant passait régulièrement, nous allions pouvoir lui vendre nos butins s'il se montrait intéressé.

Il n'y avait aucun apothicaire, mais la ville était en quête de remèdes, alors j'étais en mesure d'écouler mes réserves ici, à un prix inférieur qu'à la capitale, toutefois.

Il me fallait assurer côté qualité, sinon j'étais certain de me retrouver submergé de plaintes.

Ma réputation me précédait. Quand bien même les habitants feraient quelque chose de stupide, je n'aurais qu'à leur présenter mes chers amis les ballons.

Quoi qu'il en soit, j'allai visiter le marchand pour vendre une partie du butin collecté autour de la ville.

- Alors... voilà ce que j'ai.

- Tout ça ?

Il me donna plusieurs pièces d'argent, et j'acceptai à contrecœur.

Son prix était honorable, mais ce n'était pas suffisant pour moi.

- N'y a-t-il aucun moyen de se faire de l'argent plus rapidement ?

- Pourquoi, vous êtes pressé ?

Il ignorait qui j'étais ? Ou alors, il le savait et prétendait le contraire. Il pensait sûrement en tirer un quelconque avantage.

- Eh bien, il y a une mine de charbon aux abords de la ville. En récupérant du minerai là-bas, vous pourriez le vendre à un bon prix.

- Oh, vraiment ?

- Oui. Si vous parvenez à trouver le chemin, il y a de quoi amasser un bon paquet.

- ... Pourquoi personne d'autre ne fait ça ?

Cela semblait si simple, l'endroit aurait dû grouiller de prospecteurs.

- Avant l'annonce des vagues de la destruction, c'était un coin plutôt populaire. Mais, depuis, il est infesté de créatures dangereuses.

- Je vois.

- Je ne sais pas ce que fabriquent nos aventuriers, nos chevaliers, ou ces Héros invoqués. Mais bon... il faut croire que c'est typique d'une mine abandonnée.

L'histoire devenait intéressante. Une mine de charbon, hein ? Si je pouvais y récolter du minerai, je pourrais en tirer une belle somme.

- Certains filons sont assez rares là-bas, si vous savez les trouver. Vous les vendrez bien.

- Vraiment ? Merci du tuyau.

En réalité, je ne le croyais qu'à moitié, mais je souhaitais tout de même vérifier l'endroit.



- On fait quoi aujourd'hui ?

Raphtalia était toute tremblante en me demandant cela.

- Nous allons explorer une mine voisine.

- D'accord...

- Apparemment, il y aura des monstres dangereux. Reste près de moi, au cas où nous devons fuir.

- Ça marche !

J'ouvris la carte, et trouvai la mine de charbon.

C'était près des montagnes, et la route y menant était envahie par des buissons et des mauvaises herbes. Le coin était déserté depuis longtemps. Près de l'entrée, nous découvrîmes un certain nombre de pioches qui gisaient là. Elles étaient vieilles et usées, mais pouvaient encore servir.

Et peu après, nous trouvâmes un ancien abri.

La porte était verrouillée. Mais plus personne ne vivait là, je ne voyais donc pas de raison de passer mon chemin.

- Raphtalia, je veux forcer le verrou.

- Quoi ? Oh... d'accord.

Elle ramassa un caillou et commença à l'abattre contre la poignée. L'ensemble était bien rouillé, il ne fallut guère longtemps avant que la porte cède.

À l'intérieur, nous mîmes la main sur de la corde, ainsi que d'autres choses. Tout semblait abandonné là, en mauvais état. La bonne surprise vint de la découverte d'une carte de la mine.

Mon bouclier absorba le reste de nos trouvailles.

**Bouclier Pioche : conditions remplies**

**Bouclier Corde : conditions remplies**

**Bouclier Pioche : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – Minage 1**

**Bouclier Corde : talent bloqué**

**Compétence bonus d'équipement – Bouclier d'Air**

**Effet Spécial : Corde**

Bouclier d'Air ? Qu'est-ce que c'était ?

Et dans le cas d'une compétence, comment étais-je censé m'en servir ?

Je décidai d'essayer le Bouclier Corde.

Il s'avéra qu'il s'agissait d'un bouclier fait d'une longue corde enroulée sur elle-même. Sa statistique de défense était si faible que je crus d'abord à une blague.



Je ne comptais pas l'utiliser en combat.

Et c'était quoi, cet effet spécial « Corde » ? Je ferais mieux de voir ce que cela donnait. Peut-être était-ce une sorte de crochet extensible ?

Je me focalisai sur la corde et les poutres du petit abri, et elle partit s'enrouler autour. Ouah ! Voilà qui paraissait utile.

Quant au Bouclier d'Air... je ferais bien de consulter le menu d'aide. Trouvé.

### Compétence :

**Pendant un combat, une compétence peut être activée en criant son nom. Il existe également des compétences déclenchables par un enchaînement de mouvements spécifique.**

C'était donc similaire aux aptitudes et aux compétences d'un RPG ou d'un MMO.

Parfait, j'avais compris. Place à la pratique.

- Bouclier d'Air !

Mon exclamation fit apparaître une icône, indiquant que je devais pointer dans une direction pour lancer l'attaque. Un cercle révélant sa portée se dessina au sol.

Je me concentrai sur la zone juste devant moi. Ce faisant, un large Bouclier d'Air se matérialisa, flottant dans les airs.

Son aspect était étrange, un peu comme un bouclier démesurément grand. Il était fait d'une matière bizarre, emplie d'énergie magique.

Qu'était-ce donc vraiment ?

Je tendis la main pour le toucher. Il ne bougea pas d'un pouce. Je supposais que la compétence se contentait d'invoquer un bouclier. Étant ma première du genre, je ne devrais pas m'attendre à quelque chose d'impressionnant.

- Qu'est-ce qu'il y a ? me demanda Raphtalia.

- Ah, rien. Je viens juste de dénicher des compétences sympas. C'est tout.

- Oh... on y va ?

- Ouais, partons d'ici.

Raphtalia se montrait bien plus courageuse, mais je devais veiller à ce qu'elle n'en fasse pas trop. Cela pourrait devenir un problème.

Le Bouclier Pioche allait sûrement se révéler utile au vu de notre objectif en venant ici.

À présent, place aux choses sérieuses. Je récupérai une torche à l'entrée, et nous pénétrâmes dans la mine.

- Il y a de sales bêtes là-dedans, fais attention.

- D'accord.

Je pris la tête, et marchai devant elle.

Pendant un moment, le tunnel était soutenu par des poutres en bois, mais, plus en profondeur, la cavité était simplement maintenue par des murs en pierre naturels. On pouvait entendre le doux son d'un cours d'eau et d'une cascade au loin, et bien plus bas, nous



percevions une lueur. Un petit trou se situait au-dessus de nous, et de la lumière filtrait à travers l'air chargé de poussière.

Et maintenant, où aller ? Nous commençâmes à chercher des filons.

J'ouvris la carte et y jetai un coup d'œil.

Nous n'étions pas dans un labyrinthe. Il y avait un « X » inscrit près de la source de la chute d'eau. Nous devons nous rendre là-bas.

- Maître...

- Hmm ?

Raphtalia tirait sur ma manche.

- Hmm... regardez.

Je suivis son regard. De grandes empreintes étaient visibles au sol, provenant visiblement d'une sorte de chien.

Tous ces avertissements sur des monstres dangereux étaient avérés. Ils étaient gros, mais pas dans des proportions anormales. Je m'imaginai un chien de grande taille.

- Nous devons continuer.

Nous n'irions pas loin en nous contentant d'éviter tout danger.

Si nous rencontrions une bête, nous n'aurions qu'à la vaincre. Et si elle était de la taille d'un chien, j'étais confiant sur nos chances de réussite.

- Allez, on y va.

- Oh... d'accord.

- T'en fais pas. On le vaincra.

- Je ferai de mon mieux.

Voilà une attitude positive.

Nous nous enfonçâmes donc lentement dans la grotte. Jusqu'à ce que...

- Grrrrrr...

Nous tombâmes dessus en atteignant le sommet de la cascade.

C'était un gros chien noir. Affublé de deux têtes.

Étrange, les empreintes étaient bien plus petites... peut-être un bébé ?

Celui-là était nettement plus imposant !

Mais pas le choix...

- Hawooooooooooooo !

Le chien poussa un hurlement et se tourna vers nous. Il se mit à courir.

Je n'avais encore jamais encaissé le moindre dégât, mais pouvais-je vraiment sortir indemne d'un tel affrontement ?

Même s'il parvenait à m'atteindre, un seul coup ne me tuerait pas.

Je brandis mon bouclier, et attendis son attaque.

Argh... il était si lourd.

- Gaaah !

Ses épaisses griffes s'acharnaient sur mon bouclier, et ses deux têtes tentaient de me mordre.



Comme si j'allais le laisser faire !

Pour éviter ses crocs, je m'appuyai sur mon bouclier, repoussant la créature, et sautai en arrière pour reprendre de la distance.

Visiblement, j'étais capable de supporter ses attaques pour le moment.

- Oui ! Je peux le faire !

Et Raphtalia en était sûrement capable aussi... Mais ce fut là que j'en pris conscience.

Elle tremblait de peur, et ses yeux étaient rivés sur un certain endroit.

Non ! Elle se comportait exactement de la même manière que dans les instants précédant une crise nocturne.

- Noooooooooon !

L'écho de ses pleurs perçants se répercuta dans la grotte et me vrilla les oreilles.

- Grooaarr !

Le chien hurla et recula.

Puis il se tourna vers Raphtalia et prépara un saut dans sa direction.

C'était sans compter sur mon intervention.

Je la poussai hors de sa trajectoire avec mon bouclier. Elle tomba dans la cascade.

- Ah ! À... à l'aide !

Même en tombant, elle ne mourrait pas. Elle était malgré tout sur le point de chuter.

- Non ! Non ! Papa ! Maman !

Bon sang, la situation dérapait. Il valait mieux se replier.

C'était risqué, mais nous n'avions guère le choix.

Je courus vers elle, la pris dans mes bras, et plongeai dans la cascade.

Ce genre d'action se produisait souvent dans les jeux, mais le faire dans la réalité était tout autre. Tout tourbillonnait autour de moi, et j'étais sans repères.

Nous nous retrouvâmes soudainement libérés de l'emprise de l'eau, mais nous étions toujours dans les airs. Nous tombâmes dans un petit lac tout en bas.

Le courant était faible, ce qui nous permit de nager jusqu'à la rive.

\*Tousse\* \*Tousse\*

- Mais qu'est-ce que t'as fait ? Tu ne peux pas réagir comme ça maintenant !

- Papa ?

- Non ! Qu'est-ce que tu racontes ?

Je levai la tête en parlant. Le chien courait le long du précipice, les yeux braqués sur nous, puis il tourna et disparut.

La bête réfléchissait certainement à un moyen de nous atteindre.

- Est-ce que ça va ? Tu es avec moi ?

- Je... je...

- C'était quoi, ça ?

- Eh ben...

- Dis-le-moi !

- Je... D'accord.

Elle se mit à parler, lentement et en détail.



- Je viens d'un petit village de demi-humains, surtout des agriculteurs. C'est un peu loin d'ici, près de l'océan... Ça fait quand même partie de ce pays, alors la vie n'était pas facile.

Ses deux parents étaient très gentils, et le village vivait en paix.

Mais, un jour, des guerriers squelettes l'envahirent. Ils provenaient d'une vague de destruction.

Ils étaient nombreux, mais les aventuriers présents à cet instant purent les contenir. Toutefois, d'autres bêtes, des insectes géants, vinrent les rejoindre et les défenseurs durent reculer.

À la fin, un chien géant à trois têtes apparut. C'était le coup de grâce et la ville fut submergée.

Incapables de se battre davantage, les habitants fuirent.

Mais les monstres ne leur laissèrent pas cette chance. Prenant cela presque comme un sport, ils traquèrent et éliminèrent les survivants. La famille de Raphtalia, comme le reste des villageois, avait fui. Néanmoins, ils furent acculés près d'une falaise surplombant l'océan, piégés par une meute. Comprenant qu'ils étaient condamnés, ses parents se regardèrent un instant, puis se tournèrent vers Raphtalia et sourirent.

Elle tremblait, apeurée, mais ils lui caressèrent la tête et la réconfortèrent. Elle était trop jeune pour saisir la gravité de la situation : ils allaient se sacrifier pour la sauver.

- Non ! Père ! Mère !

Bam !

Tous deux, priant pour la survie de leur fille, la poussèrent du haut de la falaise. Tandis qu'elle chutait, elle vit les monstres assaillir ses parents.

En me racontant son histoire, son visage devint pâle. C'était évidemment un souvenir douloureux à partager.

- Je suis tombée dans l'eau et, par chance, je me suis échouée sur un rivage pas loin.

Après son réveil, elle partit à la recherche de ses parents. Pour cela, elle retourna sur la falaise.

Les monstres avaient fini par être vaincus par les chevaliers et les aventuriers du royaume. Elle traversa des champs parsemés d'ossements, et parvint à atteindre sa destination.

... Pour trouver des mares de sang et des lambeaux de chair.

Quand elle comprit enfin que ses parents étaient décédés, quelque chose à l'intérieur de Raphtalia se brisa.

- Noooooooooooooon !

À compter de ce moment, elle devint presque hyperactive.

En la contemplant aujourd'hui, c'était difficile à imaginer. Mais, visiblement, elle était du genre bourreau de travail.

Devenir une esclave avait dû l'épuiser petit à petit.

Avant de me rencontrer, elle en avait sacrément bavé. Luttant pour restaurer son village, elle croisa la route d'un marchand d'esclaves, qui la captura et la tortura même.



En fin de compte, elle aboutit sous le chapiteau de l'autre esclavagiste, là où je l'avais trouvée.

- Ce chien noir est de retour ! On doit courir !

Elle paniquait de nouveau.

Ce devait être la cause de son traumatisme.

- Calme-toi !

- Mais... mais !!

- Ce n'est pas la bête qui a tué tes parents. Elle a deux têtes, n'est-ce pas ? Et puis... tu me prends pour qui ?

- Hmm...

- Je suis le Héros Porte-Bouclier. Jusqu'à maintenant, je t'ai protégée, non ? Et même en faisant ça, je ne peux pas vaincre les ennemis seul.

Raphtalia enfouit sa tête dans ses mains.

- Tes parents ne reviendront pas. Mais tu peux aider d'autres enfants. Tu peux faire en sorte qu'il ne leur arrive pas la même chose !

Mon argument était un brin bancal. Je souhaitais juste survivre. Voilà pourquoi je devais devenir plus fort. Toutefois, les vagues étaient clairement une source de terreur pour Raphtalia.

Quand bien même, si, au fond, elle VOULAIT vraiment qu'il y ait d'autres orphelins, alors je ne pouvais pas y faire grand-chose.

- La seule chose que je puisse faire, c'est te donner un terrain propice pour développer tes aptitudes au combat. Si ça ne te convient pas, eh bien, en fait, nous en avons déjà parlé.

- Ou... oui.

- Gaaah !

Le chien avait fini par nous rejoindre.

- Si tu ne comptes pas te battre, alors dégage d'ici en vitesse.

- Et vous ?

- Je vais faire l'appât. Allez, cours !

- Mais !

- On ne peut rien faire de plus. Le vaincre seul est impossible. Je ne suis bon qu'à te protéger.

- Je ne veux pas fuir !

- Alors, on fait quoi ? On crève juste là ?

- ... Non !

Elle serra fortement la garde de son épée, qu'elle abattit, d'un moulinet du poignet, sur le flanc du chien.

- Yipe !

Le chien gémit.

- Je ne veux pas que tu meures !



- ... Ça n'arrivera pas. Dans le cas contraire, ça signifiera que j'aurai échoué à te protéger.

Pour éviter la mort, je devais m'endurcir. Moi, mourir dans un endroit pareil ? Pas question !

Le chien chargea en direction de Raphtalia.

Je permutai pour le Bouclier Corde.

- Bouclier d'Air !

Le bouclier changea à nouveau, et je me tournai rapidement vers la bête.





- Argh ?!

Le chien pivota et vint à ma rencontre, en hurlant.

L'une de ses têtes mordit profondément mon épaule.

Cela me fit mal, et une giclée de sang accompagna la douleur.

- Maître ?!

- Du calme ! Ça va !

Si cette créature était capable de surpasser ma statistique de défense, elle devait être plutôt puissante. Ses griffes étaient imposantes et aiguisées. J'espérais ne pas avoir subi de dégâts permanents.

Je devais sûrement remercier mon bouclier. J'avais mal, mais c'était supportable.

- Oui !

Raphtalia mit toute sa force dans sa frappe suivante. Elle plongea jusqu'au cœur de la créature et son épée y resta plantée.

- Roooaaar !

Le chien hurla de douleur, et Raphtalia enfonça sa lame plus profondément.

- Aaaargh !

Il était plus tenace que je le pensais. Même souffrant, il se démenait. Raphtalia le frappa au cœur encore et encore.

Finalement, le chien arrêta de bouger et s'effondra.

## EXP 340

### Raphtalia EXP 430

Nous fûmes récompensés de cette bataille par une belle quantité de points d'expérience. Nous prîmes tous les deux un niveau.

Huff... huff...

- Tu l'as fait. Bien joué.

Nous étions tous les deux recouverts de sang.

Je lui caressai la tête.

- Maître... Ne mourez pas, s'il vous plaît... Mon... mon foyer...

Elle avait du mal à s'exprimer. Mais je me disais qu'elle souhaitait juste que notre vie continue de cette manière.

Vivre en esclave avait dû être rude. Il était normal qu'elle ne souhaite pas retourner dans cette cage.

La situation n'était pas si mal du tout. Était-ce pour cette raison qu'elle avait tant besoin de reconnaissance ?

De toute façon, je ne comptais pas la revendre sous peu. Tout ce que j'attendais d'elle, c'était sa puissance d'attaque.

- Maître... je ne crois pas que je connaisse votre nom...

- Oui, tu as raison. Je m'appelle Naofumi Iwatani.

- Nao... fumi ? Ravie... de vous rencontrer.



Penaude, elle s'absorba dans la contemplation du sol.

Mon... nom ?

Ma foi, c'était toujours mieux que d'être appelé « Maître » ou « Héros » à longueur de journée.

Il était temps d'approcher le cadavre.

Nous le dépeçâmes...

Ce n'était... pas du tout agréable.

Mais nous y parvînmes.

### **Bouclier Chien Noir à deux têtes : conditions remplies**

#### **Bouclier Chien Noir à deux têtes : talent bloqué**

#### **Bonus d'équipement – Bouclier d'Alerte**

#### **Effet Spécial : Morsure Canine**

Ce bouclier ressemblait effectivement à un canidé bicéphale. C'était en cuir, et si réaliste que les têtes paraissaient presque vivantes.

Ces talents m'avaient l'air plutôt sympas. Pas mal du tout.

Je me demandais à quoi servait le Bouclier d'Alerte.

Et même question pour l'effet spécial, Morsure Canine.

Je verrais cela plus tard.

J'aspergeai un de mes remèdes sur ma blessure à l'épaule. Cela me piqua un peu, mais je pus sentir la guérison opérer instantanément.

Une fois de retour à l'auberge, je tâcherais de trouver un mage qui pourrait me soigner complètement. Je devrais probablement le payer.

Cela me rappela que c'était la première fois que je ressentais la douleur dans ce monde. J'aurais dû m'en douter, cet endroit ne faisait pas figure d'exception.

Nous pouvions combattre... mais tout de même... je n'aimais pas franchement souffrir.

Les différentes parties du chien ne déclenchèrent aucune réaction de la part de mon bouclier. Peut-être qu'il n'y en avait pas assez, ou que mon niveau était trop faible.

- Bien, nous avons vaincu ce monstre. Trouvons maintenant du minerai.

- D'accord !

Elle semblait revigorée tout à coup.

Je permutai pour le Bouclier Pioche, en raison de son talent de minage 1, et nous nous rendîmes à l'endroit de la mine qui correspondait au X sur la carte. Je levai la pioche et, dans le même temps, un petit X lumineux apparut sur le mur. Qu'était-ce ? Devais-je viser là ?

- Yah !

J'abattis la pioche aussi fort que possible.

Le mur se fendit. Des fissures se propagèrent depuis le point d'impact, et le pan entier s'effondra.



- Ouah !

Ce truc avait volé en éclats si facilement.

Je gardai un œil sur les parois environnantes et commençai à chercher du minerai.

... Mais ce n'était pas évident.

À force de frapper la roche, je finis par dénicher un petit bout de minerai brillant.

- Métal Léger ?

Apparemment, ce fragment s'appelait Métal Léger.

Pouvais-je en tirer quelque chose ? Il semblait très pur.

Il y en avait peu, mais nous continuâmes à creuser jusqu'au soir, collectant environ dix morceaux.

Ce n'était guère efficace.

J'en présentai un à mon bouclier.

Un message me dit qu'il en fallait plus. J'en offris un autre.

### **Bouclier de Métal Léger : conditions remplies**

#### **Bouclier de Métal Léger : talent bloqué**

#### **Bonus d'équipement – défense 1**

#### **Effet Spécial : défense magique augmentée**

La statistique de défense était la plus élevée que je connaisse.

Si je devais défier des monstres puissants, c'était celui-là qu'il me fallait utiliser.

- Qu'est-ce que vous en pensez ?

- Pas grand-chose.

- Je vois. Bien, allons-y, M. Naofumi.

Raphtalia prit ma main et commença à marcher.

- On doit rester en vie.

- Ouais.

C'était assez évident. Survivre était une priorité, afin de retourner dans mon monde.

Je refusais de mourir dans un monde aussi pourri que celui-ci.

Nous retournâmes à Riyute et revendîmes le minerai.

Nous en tirâmes un bon prix. Cela nous aiderait à financer nos activités et l'équipement dont nous avons besoin pendant un moment.



## Chapitre Dix-Sept : Préparatifs pour la vague

**Bouclier PikyuPikyu : conditions remplies**

**Bouclier de Bois : conditions remplies**

**Bouclier Papillon : conditions remplies**

**Bouclier Tuyau : conditions remplies**

Etc...

**Bouclier PikyuPikyu : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – restauration basique d'arme 1**

**Bouclier de Bois : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – compétence de récolte 1**

**Bouclier Papillon : talent bloqué**

**Bonus d'équipement – résistance à la paralysie 1 (faible)**

**Bouclier Tuyau : talent bloqué**

**Compétence bonus d'équipement – Prison du Bouclier**

Etc...

Huit jours s'étaient écoulés.

J'avais appris un grand nombre de compétences en chassant des monstres, concevant des remèdes, récoltant des minéraux, et en permettant à mon bouclier d'absorber un peu de tout cela. Les nouveaux éléments sur mon écran de statut étaient si nombreux que j'avais du mal à suivre.

- Attends !

Une bête, sorte de porc-épic recouvert d'aiguilles, nous remarqua et s'enfuit. Raptalia et moi le poursuivîmes.

Nous avons progressé à un bon rythme. Raptalia était niveau 25, et moi 20.

Sa montée en puissance était très rapide.

... Et je combattais toujours en haillons.

J'étais impressionné par le fait d'avoir pu en arriver là sans encaisser de dégât sérieux. Était-ce moi qui les dominais vraiment, ou eux qui se révélaient faibles ?

Mais j'avais été blessé.

J'avais pêché par excès de confiance. J'affrontais l'un de ces porcs-épics avec un bouclier faible et je ressentis tout à coup une vive douleur. À cause de ma négligence, il avait réussi à me toucher, et je pris quelques dégâts.

Même en utilisant le Bouclier d'Alerte, il avait pu m'atteindre.



Oh, et, d'ailleurs, ce bouclier déclenchait une alarme si un ennemi approchait dans les vingt mètres autour de moi.

En fait, ce n'était pas très utile.

Certes, cela permettait de savoir qu'un monstre se trouvait à proximité, mais il n'y avait aucun détail quant à la localisation exacte.

- Bon sang, ça fait mal.

J'appliquai un remède sur ma plaie sanguinolente.

Évidemment que l'on ressentait de la douleur avec une aiguille plantée dans le corps. Rien d'étonnant.

J'étais si peu habitué à être blessé dans ce monde que j'avais presque commencé à oublier ce que cela faisait.

- Je vous l'avait dit, M. Naofumi. Il serait grand temps de vous procurer un meilleur équipement.

- Non, c'est juste que je me suis servi d'un bouclier peu efficace.

Allez savoir comment, mon bouclier était capable de protéger tout mon corps, même en ayant une apparence normale. Je n'avais donc pas réellement besoin de changer de tenue. Alors oui, le centre du bouclier semblait tout de même le point le plus résistant, mais le reste de ma personne était aussi protégée, donc je n'avais rien eu de sérieux jusqu'à maintenant.

Le Bouclier d'Affûtage se révélait bien pratique. Tout comme nous le pensions, il permettait à l'arme de Raphalia d'être aiguisée automatiquement.

L'effet durait huit heures. Si l'on retirait l'épée avant la fin de ce délai, rien n'était appliqué à l'arme. Mais le problème principal résidait dans le fait que cela consommait mes PC.

Allez, qu'importe. Il était temps de mettre en pratique d'autres nouvelles compétences.

- Bouclier d'Air !

La compétence forma un bouclier géant dans les airs, à peu près à cinq mètres.

C'était surtout pratique quand il fallait mettre de la distance entre nous et notre adversaire. Plus il restait en place, plus il s'affaiblissait.

Néanmoins, il se renforçait si l'on criait son nom.

Le porc-épic fut surpris par le Bouclier d'Air. Mais il se rétablit et reprit sa course.

Bon sang... S'il était resté dans les cinq mètres, j'aurais pu le poursuivre, mais cette petite bête était rapide.

Oh, ce n'était pas très grave.

- Prison du Bouclier !

La compétence fit apparaître une grande cage autour du champ de bataille, d'un diamètre de six mètres environ.

Cette fois-ci, en l'invoquant, je ciblai le porc-épic.

Cette compétence pouvait soit protéger quelqu'un, soit le restreindre.

Toutefois, c'était une mesure défensive dans les deux cas, elle n'infligeait aucun dégât.

- Yipe !



Le porc-épic n'avait nulle part où fuir et commença à tourner en rond dans la cage. Celle-ci restait en place pendant quinze secondes.

Tandis que nous patientions, Raphtalia courut vers la cage, attendant sa disparition. Quand cela se produisit, elle transperça la créature.

- Yipe !

- Je l'ai eu !

Raphtalia ramassa la bête et revint vers moi.

- Bien joué !

## **EXP 48**

### **Raphtalia EXP 48**

Joli nombre.

Les monstres pouvaient être absorbés directement par mon bouclier, ce qui déverrouillait de nouvelles formes, mais il était préférable de diviser en plusieurs morceaux. J'ignorais cela jusqu'à récemment, et j'avais fini par le comprendre la semaine précédente. Les ballons, les Champérils et les Dégœufs étaient donc aussi utiles dans ce but. Heureusement que j'avais finalement compris cela relativement vite.

Nous séparâmes le Porc-Épic entre ses aiguilles, sa viande, sa peau, et ses os. Tout était présentable au bouclier, ce qui était vraiment pratique. Je m'exécutai aussitôt.

Les os avaient plusieurs utilités. Les peaux conféraient un gain de statut, mais seulement si l'arbre de compétence affilié était débloqué et le niveau suffisant.

La viande servait pour la cuisine. Au fil du temps, cela devint naturel.

Les aiguilles suscitaient mon enthousiasme, car j'avais déjà le Bouclier Porc-Épic.

### **Bouclier d'Aiguille Animale : conditions remplies**

Bouclier d'Aiguille Animale... Un Bouclier d'Aiguille devrait avoir des talents sympas.

### **Bouclier d'Aiguille Animale : talent bloqué**

#### **Bonus d'équipement – attaque 1**

#### **Effet Spécial : Bouclier d'Aiguille (petit)**

Enfin ! Je pouvais aaaattaaaaqueeeeer !

Alors, oui, je compris vite que ce n'était que niveau 1.

L'effet spécial, Bouclier d'Aiguille (petit), pouvait donner n'importe quel résultat, mais je m'en fichais. J'avais enfin atteint l'arbre de mon bouclier correspondant à l'attaque.

Il fallait maintenant que je trouve toutes sortes d'objets en lien avec cette statistique, et je pourrais vraiment commencer à faire quelque chose pour mon potentiel offensif.



Le niveau de défense était légèrement inférieur à celui du Bouclier Minéral, mais je devrais réussir à survivre avec.

- Vous en pensez quoi ?
- Ça a l'air d'augmenter mon attaque.
- Excellent ! Et pour la défense ?

Raphtalia paraissait s'inquiéter que je sois blessé.

- Ça va le faire.
- Bon, tant mieux. Euh... pour mon épée... elle commence à s'émousser, et je...
- Très bien. Arrêtons la chasse pour le moment et retournons en ville.
- Ouais !

J'équipai le Bouclier d'Affûtage et insérai la lame de Raphtalia dans une fente.

L'affûtage...

Nous avons travaillé dur, alors nos niveaux avaient bien grimpé, sans compter tout l'argent mis de côté. Croyez-le ou non... 230 pièces d'argent ! Tout ça grâce aux Métaux Légers.

Mes remèdes aussi se vendaient bien, et toute la galerie de talents de récolte et de fabrication que mes boucliers me donnaient était d'une grande aide pour faire du profit.

Le seul souci dans tout cela était que ma vie ici prenait la même direction que dans mes jeux en ligne. Il fallait s'y attendre, considérant tout le temps que je passais à me faire de l'argent.

Non pas que cela me rende plus fort... Mais j'en avais besoin pour survivre.

- Très bien, retournons en ville et trouvons un nouvel équipement pour toi.
- ... M. Naofumi ?

Hein ? Elle me souriait, vaguement tendue, comme si quelque chose l'inquiétait.

- J'apprécie vraiment votre proposition, mais avant d'acheter quoi que ce soit pour moi, est-ce qu'il ne faudrait pas plutôt se préoccuper de vous, d'abord ?

- Quoi ? J'ai l'air bizarre ?
- À part votre Bouclier, vous ressemblez à un villageois normal.
- Ouais, bon... j'ai pas besoin de grand-chose d'autre. Avoir juste des vêtements de rechange ne suffit pas ?

Elle attrapa mon épaule, tout en continuant à sourire.

- Ce porc-épic ne vous a pas fait mal ?
- Je te l'ai déjà dit, c'était à cause de mon bouclier... Pas de quoi s'en faire. Investir dans ton équipement s'avérera bénéfique sur le long terme.

- Mais, M. Naofumi... Si vous ne prenez pas soin de vous, vous allez mourir.
- Mourir ?

Son autre main était posée sur la garde de son épée, et elle devenait insistante. Le sceau d'esclave devrait normalement l'empêcher de me faire du mal...

- Il est grand temps. Grand temps que vous vous regardiez d'un peu plus près. Vous avez tenu bon jusque-là avec ça, mais c'est terminé.

- Eh bien...



Elle avait raison. En y pensant, la vague de destruction arriverait dans les jours à venir. Je devais être fin prêt pour l'accueillir.

Ainsi, être habillé comme le tout-venant n'aiderait en rien à inspirer confiance.

Mon objectif et les moyens d'y parvenir s'en trouvaient bouleversés.

- Bon Dieu...

Je voulais vraiment augmenter mon attaque...

- Oubliez-moi pour l'instant. Concentrons-nous sur votre équipement, M. Naofumi.

- D'accord. On va faire quelques courses et utiliser ce qu'il reste pour toi.

- Ça me va.

Elle prenait plus ses aises avec moi récemment, mais là, elle commençait à devenir légèrement effrontée.

J'étais sur le point de lui rappeler que c'était ELLE qui travaillait pour moi, mais elle connaissait bien les limites de son sceau d'esclave, et faisait bien attention de ne pas dépasser les bornes.

Pour faire simple, elle était en train de devenir casse-pieds. Toutefois, si elle était capable de mettre en lumière mes points faibles, il me fallait aussi tenir de compte de cela. En pensant à l'avenir, j'allais avoir besoin de quelqu'un comme elle.



## Chapitre Dix-Huit : L'Armure de Barbare

- Tiens, tiens, regardez qui voilà ? Ça fait bien une semaine qu'on ne s'était pas vus. À chaque fois que je retournais à la capitale, je ne visitais que le quartier commerçant. L'armurier était en train, pour je ne sais quelle raison, de contempler Raphtalia avec surprise.

- Ça fait un bail, et peut-être que ma mémoire me fait défaut... mais te voilà devenue un beau brin de femme, n'est-ce pas ?

- Hein ?

Je ne savais pas du tout de quoi il parlait. Ce vieil homme devait délirer.

- Et puis, tu t'es aussi remplumée. Tu n'avais que la peau sur les os la dernière fois.

- Hé, faites attention à ce que vous dites !

Raphtalia frota ses mains et rit tout en lui répondant.

Argh, cette attitude me rendait fou. Elle me rappelait *cette autre femme...*

- Ha ha ha ! Tu l'as vraiment élevée pour qu'elle devienne adorable.

- Élevée ? Elle a juste pris des niveaux.

Une semaine plus tôt, elle était niveau 10, mais à présent, elle en comptait 25. Il fallait croire que cela avait un impact sur l'apparence.

- Hmm... tu m'as l'air moins sympathique aujourd'hui. Je me trompe, mon garçon ?

- Je ne comprends pas un traître mot de ce que vous dites.

N'importe qui la regardant verrait une mignonne petite fille de dix ans environ. Je lui avais donné à manger très régulièrement récemment, alors elle avait pris un peu de poids, sans doute.

Elle se plaignait constamment d'avoir faim, donc, à chaque fois nous tuions un monstre, j'utilisais sa viande pour lui cuisiner quelque chose. Je m'inquiétais de l'équilibre nutritionnel de tout cela, alors je tentais d'intégrer des herbes et des légumes dès que c'était possible.

Elle avait arrêté de tousser. Le remède que je lui donnais semblait fonctionner.

- Qu'est-ce que vous avez fait cette semaine ? Juste du combat ?

- Un aubergiste m'a appris comment manger proprement, parce que je voulais être comme M. Naofumi.

- Eh bien, tout a l'air de rouler pour vous.

Le vieil homme était vraiment d'humeur joyeuse.

Peut-être pourrais-je en profiter pour avoir une belle ristourne sur notre équipement.

Que Raphtalia continue donc de le caresser dans le sens du poil.

- Bon, que puis-je faire pour vous, aujourd'hui ?

- Nous sommes à la recherche d'un nouvel équipement, dis-je, en désignant Raphtalia.

Tout à coup, elle grimaça et m'attrapa les épaules.

- Oh ? Mais je pensais que nous venions acheter quelque chose pour VOUS ?

- Oui, oui, je sais. Du calme, hein ? Pourquoi tu réagis comme ça ?



- Je pense le savoir.

- J'essayais juste de nous préparer pour la vague, mais qu'importe.

- Pfff ! Je comprends mieux quel genre de type tu es, ET ce qu'insinue la demoiselle.

J'étais totalement perdu avec ces deux énergumènes. Nous avions déjà décidé qu'il me fallait changer d'équipement.

- Pigé ! Ce sera donc plutôt de la défense, n'est-ce pas ? Quel est votre budget ?

- Restez sous les 180 pièces d'argent, dit Raphtalia avant même que je puisse en placer une.

Bon Dieu, ces deux-là commençaient à me taper sur le système. Si elle gaspillait tout notre argent, il ne resterait rien pour lui trouver une bonne arme !

- Très bien, voyons ça... Avec un tel budget, vous visez plutôt les cottes de mailles.

- Pardon ? Ah !

Avant même que je ne m'en rende compte, une vague de haine et de rage déferla en moi. Je fus soudain assailli par de la tristesse, comme si je devais acheter à nouveau quelque chose que je possédais déjà.

- Eh bien, si mon petit gaillard Porte-Bouclier se met dans un tel état...

Il se gratta le nez, comprenant tout de suite la raison de ma colère. Il chercha autre chose.

- C'est un peu limite, vu votre budget, mais on peut peut-être arriver à trouver une armure de fer.

Il désigna une pièce sur le mur opposé.

C'était une armure de plaques complète en fer martelé. Plutôt du genre à être exposée dans un château.

Je savais ce qu'il allait dire : l'armure était lourde, cela entravait les mouvements, si l'on chutait, impossible de se relever, si l'on s'embourbait, seule la mort nous attendait. Il y avait le même type de discours dans mon monde.

- Si tu étais suffisamment fort, tout irait bien, mais le vrai problème, c'est que cette pièce n'a pas l'Éveil Aérien.

- Le quoi ?

- C'est un procédé de production qui permet à une pièce d'équipement d'absorber la puissance magique du porteur pour alléger le poids ressenti. Assez impressionnant, je dois dire.

- Je vois.

Je supposais que, dans ce monde, toute armure qui n'était pas dotée de cet Éveil Aérien était pratiquement impossible à utiliser.

Mais non... Il venait de dire que si j'étais assez fort, ce serait possible.

Toutefois, j'étais encore très loin de me considérer comme tel.

- Peut-être qu'en retirant les parties les plus lourdes, on peut avoir quelque chose de plus léger et de moins cher...

- Je savais bien que tu dirais ça.

- Vous me connaissez trop bien.



- Tu pourrais te contenter du plastron, qui serait vraiment dans ton budget, mais ça ne te protégerait pas très efficacement.

- Exact, je dois augmenter ma défense, mais si je ne peux pas bouger, ça ne sert à rien. Je pouvais être un mur solide, mais sans mouvement, comment la protégerais-je ? Je décidai d'écarter toute armure qui sacrifierait ma mobilité.

Et qu'en était-il de ce procédé, cet Éveil Aérien ? Je me demandais combien cela coûtait ?

- Ou... si tu m'apportes certains matériaux, je peux te faire quelque chose sur-mesure.

- Pas mal. J'aime beaucoup ce genre d'équipement.

- Tu m'en as l'air, oui... enfin, je crois.

Le propriétaire brandit un parchemin rempli de diagrammes et de listes de matériaux.

- Je ne peux pas le lire.

J'étais incapable de lire quoi que ce soit dans ce monde. Le bouclier traduisait les propos de n'importe qui, je n'avais donc pas encore eu à m'en inquiéter.

L'armurier paraissait préoccupé alors qu'il m'expliquait le processus.

- Il te faudra acheter du bronze et du fer bon marché ici. Après, amène de la peau de Lapinervant et de Porc-Épic, ainsi que quelques plumes de PikyuPikyu.

- J'ai déjà les peaux et les plumes.

Raphtalia, qui semblait très contente d'elle-même, fouilla dans notre sac et en sortit ce qui était demandé. Nous nous en servions pour avoir plus chaud la nuit... enfin, bref.

- Ils ont l'air un peu usé, mais rien de dramatique.

- Et vous pouvez faire quoi avec tout ça ?

- Une Armure de Barbare. Côté défense, c'est similaire à une cotte de mailles renforcée, sauf que ça tient plus chaud et couvre une plus grande zone.

- Hmm...

Une Armure de Barbare... J'avais un mauvais pressentiment.





- Et, si tu me ramènes quelques os, j'ajouterai des effets magiques. Mais ça peut être fait après, tu me l'apporteras quand tu pourras.

- Merci. Ça va beaucoup m'aider. Très bien, allons chercher du bronze et du fer.

- Ouais ! C'est parti ! En avant !

Raphtalia irradiait d'excitation. Elle prit mes mains et me tira hors de la boutique.

- Mais qu'est-ce qui te motive autant ?

- Maintenant, vous allez enfin ressembler à un vrai héros. Nous devons nous dépêcher !

- Hmm... Mouais, pourquoi pas.

Comme elle le disait, je devais avoir l'air d'un villageois lambda. Non pas que cette Armure de Barbare me rendrait plus classieux, mais ce serait mieux que rien. Nous visitâmes le forgeron et achetâmes du bronze et du fer.

L'armurier avait sûrement un arrangement avec le forgeron, vu le prix que j'eus pour ces matériaux.

Sans compter que ce type n'arrêtait pas de répéter qu'il nous faisait un prix, tout cela parce que Raphtalia était à croquer. L'artisan la regardait en souriant et, le remarquant, elle sourit en retour tout en agitant la main.

Cela me donnait envie de lui toucher deux mots sur le complexe de Lolita, et sur le nombre de gens qui semblaient concernés dans ce monde.

- Bon, c'était facile. On a les matériaux.

- Tu es bien dévoué, mon petit Héros.

- Évidemment, mais je pense que tous vos amis sont un peu tordus. Certains d'entre eux étaient vraiment insistants.

- Pardon ? Qu'est-ce que tu racontes ?

- Vous ne comprenez pas ? Je pensais que mon bouclier traduirait pour moi.

- Non, c'est bon, j'ai compris. Je me dis juste que je ne vois pas qui aurait un penchant pour les petites filles.

- Tous les marchands que j'ai croisés ont baissé leurs prix, tout ça parce que Raphtalia est trop mignonne.

- Hé, dis-moi... tu n'as vraiment pas remarqué ?

- Quoi donc ?

- Eh bien, maintenant... Tu verras bien plus tard.

Raphtalia secouait vigoureusement la tête.

Le vieil homme poussa un gros soupir, comme s'il ne croyait pas ce qu'il entendait, puis il plissa les yeux et me regarda.

- J'aurai fini tout ça demain. Fais-moi plaisir et attends jusque-là.

- Vous êtes rapide. Je m'attendais à ce que ça prenne plusieurs jours.

- Ça, c'est pour les gens que je ne connais pas. Mais tu es mon petit gaillard Porte-Bouclier.

- On va dire que je vais vous remercier.

- Ha ha, arrête, tu vas me faire rougir.

Je reprendrais bien mes remerciements, à présent.



- Bon, et combien va me coûter cette armure sur-mesure ?

- En incluant le prix des métaux... je peux te faire un prix à 130 pièces d'argent. Je vais même compter dedans les options de modifications.

- Vous parlez des os ? J'ai juste à les amener ?

- Oui. Ensuite, je te modifierai ça gratis, mais je ne peux pas descendre plus bas.

- Ça me semble équitable. J'accepte.

Je pris 130 pièces d'argent de ma bourse et lui donnai.

- Merci.

- Au fait, quelle arme on pourrait avoir pour 90 pièces d'argent ?

- Tu veux dire pour la demoiselle ?

- Ouais.

L'épée qu'elle utilisait était parfaitement aiguisée. Et nous avons encore l'autre, toute rouillée. Je la sortis.

- Raptalia.

- Oui.

Elle dégaina la sienne de son fourreau porté à la taille, et la posa sur le comptoir.

- Nous échangerons aussi celles-là, s'il le faut.

- Ma foi, vous en avez pris bien soin, cette fois.

- Mon bouclier s'en est chargé.

J'avais pris l'habitude de mettre l'épée dans le Bouclier d'Affûtage pendant notre sommeil, pour qu'elle soit toujours bien entretenue à notre réveil. Elle était restée en très bon état.

- Vraiment sympa, ce Bouclier que tu as là. Je voudrais le même.

- Mouais, je ne peux rien utiliser d'autre, vous savez.

Ma puissance d'attaque était si faible que mon rôle se limitait à la stricte défense.

Si cela lui convenait, alors je lui donnerais mon bouclier sur-le-champ. Mais, même si je le voulais, j'en étais incapable.

- Ça complique la donne.

Il laissa échapper un rire profond et grossier qui m'irrita instantanément. Je changeai de sujet.

- Cette vieille épée rouillée a bien meilleure allure, désormais. Ce bouclier a vraiment de sacrées compétences.

Il paraissait impressionné, et retournait l'épée entre ses mains, l'inspectant en détail.

- Bien... hmm... je pense éventuellement pouvoir me séparer d'une épée en fer magique.

J'en avais déjà entendu parler. C'était de meilleure qualité que ce que Raptalia avait à l'heure actuelle.

- Et elle est traitée avec l'Efface-Sang, je présume ?

- Ah, oui. Je vous le ferai gratuitement. Je vois bien que vous bossez dur.

C'était un type bien. En y repensant, il m'avait toujours aidé, et ce, depuis le début.

- Merci...



Je le remerciai du fond du cœur.

- Pas de souci, mon garçon. Tes yeux expriment toujours la même chose que la première fois que je t'ai rencontré. Tu m'as montré quelque chose de bien.

Il semblait content, et passa l'épée en fer magique à Raphtalia.

- N'importe qui peut devenir plus fort avec une meilleure arme. Mais si tes compétences ne suivent pas, il y a de quoi se sentir triste pour l'arme. Je sais que vous ne gâcherez pas cet équipement. Bonne chance, et continue comme ça, jeune demoiselle.

- Merci !

Ses yeux brillaient alors qu'elle glissait l'épée dans le fourreau à sa ceinture.

- Très bien, revenez demain à la même heure.

- D'accord.

- Merci beaucoup !

- Maintenant, déguerpissez.

Nous quittâmes donc l'armurerie.

Une fois à l'extérieur, nous remarquâmes à quel point le soleil était haut dans le ciel, signe qu'il était temps d'aller déjeuner.

Tout ce que je mangeais n'avait aucun goût, mais j'avais tout de même faim.

Après toutes ces emplettes, il nous restait 10 pièces d'argent. Toute une semaine d'efforts partie, juste comme ça !

Mais bon. Si cette nouvelle arme était si efficace, c'était un investissement rentable. Et il y avait pléthore de moyens de gagner à nouveau de l'argent.

- Hé, tu veux retourner au restaurant de la dernière fois ?

- Nous pouvons nous le permettre ?

- Bien sûr, et tu pourras manger ce que tu veux.

- Oh, arrêtez ! Vous savez, je ne suis plus une gamine.

Elle avait été si joyeuse toute la matinée, mais son humeur s'assombrit soudainement.

Pourquoi les enfants devaient-ils toujours jouer les adultes ?

Elle entraînait sûrement dans sa phase rebelle.

- D'accord, d'accord, j'ai compris. Mais je sais que tu veux manger. Alors, allons-y.

- M. Naofumi, vous faites la sourde oreille, n'est-ce pas ?

- Tu sais, tu n'as pas besoin de prétendre être une adulte. Allons... je veux dire, tu as faim, non ?

- Et alors ? Vous vous croyez tout puissant, vous êtes gentil avec moi, et vous pensez que tout ira bien comme ça ? Gardez donc votre charité !

Oh bon sang... encore une même en colère.

Nous nous rendîmes au restaurant servant le menu enfant.

- Bienvenue !

Le personnel se montrait bien plus chaleureux. Ils nous conduisirent à une table.

Je me demandais si cela avait un rapport avec la coupe de cheveux que j'avais faite à Raphtalia. Ils étaient dans un sale état la dernière fois que nous étions venus.



- Je vais prendre votre menu le moins cher. Et elle veut le menu enfant avec le petit drapeau dessus.

- M. Naofumi !

La serveuse regarda le menu, et son regard alterna entre Raphtalia et moi. Elle ne savait pas trop quoi répondre, prise dans une position délicate.

- En fait, je vais aussi prendre le menu le moins cher.

- Oh, très bien. Je vous apporte ça.

- Eh bien, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu n'aimais pas l'autre ?

- Je vous l'ai dit, ça me va.

- Hmm...

De toute façon, je n'avais qu'à lui donner ce qu'elle souhaitait.

Si on considérait la question, c'était ma responsabilité. Et je lui avais déjà promis qu'elle aurait ce qu'elle voulait.



## Chapitre Dix-Neuf : Le Sablier du Dragon

Le jour suivant, nous retournâmes voir l'armurier.

- Ah, te voilà, mon petit Héros.

- Alors, vous avez fini ?

- Évidemment. Depuis déjà quelque temps.

Il s'empara d'une pièce d'armure derrière son comptoir.

Son apparence était agressive et sauvage. Je comprenais mieux l'origine du nom.

Les trous pour les manches étaient garnis d'une fourrure toute douce, assurément issue des Lapinervants, et la partie couvrant la poitrine était formée à partir d'une plaque de métal visiblement lourde. Les différents endroits qui n'étaient pas recouverts de métal étaient faits de peau de Porc-Épic. En mettant ma main à l'intérieur, je sentis deux couches de peau, ainsi que des plumes de PikyuPikyu.

- Je vais donc porter ce truc ?

Cela ressemblait à quelque chose... quelque chose qu'un chef pirate ou un chef de gang pourrait porter.

Le nom paraissait tout à fait approprié, et j'étais convaincu d'avoir l'air d'un vrai faucheur apocalyptique en enfilant cela.

- Un problème, mon petit gars ?

- Non, rien... ça a juste l'air... d'un truc que seuls des sales types porteraient.

- Un peu tard pour te plaindre, non ?

Qu'est-ce que c'était censé vouloir dire ? Est-ce que tout le monde me considérait déjà comme la pire des crapules ?

Je supposais que je n'avais guère le choix dans mes investissements, mais ceci était un peu ridicule.

- Je pense que ça vous ira bien, M. Naofumi.

- Raptalia... ferme-la.

Et voilà qu'elle devenait bavarde.

- Allez, qu'importe, dépêche-toi et essaie ça.

- Argh... je préférerais éviter, mais vous l'avez fait pour moi, alors... oh et puis, tant pis. Je me rendis à la cabine d'essayage.

Il n'avait jamais pris de mesures me concernant, mais l'armure m'allait parfaitement. J'étais surpris. Ce type était vraiment un professionnel. Il avait dû estimer les dimensions simplement en me regardant.

Je quittai la cabine, et revins me présenter à eux.

- Eh bien, tu as déjà un sacré regard, mais avec cette armure, tes yeux semblent encore plus menaçants.

- Et c'est quoi exactement, ce « sacré regard » ?

- L'air maussade que tu arbores souvent.

Bon sang, qu'ils commençaient à m'agacer.



- Je pense que vous êtes très cool comme ça, M. Naofumi !

Raphtalia rayonnait.

Je lui lançai un regard mauvais.

Si elle pensait agir à sa guise, elle allait voir de quel bois je me chauffais...

- Qu'y a-t-il ?

Elle me demanda cela, l'air de rien. Comme si elle ne le savait pas déjà.

Avait-elle été élevée par des sauvages ?

Oh, en effet, elle était demi-humaine. Peut-être que son sens de l'esthétique était différent du mien.

Je vérifiai mon écran de statut, et de toute évidence, l'armure avait bien la même statistique de défense que la cotte de mailles que j'avais eue brièvement. Elle était peut-être un poil meilleure. Je regardai le vieil homme, et il me fit un clin d'œil. Je me demandais si cela voulait dire qu'il avait inclus un effet spécial gratuitement.

- Oh... eh bien... merci.

Pour être honnête, cela ne cadrait guère avec mes goûts vestimentaires, mais les vagues arrivant, il me fallait un bon équipement.

Enfin, du moins, voilà ce que je me disais.

- Alors, où est-ce que vous allez, après ?

- Aucune idée. Toute la ville a l'air à cran.

- Sûrement à cause de l'arrivée des vagues.

- Oui, mais où et quand arriveront-elles ?

- Hein ? Tu veux dire que tu ne sais pas ?

- Savoir quoi ?

Si l'armurier était au courant de quelque chose que j'ignorais à ce sujet, cela signifiait que ce pays ne prenait pas vraiment au sérieux l'imminence de la catastrophe. Je les maudis de tout mon être. Puis, je tendis l'oreille vers les propos du propriétaire.

- Tu vois la tour de l'horloge du royaume qui est en face de la grand-place ?

- À peu près. Vous parlez du bâtiment aux abords de la ville ?

- Oui. À l'intérieur se trouve le Sablier du Dragon. Quand son contenu est entièrement écoulé, les quatre Héros, et ceux qui combattent à leurs côtés, sont directement envoyés près de la vague.

- Ah bon ?

J'étais certain que les autres Héros et *cette femme* le savaient déjà.

- Je ne sais pas quand ça aura lieu, mais tu peux aller voir par toi-même.

- C'est pas bête.

Si personne ne pouvait prédire l'heure et le lieu de la vague... Tout cela ne me disait rien qui vaille.

Dans l'optique d'en être certain, je ferais mieux d'aller vérifier.

- À plus tard, vieil homme.

- Ça marche.

- Au revoir.



Nous le saluâmes et allâmes vers la tour de l'horloge.

On la voyait depuis presque n'importe où dans la ville, mais plus nous nous rapprochions, plus elle nous semblait imposante.

C'était un grand bâtiment, similaire à une église surmontée d'un dôme, et la tour s'étirait à partir du sommet du dôme. Les portes étaient ouvertes, et des gens allaient et venaient.

Des femmes vêtues à l'image des nonnes me jetaient des regards dubitatifs. Elles avaient dû entendre les rumeurs.

- Vous devez être le Héros Porte-Bouclier, est-ce exact ?

- Oui. J'ai entendu que l'heure approchait, alors je suis venu ici le constater par moi-même.

- Fort bien, veuillez me suivre.

Elle me conduisit loin à l'intérieur de l'église, au centre de laquelle trônait un sablier géant.

Il devait faire dans les sept mètres de haut. Il était recouvert de décorations détaillées qui lui conféraient une aura divine et mystique.

Cela me mit... un peu à cran.

En le regardant, je pris conscience d'un choc émotionnel puissant et instinctif qui parcourait mon corps.

Le sable était... rouge.

Il s'écoulait en silence.

Cela crevait les yeux que la catastrophe était imminente.

J'entendis un bip aigu, et un rayon de lumière jaillit de mon bouclier et illumina un joyau fixé au centre du sablier.

Ce fut alors qu'une petite horloge apparut dans mon champ de vision.

## 20 : 12

J'attendis un instant et, évidemment, le 12 devint un 11.

Voilà comment cela fonctionnait. C'était un moyen précis de quantifier le temps restant. Ils souhaitaient me donner un moyen de prendre mes décisions en connaissance de cause.

Et pourtant... s'il ne restait que vingt heures, alors j'avais encore tant à faire en si peu de temps. Si j'allais récolter des herbes dans les champs, je finirais par courir contre la montre. Mais j'avais sûrement besoin de davantage de remèdes.

- Ouah, c'est bien Naofumi ?!

De l'autre côté de la pièce émergea une voix que je ne voulais vraiment pas entendre. Je me tournai pour regarder, et je vis le Héros Lancier, Motoyasu, marcher vers moi, suivi par un troupeau de femmes.

Je n'aimais pas ce type. J'étais prêt à le tuer juste ici, mais je me contins.

- Tu te prépares pour la vague ?



Il me rendait malade. D'un air nonchalant, il s'adressait à moi avec condescendance.

- Oh hé, tu combats encore en haillons ?

Il était sérieux ? Et à cause de qui j'étais dans une telle situation ? LUI et *cette femme*, avec leurs manigances, m'avaient fourré dans ce pétrin.

Motoyasu avait une allure radicalement différente par rapport à notre dernière rencontre. Il était clairement à haut niveau, et avec un équipement bien plus stylé. Ce n'était pas du fer, cela brillait, comme de l'argent, et en dessous, il portait un ensemble pourpre de belle facture. Ils étaient probablement imprégnés de magies puissantes.

À travers les espaces de son armure, je pouvais voir la cotte de mailles. Il ne négligeait vraiment pas la défense.

La Lance Légendaire avait aussi changé. Fini la version fragile, sa nouvelle arme paraissait aussi dangereuse que puissante, et je devais admettre que son apparence était plutôt cool. Et la pointe était... disons, très aiguisée.

- ...

Inutile de gaspiller ma salive avec lui. Je me retournai, mettant le sablier et lui derrière moi.

- Hé ! M. Motoyasu te parle ! Tu devrais l'écouter.

Et là, sous mes yeux, se trouvait la source de toute ma rage et de ma soif de sang. *Cette femme* me parlait derrière lui, tirant la langue, se moquant de moi.

Je voulais lui faire ravalier ses paroles. Je le devais.

- M. Naofumi ? Qui est cet homme ?

Raphtalia désigna Motoyasu.

- ...

Au lieu de répondre, je choisis de partir. Je commençai à m'éloigner.

Mais, au même instant, je vis Itsuki et Ren apparaître à l'entrée.

- Bon Dieu.

- Ah, Motoyasu et... Naofumi.

Itsuki parut instantanément ennuyé de nous voir, mais il se reprit vite et s'adressa à nous avec gentillesse et respect.

- ...

Ren ne dit rien, se contentant de rester cool et de s'avancer vers moi. Lui aussi semblait bien plus fort que la dernière fois.

Tous étaient accompagnés par des équipiers.

Tout à coup, je remarquai que la pièce du sablier était bien remplie.

4 + 12 + 1

Il y avait nous quatre, les héros invoqués. Puis, le royaume avait fourni douze aventuriers. Et enfin, il restait Raphtalia.

Avec dix-sept personnes à l'intérieur, l'endroit paraissait bondé et inconfortable.

- Hmm...

- Hé, qui est cette fille ? Elle est trop craquante !



Motoyasu pointait du doigt Raphtalia. Il avait vraiment un faible pour les filles, n'est-ce pas ?

Si les héros eux-mêmes en avaient après les petites filles, y avait-il encore de l'espoir pour ce pays ?

Il redressa la tête, s'avança nonchalamment vers Raphtalia, et commença par s'introduire.

- C'est un plaisir de vous rencontrer, très chère. Je suis l'un des quatre Héros invoqués dans ce royaume, et mon nom est Motoyasu. J'estimais qu'il valait mieux faire votre connaissance.

- Oh... alors, vous êtes l'un des Héros ?

Il plongea son regard dans celui de Raphtalia, et hocha la tête.

- Et quel est votre nom, jeune demoiselle ?

- Hmm...

Elle avait l'air confuse et perdue. Elle me chercha des yeux, puis se concentra de nouveau sur Motoyasu.

- Ra... Raphtalia. Ravie de vous rencontrer.

Elle tentait de deviner la nature de ma relation avec eux, je pouvais le voir. Cela la rendait nerveuse.

Elle se disait sûrement qu'elle ferait mieux de m'abandonner et de rejoindre Motoyasu.

Je vous le jure, je ne souhaitais qu'une seule chose, c'était me barrer de là. Combien de temps encore fallait-il que je sois coincé ici à me faire insulter ?

- Puis-je vous demander le motif de votre visite ici ? Vous portez une jolie pièce d'armure, et votre épée l'est tout autant.

- J'en ai besoin pour combattre aux côtés de M. Naofumi.

- Oh, vraiment ? Avec Naofumi ?

Motoyasu me décocha un regard méfiant.

- ... Quoi ?

- Où as-tu volé cette beauté ?

Mais quelle condescendance.

- Je ne vois aucune raison de TE dire quoi que ce soit.

- Alors que je croyais que tu serais seul, voilà que je découvre cette Raphtalia, la gentille fille qui doit te gêner.

- Imagine ce que tu veux.

Le simple fait de voir ces gens, ces héros stupides et *cette femme*, me rendait malade. Cela me poussait à haïr le monde entier.

Je repris ma marche vers l'entrée, bloquée par Ren et Itsuki. Ils s'écartèrent et me laissèrent passer.

- Nous te reverrons quand les vagues arriveront.

- N'essaie pas de nous gêner.



La réponse froide et calculatrice d'Itsuki, et celle odieuse et débordant de confiance de Ren me tapèrent sur le système. Je me retournai pour voir que Raphtalia me suivait, son regard perdu dans la foule autour de nous.

- Allons-y.

- Oh. Oui, M. Naofumi !

En entendant ma voix, elle reprit ses esprits, et afficha de nouveau son énergie et son entrain habituels.

Bon sang, j'avais l'air pitoyable, à cause d'eux.

Nous quittâmes enfin les lieux, puis la ville, et nous frayâmes un chemin dans les champs environnants.

- M. Na... Naofumi ? Que se passe-t-il ?

- Rien...

- Hmm...

- Quoi ?

- Rien...

Elle voyait bien que j'étais en colère, mais ses yeux restaient rivés au sol, et elle me suivit en silence.

... Un ballon fonça vers nous.

Raphtalia dégaina son épée.

- Laisse-moi faire cette fois.

- Hmm... mais...

- Ça va aller !

Raphtalia recula devant mon ton chargé de colère.

Le ballon était juste en face de moi.

- Prends ÇA ! et ÇA !

Bordel ! Bon sang de bordel de merde !

Je martelai de coups encore et encore cette pauvre chose pour évacuer ma frustration, et lentement, ma tête commença à s'éclaircir.

Dans un coin de mon champ de vision, l'horloge continuait son décompte.

## 18 : 01

Il ne restait que dix-huit heures.

Que pouvais-je faire dans ce laps de temps ?

Pas grand-chose en vérité... à part vadrouiller dans les champs, rassembler des herbes médicinales et affronter des ballons.

Je transformai les herbes en remèdes, et tentai de me préparer au mieux pour la vague imminente.

Plus tard dans la journée, une fois de retour à l'auberge, Raphtalia vint me voir, et parla d'une voix hésitante.

- M. Naofumi ?



- ... Quoi ?

- Les gens que nous avons croisés près du sablier aujourd'hui... Ce sont des Héros comme vous, n'est-ce pas ?

- ... Ouais.

Je refusais d'y penser. Pourquoi vouloir remettre cela sur le tapis, après tous mes efforts pour l'oublier ?

- Pouvez-vous me le dire ? Ce qu'il s'est passé entre vous ?

- Je ne souhaite pas en parler. Si tu veux le savoir, va donc faire un tour au bar.

Même si je disais la vérité, ce n'était pas comme si quiconque me croirait. Elle non plus. Toutefois, il y avait une différence majeure, Raphtalia était ma possession. En me désobéissant, en fuyant, ou en tentant de me défier, la malédiction de l'esclave la ferait souffrir.

Quand elle comprit que je ne dirais pas un mot, Raphtalia n'insista pas.

Pour le reste de la nuit, jusqu'à ce que nous nous endormissions, je fabriquai remède sur remède. La vague était sur le point de déferler.



## Chapitre Vingt : L'épée

**00 : 17**

La vague de destruction serait là d'ici dix-sept minutes. Chaque citoyen devait le savoir. Les chevaliers et les aventuriers se préparaient au combat, et les citoyens se barricadaient chez eux.

Apparemment, lorsque le compte à rebours s'achevait, les héros, dont je faisais partie, seraient instantanément transportés près de la vague. La même magie concernerait aussi mes coéquipiers, Raphtalia me suivrait donc.

Je choisis de me servir du Bouclier de Métal Léger, puisqu'il avait la meilleure défense.

- La vague est sur le point d'arriver, Raphtalia.

- Oui !

Elle paraissait très nerveuse, comme électrisée. Elle hocha la tête.

Au moins, elle prenait tout ceci au sérieux.

- M. Naofumi, est-ce que cela vous dérange si nous discutons un instant ?

- Pas de souci. Qu'est-ce qu'il y a ?

- C'est juste que... en pensant à la vague et à tout cela, j'ai commencé à être un peu submergée par l'émotion.

Que cherchait-elle à dire ? Craignait-elle la mort ? Bien évidemment que je serais embêté si elle venait à mourir, alors je devais la protéger, mais... Ah là là, j'avais lu trop de mangas.

Cet endroit n'était ni un jeu ni un livre. Tout était réel.

Et plus que tout, les autres héros avaient un sacrément bon équipement. Je ne savais même pas si j'allais être capable d'encaisser la destruction à venir avec ce que je portais.

Je pourrais finir blessé.

Si je ne m'en tirais qu'avec quelques égratignures, il y avait sans doute de quoi m'estimer chanceux. Ou alors, je pouvais très bien y passer.

Dans ce cas, les habitants de ce monde contemplerait sans aucun doute mon corps en pensant : « Il a eu ce qu'il méritait. »

Je devais arrêter de me focaliser sur cela. Je ne combattais que pour une seule personne : moi-même. Je luttais pour être capable de vivre un mois de plus.

- Nous en avons déjà discuté, vous vous souvenez ? Ce qu'il m'est arrivé avant que vous ne m'achetiez ?

C'était affreux. Un seul mot suffisait : l'enfer.

Chaque jour, quelqu'un était vendu, puis ramené. Cela se produisit pour Raphtalia également.

Au début, ils comptaient sûrement en faire une domestique. Elle avait été confiée à une famille aisée. Ils avaient probablement voulu lui enseigner tout un tas de choses.



Puis, elle avait pleuré la nuit, et crié dans ses cauchemars. Et elle était revenue, juste comme ça.

Son propriétaire suivant était identique. Il commença à lui apprendre plusieurs métiers différents, mais elle se mit aussi à pleurer, si bien qu'il la revendit.

Le dernier, celui m'ayant précédé, était le pire de tous.

Il l'acheta, la battit comme plâtre avec un bâton, puis la revendit.

Ce fut alors que sa toux se déclencha, la préparant lentement à mourir, convaincue que cela ne tarderait guère.

Je n'étais vraiment pas du tout surpris de découvrir qu'il y avait autant de salopards dans ce monde.

Et alors qu'elle s'enfonçait dans la maladie, alors que ses cauchemars mettaient son cœur en pièces, alors qu'elle ignorait totalement combien de fois encore quelqu'un allait l'acheter, j'apparus.

- Je... je m'estime très chanceuse de vous avoir rencontré, M. Naofumi.

- ... D'accord.

- Parce que vous m'avez appris à vivre.

- ... D'accord.

J'acceptai son discours, me convaincant à moitié que cela faisait partie de mon travail.

Car, au fond, je m'en fichais.

Je n'étais concentré que sur une seule chose : survivre.

- Et vous m'avez donné une chance, celle d'affronter la vague.

- ... D'accord.

- Alors, je vais tout donner, pour vous. Je suis votre épée, et je resterai à vos côtés.

- D'accord... fais de ton mieux.

A posteriori, je réaliserais que j'avais été très malpoli. Mais, sur l'instant, c'était tout ce dont j'étais capable.

**00 : 01**

Plus qu'une minute.

Je me préparais, attendant d'être transporté.

**00 : 00**

BOUM !

Un énorme bruit se répercuta dans le monde.

En un instant, le paysage autour de moi changea. Il fallait croire que j'avais bougé.

- Le ciel...

Il était rempli de fissures, à l'image d'une carapace de tortue, et teinté d'un rouge profond et terrible.



- C'est...

Je balayai les environs et tentai d'appréhender mon environnement, lorsque je vis trois ombres. Elles étaient suivies par douze personnes.

C'était ces fichus héros.

Ils avaient été conduits ici, tout comme moi, aucune raison d'être étonné. Mais que faisaient-ils ?

Je regardai dans la direction où ils se dirigeaient et vis plusieurs meutes de monstres émerger des failles dans le ciel.

- Nous sommes près de Riyute !

Raphtalia avait identifié notre position.

- C'est une ville agricole. Il y a beaucoup de gens, ici !

- Mais l'évacuation devrait...

Soudainement, je réfléchis.

Ils ignoraient quand les vagues arriveraient, alors comment pourraient-ils évacuer ?

- Attendez une seconde, les gars !

Ils ne m'accordèrent pas la moindre attention, et coururent vers l'origine de la vague.

J'aperçus de larges nuées de monstres se déverser des fissures, comme des bébés araignées, et ils rampaient en direction du village.

Et puis, je vis les autres héros lancer une sorte de balle lumineuse dans le ciel, sans que je ne sache vraiment ce que c'était.

Peut-être était-ce pour permettre aux chevaliers de nous trouver ?

- Bordel ! Très bien, Raphtalia, allons au village !

Les habitants s'étaient montrés gentils avec nous.

S'ils mouraient tous de la vague, je n'en dormirais plus.

- D'accord !

Nous courûmes, mais dans une direction différente de celle des héros.



## Chapitre Vingt-Et-Un : La vague de destruction

Nous arrivâmes au village à l'instant même où les monstres commençaient à tout dévaster.

Les chevaliers et les aventuriers qui nous avaient précédés se battaient du mieux qu'ils pouvaient, mais leurs efforts paraissaient vains... La ligne de front vacillait et semblait sur le point de céder.

- Raphtalia, va aider l'évacuation.

- Mais... et vous ?

- Je vais faire diversion !

Je courrai vers la ligne de défense et sautai directement en plein milieu. Une nuée de monstres, comme des sauterelles, se trouvait devant moi, et je commençai à les attaquer avec mon bouclier.

Les coups étaient ponctués d'un écho métallique, et ne semblaient faire aucun dégât.

Toutefois, je me faisais remarquer. C'était comme si je m'entraînais avec Raphtalia.

- Coouiiiiii !

L'essaim se rassembla et vola dans ma direction. Il y avait d'autres créatures également, notamment des abeilles géantes, et ce qui ressemblait à des zombies.

Clang ! Clang ! Clang !

Était-ce grâce à mon bouclier ou mon Armure de Barbare, je n'en savais rien. Toujours est-il que je m'en sortis indemne.

- Hé... Héros !

- Écoutez-moi ! Je vais attirer les monstres, profitez-en pour vous échapper !

Je reconnus un certain nombre de visages.

- D'a... d'accord !

Tout le monde recula et fuit, me laissant seul tenir la ligne.

- Hé...

Qu'est-ce qui clochait chez eux ?

J'étais prêt à soupirer en guise d'agacement, mais les monstres se ruèrent sur moi, toutes griffes et tous crocs dehors.

Je pouvais entendre le fracas de leurs assauts, mais j'étais indemne. Je les sentais qui grouiller autour de moi, leurs pattes frôlant ma peau. Cela me filait la nausée.

Je continuais de les frapper.

Clang !

Non mais vraiment, qu'est-ce qui leur passait par la tête ? La vague de destruction venait à peine d'arriver que j'en avais déjà marre.

- À... à l'aide !

Le propriétaire de l'auberge où nous logions régulièrement était poursuivi par des monstres.



Leurs griffes étaient sur le point de le transpercer, mais, au dernier moment, je criai :  
« Bouclier d’Air ! »

Le bouclier apparut dans les airs pour protéger l’aubergiste. En le voyant flotter, l’homme fut surpris, et se tourna vers moi.

- Courez !

- Me... merci !

Il en bafouilla de gratitude. Puis, il s’enfuit avec sa famille.

- Yaaaaaah !

Un cri parcourut le champ de bataille, comme si de la soie se déchirait.

J’en cherchai l’origine, et vis une femme engagée dans une course folle, et sur le point d’être submergée par une meute de créatures.

Elle se rapprocha de moi et...

- Prison du Bouclier !

La cage fit son apparition et protégea la fuyarde.

En voyant cela, les monstres se tournèrent vers moi et accélérèrent.

Oui, bien. J’étais là. Qu’ils viennent donc.

Avant que l’effet ne se dissipe, j’attirai leur attention et m’enfuis.

Huff... huff...

- Et qui a été laissé derrière, hein ?

Je balayai frénétiquement les environs, tentant de repérer des traînards, quand, soudain, un monstre me chargea. J’intercalai tout de suite mon bouclier pour bloquer son attaque, et une pluie d’étincelles jaillit.

- Un zombie...

D’après les informations affichées par mon bouclier, c’était un Zombie Inter-Dimensionnel.

Il ne ressemblait aucunement aux sauterelles et aux abeilles que j’avais combattues jusqu’à maintenant.

Il tenait une arme dans chaque main, et portait une armure.

- Bordel ! Bon, j’ai pas le choix...

Je devais au moins faire en sorte de l’occuper jusqu’à ce que Raphtalia ait terminé l’évacuation du village.

Mais, quitte à choisir, il serait plus malin d’aller combattre là où les autres « héros » se trouvaient.

Des ennemis continuaient d’émerger des fissures dans le ciel. Si seulement un seul d’entre eux me remarquait, ma vie deviendrait tout de suite plus facile.

- Hé, les zombies, par ici ! Vous puez vraiment !

Je me mis à courir plus vite. Les sauterelles, les abeilles, et les zombies me pourchassèrent, accompagnés d’autres créatures. Néanmoins, ils avaient chacun une allure différente, certaines espèces prirent donc la tête.

Le souci était qu’aucun d’entre eux n’allait très vite, alors ils gardaient leur attention focalisée sur la cible la plus proche : moi.



- Bon sang, pas vous aussi !

Je me sentais relativement en sécurité, grâce au bouclier. Je voulais vraiment éviter leurs attaques dans la mesure du possible, mais cela ne paraissait guère réaliste dans ces conditions.

Toutefois, il fallait que j'enraie leur progression.

Tout d'abord, j'allais bloquer leur offensive, puis je tenterais de les repousser.

Si seulement Raphtalia était là. Cela n'avait pas l'air de me rapporter grand-chose de rester planté là et de continuer à subir des attaques.

Mais sans moyen de riposter, j'étais impuissant. Je ne pouvais faire que ce dont j'étais capable.

- Bouclier d'Air !

Le bouclier apparut dans les airs.

Les monstres m'avaient coïncé. Ils formaient un cercle autour de moi. S'ils chargeaient tous en même temps, je n'étais pas certain de tous les contenir.

- S'ils chargent en même temps... Ah !

J'escaladai le corps d'un Zombie et sautai sur le Bouclier d'Air. Puis, je courus de l'autre côté, là où il y avait moins de monstres, et descendis, mon bouclier paré.

Bon Dieu... Les sauterelles me submergeaient. Je me secouai, mais seule une faible portion d'entre elles fut délogée. Elles commençaient à me faire ployer.

Bordel de merde ! Je doutais que ma stratégie fonctionne deux fois d'affilée. Je ne pouvais plus m'enfuir en sautant.

Si j'étais incapable de mettre de la distance entre eux et moi, alors...

- Bouclier d'Aiguille Animale !

Ce bouclier était accompagné d'un effet spécial, le Bouclier d'Aiguille (petit).

Apparemment, si un ennemi l'attaquait alors qu'il était recouvert d'aiguilles, il encaissait des dégâts. Le principal problème était que sa statistique de défense était plus faible que mon bouclier précédent. Chaque coup que je prendrais ferait plus mal. Quand bien même, c'était la seule option me permettant de riposter.

Ce n'était pas comme si je ne possédais pas un bouclier doté d'une compétence de contre, mais je ne m'attendais pas à ce que cela se montre très efficace devant tant de créatures.

- Prenez ça !

Je courus vers les monstres, et essayai de les frapper avec mon bouclier.

Clang !

Et de nouveau, le même bruit, symbole d'inefficacité. Il n'y avait donc visiblement rien à faire à ce sujet. Je rebasculai sur ma stratégie de défense, repoussant leurs assauts. Ce faisant, le bouclier lança des aiguilles qui s'enfoncèrent dans les ennemis. Ce n'était pas grand-chose, mais cela différa leurs attaques et m'accorda un peu de répit. Je ne pouvais que tirer avantage de cette tactique pour gagner du temps.

- Celui-là pourrait me causer des ennuis...

Un zombie se trouvait là, balançant ses armes comme un forcené.



L'une d'elles était une hache, et, avant même que je puisse la bloquer, elle s'enfonça dans mon épaule.

- Aaah !

Une douleur fulgurante me traversa, et du sang gicla de la blessure.

Je reculai de quelques pas.

Cela faisait mal. Pourquoi devais-je subir tout ceci ?

Pourquoi devais-je encaisser le coup d'une hache pour protéger des gens qui me tournaient en ridicule ? J'avais l'air d'un parfait crétin.

Du calme... Réfléchis.

Le fait que j'avais échoué à parer l'attaque n'était pas mon seul problème, j'utilisais aussi un bouclier trop faible. Mais si je permutais pour un autre possédant une meilleure défense, je perdrais mon seul moyen offensif.

Bon sang ! Que les boucliers étaient difficiles à utiliser !

- Héros !

- C'est quoi, ce bordel ? Qu'est-ce que vous foutez là ? Dégagez de mon chemin ! Barrez-vous d'ici !

Plusieurs hommes du village se tenaient là, armés de fourches.

Parmi eux, je reconnus certains de ceux que j'avais aidés tout à l'heure.

- Mais vous êtes tout seul, Héros !

Et la faute à qui, hein ? À EUX ! Ils croyaient vraiment que cela m'amusaient d'être livré à moi-même ?

L'aventurier que j'avais secouru était aussi là.

- C'est notre village ! On ne peut pas le laisser comme ça !

- D'accord, c'est bon ! Je serai votre bouclier. Aidez-moi à tenir la ligne jusqu'à la fin de l'évacuation ! Adoptez une formation me permettant de vous couvrir, et abattons-les !

- Bien, monsieur !

Pour être honnête, j'avais besoin d'aide. Cela dépassait le fait que je ne puisse pas attaquer, le travail d'équipe ouvrait tout un champ de possibilités. Être aux côtés de Raptalia m'avait bien appris cela.

Je changeai pour le Bouclier de Métal Léger, et nous courûmes attirer l'attention des monstres.

- Frappez une fois, puis reculez. Nous allons enrayer leur progression. Ensuite, je saute dans le tas et encaisse leurs coups.

- Bien, monsieur !

Pour les protéger, je pris la tête de la formation et chargeai l'ennemi avec mon bouclier. Les autres brandirent leurs fourches pour assaillir les bêtes, en restant derrière moi.

Un seul coup ne suffisait pas, mais en les cumulant dix ou vingt fois, les monstres finissaient par tomber.

- Scooooouuuuuu !

Si l'un d'eux tentait d'attaquer les villageois, je m'interposais pour parer.



- On se détend ! J'encaisserai tout avec mon bouclier. Concentrez-vous juste sur vos coups !

Ils parurent soulagés. Je me disais qu'au moins, ils comprenaient que j'allais les couvrir. On dit que, sur le champ de bataille, c'est celui qui crie le plus fort qui rallie les masses. Ce devait en être une manifestation. Mais cela m'arrangeait. Comme je le disais, je les protégerais en échange de leur aide.

- Mais, tout de même... ils sont si nombreux. Quand est-ce que l'évacuation sera terminée ?

- Que font les autres Héros ?

- Ah ! Ils affrontent les vagues et ignorent tout le monde !

- Mais ils...

L'un des villageois s'évanouit en nous entendant.

Ce fut alors que je vis une grande ombre croître au sol. Et l'homme en question fut balayé en un claquement de doigts.

- Argh...

Un zombie géant se manifesta. Par rapport aux autres, il était non seulement plus grand, mais portait aussi une armure plus extravagante et une hache plus imposante.





J'arrêtais l'une de ses attaques avec mon bouclier, mais le choc fut si puissant qu'il me décontenança, me forçant à reculer.

Comme si j'allais mourir ici !

Je serrai les dents et essayai de me concentrer. Si je perdais l'équilibre, je pourrais certainement mourir.

Cette créature était bien plus forte que les autres.

Même sans recevoir un coup direct, j'avais encaissé des dégâts. Il était redoutablement puissant.

- Vous allez bien ?

- Huff... oui... mais... Héros ?

- Ça va ! Reculez tous ! Je ne sais pas si je vais pouvoir tous vous protéger !

- Mais !

Ils étaient sourds ou quoi ?!

Et puis...

- M. Naofumi !

Raphtalia était à mes côtés, épée en main, prête à combattre.

- Raphtalia ! Pile à temps ! On s'occupe de ce gros machin.

- Très bien !

Nous nous tournâmes vers le zombie géant, et je brandis mon bouclier.

- Je vais attirer ses coups avec mon bouclier, tu te concentres sur l'attaque, comme d'habitude.

- Compris.

Le zombie, bien plus grand que ses congénères, ne paraissait guère plus intelligent. Son regard s'orienta vers moi, et il leva sa hache. J'encaissai le choc de plein fouet. J'étais dans l'impossibilité d'esquiver ses assauts, au risque que son attention se focalise sur Raphtalia. De plus, cela briserait le rythme du combat et la perturberait.

Le zombie géant brandit sa hache à nouveau, et ma partenaire plongea pour le frapper avec sa lame.

J'arrêtais son arme avec mon bouclier, mais grâce de l'action de Raphtalia, le coup fut moins rude.

Oui ! Nous avons peut-être une chance.

- Raphtalia, cette grosse bête aime attaquer tout ce qui passe à portée. Une fois au contact, recule en vitesse, et, dès que j'ai paré son attaque, fonce pour une nouvelle offensive !

- D'accord !

- Ouah...

Les villageois rassemblés là étaient visiblement impressionnés.

Ce qui me rappela que nous devons les faire évacuer.

- Encore ici ? Dégagez, bon sang ! J'apprécie votre aide, mais, maintenant, vous nous gênez plus qu'autre chose ! Si je suis ici, c'est précisément pour vous empêcher de crever !

- Bi... bien...



Ils semblaient effrayés par mon soudain accès de colère et acquiescèrent tout en commençant à s'éloigner.

Alors qu'ils étaient plutôt à bonne distance, j'eus soudain un très mauvais pressentiment.

- Raphtalia !

Je courus vers elle et mis ma cape autour d'elle, la serrant fortement.

- M. Naofumi ?!

Je permutai pour le Bouclier de Métal Léger, en raison de sa statistique de défense.

L'instant d'après, une pluie de feu s'abattit sur nous.

J'aperçus le groupe de chevaliers qui avait réussi une percée. Ils comptaient des mages dans leurs rangs, et venaient de lancer le sort Pluie de Feu dans notre direction.

- Hé ! On est avec vous !

Les flammes s'arrêtèrent net, mais les monstres restèrent embrasés.

De nombreux insectes se trouvaient là, et ils prirent feu très facilement.

Visiblement, ma défense physique n'était pas la seule à être élevée, son équivalent magique ne semblant pas en reste. Ou alors, je devais remercier l'effet spécial du bouclier.

Le zombie géant poussa un hurlement assourdissant à travers la pluie de feu et s'écroula.

Je contemplai la ligne de front brûler, toujours incrédule devant le comportement de nos alliés, et marchai vers eux, époussetant les braises sur ma cape et le regard rivé sur les chevaliers.

- Le Héros Porte-Bouclier, hein ? Vous êtes un dur à cuire.

Celui qui était apparemment leur chef me prit à partie tandis que je m'approchais. L'épée de Raphtalia vola hors de son fourreau pour se pointer vers le responsable.

- Que comptez-vous faire à M. Naofumi ? Votre vie est suspendue à cette réponse !

Une haine vorace brûlait dans ses yeux.

- Vous êtes avec lui ?

- Oui, je suis sa lame ! Montrez-lui donc le respect qu'il mérite !

- Ah, une demi-humaine qui en jette veut combattre aux côtés des chevaliers du royaume ?

- Vous crachez sur ceux que vous avez juré de protéger et déchaînez vos sorts sur M. Naofumi, qui est censé être l'un des vôtres ! Je me contrefiche que vous soyez un chevalier, jamais je n'accepterai un tel comportement !

- Eh bien, vous avez réussi à survivre jusque-là.

- Réussi à survivre ?!

Alors qu'ils se prenaient le bec, les autres avaient formé un cercle autour de Raphtalia.

- Prison du Bouclier !

- Vous !

Leur chef était prisonnier de la cage. Je regardai le reste des troupes. Quel genre de chevalier pourrait attaquer ses alliés ?

- Le véritable ennemi émerge des vagues ! Ne vous trompez pas de cible !



Face à mon exclamation, beaucoup d'entre eux parurent surpris, avant de détourner les yeux.

- Voilà qui est osé de la part d'un criminel.

Les monstres alignés étaient toujours en feu, et ils rampaient vers moi. Les chevaliers restèrent les bras ballants pendant que je me défendis, toute couleur quittant leur visage.

Après tout, j'étais le Héros Porte-Bouclier. Ils n'allaient pas pouvoir défendre tout seuls.

- Raptalia, l'évacuation est finie ?

- Pas encore, cela prend plus de temps que prévu.

- Bon sang. Alors, retournes-y et dépêchez-vous !

- Mais...

- Oui, je sais, ils nous ont attaqués, mais je n'ai pris aucun dégât. Néanmoins, s'ils comptent persévérer...

Je lui tapotai l'épaule tout en regardant les chevaliers.

- Je les tuerai. Qu'importe comment. Si vous m'y poussez, je vous donnerai en pâture aux monstres et je me replierai.

J'ignorais si j'avais réussi à les intimider, mais ils inspirèrent profondément et suspendirent le sort qu'ils préparaient.

- Très bien, Raptalia, on ne peut pas se battre librement tant que des villageois sont toujours dans les parages. Ils nous gênent. Oui, il y a beaucoup d'ennemis, mais ça ira.

Étonnamment, j'avais l'air de pouvoir les garder sous contrôle pour le moment.

- D'accord !

Elle hocha la tête, puis partit en direction du village.

- Diantre ! Tel était donc votre plan, n'est-ce pas, Héros Porte-Bouclier ?

Alors que les effets de la Prison du Bouclier s'estompaient, le chef des chevaliers m'apostropha d'un air hautain.

- Oh, vous comptiez mourir ?

Des monstres grouillaient et rampaient derrière moi.

Ils avaient enfin l'air de comprendre que j'allais leur être indispensable. Ces imbéciles se turent et reculèrent.

Je vous le jure, pas un pour racheter l'autre, dans ce monde.

Sans mon statut de Héros Porte-Bouclier, si j'avais pu faire autre chose que protéger les gens, je ne serais certainement pas resté avec eux pour sauver leurs miches.

Bien assez tôt, nous parvînmes à arrêter l'avancée des monstres, puis à les repousser. Dans la foulée, nous sécurisâmes une position et nous débarrassâmes d'un grand nombre d'entre eux.

Après que Raptalia avait terminé d'évacuer les villageois inutiles, elle revint sur le front et prit en charge l'offensive.

Les chevaliers nous soutinrent, et, finalement, après de très longues heures, les failles dans le ciel se refermèrent.



- Voilà, c'est réglé.
- Ouais, le boss était assez facile.
- Oui, si on n'affronte que ça, la prochaine vague sera du gâteau.

Les autres héros, qui s'étaient chargés de la majeure partie de l'attaque, évoquaient le boss, qui semblait être une sorte de chimère morte-vivante.

Cela avait été très simple pour eux. Ils avaient laissé le soin d'évacuer le village aux chevaliers et aux aventuriers. Cela faisait un mois qu'ils avaient atterri ici, et ils se croyaient encore dans un jeu.

Je choisis de les ignorer, eux et leur stupidité, pour me focaliser sur mon soulagement, celui d'avoir gagné et survécu. Le ciel était de retour à la normale, empli des couleurs du crépuscule. J'étais en sécurité pendant un mois supplémentaire.

Je n'avais pas encaissé tant de dégâts que cela. La vague avait dû être faible. Je ne savais pas si je serais aussi chanceux la prochaine fois. Dans le cas contraire, qu'arriverait-il ?

- Très beau travail, Héros. Grâce à vos efforts, nous avons vaincu la menace posée par la vague. En remerciements, le roi a préparé un banquet. Vous serez récompensés à ce moment, veuillez donc nous suivre.

Je ne souhaitais pas y aller. Mais j'étais sans-le-sou. Alors, je les suivis.

C'était exact, le roi avait mentionné le fait qu'il nous financerait chaque mois.

500 pièces d'argent. Voilà qui me donnait l'impression d'être une sacrée somme.

- Hmm... hmm...

Les habitants de Riyute m'avaient repéré.

- Quoi ?

- Merci infiniment. Sans vous, nous serions tous morts.

- Vous auriez trouvé un moyen.

- Non.

Un autre villageois manifesta son désaccord.

- Si je suis en vie, c'est grâce à vous.

- Pensez ce que vous voulez.

- Comptez bien là-dessus !

Ils s'inclinèrent devant moi et partirent.

Le village était gravement touché. Le reconstruire serait une tâche longue et ardue.

Ils m'avaient donc détesté tout du long pour finir par me remercier de les avoir sauvés.

Qu'ils étaient versatiles...

Mais qu'importe. C'était préférable au traitement d'un criminel.

- M. Naofumi.

Après cette longue bataille, Raphtalia était recouverte de boue et de sueur, mais elle accourut vers moi en souriant.

- Nous l'avons fait. Ils sont tous reconnaissants.

- Super.

- Grâce à vous, il n'y aura plus d'orphelins comme moi.

- C'est sûr.



Je ne savais pas si elle était juste soulagée que le combat soit fini, ou si tout ceci lui rappelait son passé, mais des larmes perlaient dans ses yeux.

- J'ai... j'ai fait ce que j'ai pu. J'ai essayé...

- Tu as bien agi.

Je lui caressai la tête.

Elle avait raison. Elle s'était donnée à fond et avait combattu sans relâche.

Je devais lui faire savoir.

- J'ai tué tout un tas de monstres.

- C'est très bien.

- Hahaha.

Elle paraissait si heureuse et riait, je trouvais cela un peu étrange. J'écartai cette pensée, et nous nous rendîmes au château.

- Excellent travail, Héros ! Je suis sincèrement sous le choc ! Nous avons subi bien moins de dommages que la fois précédente !

Le soleil s'était couché et la nuit s'installait. Nous étions rassemblés pour le banquet que le roi avait préparé à notre intention au château.

J'ignorais combien de gens avaient péri lors de cette fameuse vague, mais apparemment, les pertes étaient cette fois-ci inférieures à dix.

Il n'allait certainement pas faire échoir cette responsabilité à l'un d'entre nous.

Bien sûr, les autres héros avaient abattu nombre d'ennemis, je ne comptais donc pas m'attribuer tout le mérite. Et pourtant... je ne pensais pas que nous nous en tirerions aussi facilement la prochaine fois.

Le sablier nous avait transportés non loin de la capitale, ce qui s'avéra assurément utile. Pour tout autre lieu plus éloigné, où les chevaliers n'auraient pas pu rappliquer aussi vite, que ce serait-il passé ?

J'avais tant à apprendre.

J'ouvris l'écran d'aide.

### **Combattre les Vagues :**

**Dès lors que les préparatifs sont accomplis au préalable, il est possible de transporter autant de personnes que vous le souhaitez.**

Cela voulait-il dire que j'aurais pu inclure tous les chevaliers dans mon déplacement automatique ?

Peut-être. Peut-être qu'aucun des héros n'avait pris la peine de me l'expliquer.

Toutefois, eux non plus ne semblaient pas avoir conclu d'accord.

Pourquoi ?

S'ils connaissaient les règles, pourquoi ne pas avoir passé un arrangement avec les chevaliers pour les accompagner ?



Ils avaient sûrement dû se dire que la vague serait suffisamment facile. Ou alors, le simple fait de lire les règles les barbaît profondément. C'était probablement plus crédible.

De toute façon, ils étaient stupides. Le banquet se révélait royal, mais je m'assis dans un coin et mangeai d'un air désintéressé.

- Ça a l'air délicieux !

Elle avait l'opportunité de manger d'énormes quantités de nourriture. Ses yeux brillaient comme jamais.

- Mange ce que tu veux.

- D'accord !

Je ne pouvais pas me permettre de lui donner de la nourriture de qualité tout le temps, alors elle devait profiter de l'occasion pour se bâfrer. Et puis, c'était grâce à elle si nous nous en étions aussi bien sortis.

- Oh... mais si je mange autant, je vais grossir !

- Tu es encore en pleine croissance.

- Hmm...

Elle avait l'air soucieuse.

- Allez, contente-toi de manger.

- M. Naofumi... vous aimez les femmes bien enrobées ?

- Quoi ?

Qu'est-ce qu'elle racontait ?

- Oh, rien.

Le simple fait de penser au sexe opposé me rappela *cette femme*. Je me sentais bien incapable d'en aimer une en cet instant. Pour être franc, elles me révulsaient.

- Oh, oui, j'oubliais. Vous êtes de ce genre-là, M. Naofumi.

Elle soupira, comme si elle baissait les bras face à quelque chose, et alla se servir.

- C'est délicieux, M. Naofumi.

- Tant mieux.

- Oui.

Tout ce banquet était stupide. J'aurais bien voulu recevoir ma paie et me tirer d'ici. J'étais irrité de voir autant de crétins pavaner sous mes yeux.

Maintenant que j'y pensais, la récompense attendrait peut-être demain. Était-ce une perte de temps d'être venu ? Non. Au moins, nous bénéficions d'un repas offert. Apparemment, Raptalia s'inquiétait de son poids, mais, en vérité, elle grandissait encore et devait donc manger beaucoup.

- Si seulement j'avais de quoi en mettre de côté. On aurait pu avoir des restes.

Sans moyen de conservation, toute la nourriture excédentaire serait bonne à jeter dès demain. Peut-être que le cuisinier pourrait me préparer deux trois trucs pour moi plus tard. Voire même me donner une partie de ce qui restera.

Alors que je pensais à tout cela, mon ennemi juré, Motoyasu, se frayait un chemin parmi tous les invités pour venir me rejoindre.

Que voulait-il, cette fois ?



Penser à lui suffisait à me crisper l'estomac, je tentai donc de le semer au milieu de la foule. Il me suivit, le regard fixé sur moi.

- Hé, Naofumi !

- Quoi ?

Délibérément, il retira l'un de ses gants et me le jeta.

Je crois... Oui, c'était supposé être une demande de duel.

Les convives s'exclamèrent, surpris devant la réplique suivante de Motoyasu.

- Je te défie !

- Mais qu'est-ce que c'est que ça, encore ?

Il avait finalement perdu la tête.

Il ressemblait bien au genre de gars qui passe trop de temps dans les jeux vidéo. De plus, il était bien le type de chacal à laisser ses compagnons mourir s'il pouvait achever le boss. Quel héros.

- Je suis au courant ! Cette fille qui est avec toi, Raphtalia, c'est une esclave !

Il bouillonnait de rage. Il pointa son doigt vers moi et cria à pleins poumons.

- Hein ?

Raphtalia fit un bruit étrange.

Elle portait une assiette remplie de choses délicieuses, qu'elle enfournait au moment où Motoyasu proclama son accusation.

- Et alors ?

- Tu es sérieux ? Est-ce que tu t'entends ?

- Ouais.

Eh bien quoi, où était le mal ?

Personne ne souhaitait combattre à mes côtés de son plein gré. Voilà pourquoi j'avais acheté une esclave.

Sans compter que ce royaume n'avait aucune loi le proscrivant.

Alors, où était le problème ?

- Ouais, c'est mon esclave. Ça te dérange ?

- Toi... Tu ne peux pas asservir des gens ! On est des héros d'un autre monde ! On ne doit pas se conduire comme ça !

- Ne joue pas à ça. Tu sais très bien qu'il y a aussi des esclaves chez nous.

Oui, je ne connaissais pas le monde d'origine de Motoyasu, mais il était humain, et l'humanité avait toujours eu une longue histoire avec l'esclavage.

Après tout, nous étions tous un peu asservis par la société.

- On n'a pas le droit ? Nous ? Ne m'inclus pas là-dedans, d'accord ?

Il était incapable de respecter ses propres règles, et s'attendait à ce que je les suive ? Un vrai taré, celui-là !

- Espèce d'abruti. Ce n'est pas notre monde. Les esclaves existent ici. Qu'y a-t-il de mal à les utiliser ?

- Toi... Comment oses-tu !

Il recula et brandit sa lance vers moi.



- Affronte-moi ! Si je gagne, tu devras affranchir Raphtalia !
- Pourquoi on devrait se battre ? Et j'obtiens quoi si je l'emporte ?
- Ce que tu veux. Même continuer à l'exploiter comme tu le fais !
- Un duel, donc.

Je me retournai, me préparant à partir. Pourquoi m'engager dans un combat qui ne me rapporterait rien ?

- J'ai entendu ce que M. Motoyasu a dit.

La foule s'écarta, telle la Mer Rouge, et le roi vint vers nous.

- Des rumeurs couraient déjà sur un Héros se servant d'esclaves. Je refusais d'y croire. Et nous y voici, le Héros Porte-Bouclier est donc bien un criminel.

Mais l'esclavage était légal dans ce pays. Si n'importe qui pouvait en acquérir, pourquoi se montraient-ils si insistants sur mon cas ?

- Si les paroles de Motoyasu ne suffisent pas, alors peut-être que mon commandement prévaudra. Affrontez-vous !

- Qu'est-ce que ça peut me faire ? Magnez-vous de me payer. Si vous faites ça, je me tire et vous laissez tranquille.

Le roi soupira, et claqua des doigts. Des soldats apparurent de toutes les directions et se saisirent de moi. Je vis qu'ils infligèrent le même traitement à Raphtalia.

- M. Naofumi !

- Vous faites quoi, là ?

Je dévisageai le roi, concentrant toute la haine que je pouvais ressentir.

Il... il n'avait pas cru un mot de ce que j'avais dit. Ou alors, je le dérangeais vraiment.

- En cette contrée, ma parole fait force de loi ! Si tu ne souhaites pas coopérer, alors nous la séparerons de toi par la force.

- Bordel !

Les mages royaux savaient certainement les sorts nécessaires pour briser la magie d'esclave qui la soumettait. Si je ne m'engageais pas dans ce duel, je perdrais définitivement Raphtalia.

Non, mais franchement ! C'était injuste ! Alors qu'elle devenait enfin utile !

Combien de temps et d'énergie j'avais investis pour elle ?

- Ne vous forcez pas ! Je vais... Mph !

Ils la bâillonnèrent pour la réduire au silence.

- Il est possible qu'elle soit sous l'influence d'un sortilège, la poussant à soutenir son maître. Elle doit rester silencieuse pendant ce duel.

- Vous allez évidemment la laisser y participer ?

- Elle est le prix de votre affrontement. Pourquoi le devrait-elle ?

- Espèce de... sale enfoiré !

- Chers invités, tous aux jardins royaux !

Le roi ignora mes plaintes et annonça le duel et son lieu.

Bon sang, je ne pouvais pas attaquer !

L'issue était déjà décidée.



## Chapitre Vingt-Deux : Le choc de la Lance et du Bouclier

Ils modifièrent la disposition des jardins pour créer un espace de duel.

Des torches furent disposées autour du périmètre, et tous ceux présents au banquet vinrent voir les deux héros s'affronter.

Toutefois, chacun savait pertinemment qui en ressortirait vainqueur.

J'étais incapable d'attaquer, et j'étais confronté au Héros Lancier.

Mais ce n'était pas une lutte entre Héros. C'était un duel entre Motoyasu et moi. Son attitude orgueilleuse m'insupportait.

Tout le monde pouvait en prévoir l'issue.

Les invités n'hésitaient pas à parier, et le brouhaha ambiant m'empêchait d'entendre quoi que ce soit.

Le château était principalement occupé par les nobles et les chevaliers, mais il y avait également quelques aventuriers, des gens ayant combattu à nos côtés contre la vague. Rien de vraiment étonnant à ce qu'ils entrent dans cette danse.

Ils étaient donc tous convaincus que j'allais perdre, et comptaient bien en tirer profit.

Ren et Itsuki nous regardaient et s'esclaffaient depuis la terrasse du château.

Ils avaient sûrement hâte d'assister à ma chute.

Bon sang. Bon sang. Bon sang. Bon sang !

Ils étaient tous prêts à se débarrasser de moi.

Durant la bataille, ils avaient tiré une volée de flèches enflammées sur moi.

Le monde entier était mon ennemi. Chaque être humain était un ennemi qui se riait de moi.

Très bien. Je n'avais qu'à perdre. Pas d'autre choix possible. Mais je ne tomberais pas sans combattre.

*Regarde-moi, Motoyasu. Je te déteste. Je te DÉTESTE, plus que tu ne le crois. Plus que tu ne l'imagines. Et tu es impuissant face à cela.*

- Place au duel entre le Héros Porte-Bouclier et le Héros Lancier ! Il s'achèvera lorsque l'un des deux participants sera immobilisé au sol ou reconnaîtra sa défaite.

Je fis craquer mon cou, frappai dans mes mains et pris position.

- Dans une lutte entre un Bouclier et une Lance, qui l'emportera ? Allons, c'est ridicule.

Bien sûr que ce sera moi.

Motoyasu redressa la tête et se moqua de moi.

Argh, je le détestais.

- À présent...

Motoyasu, j'allais te prouver qu'une victoire ne se résumait pas simplement à vaincre son adversaire.



La victoire était une affaire d'accomplissement d'objectifs. En supposant que nos objectifs diffèrent. La meilleure lance du monde était celle qui tuait l'ennemi, mais le meilleur bouclier au monde était celui protégeant son porteur. Cela n'avait rien à voir.

- Commencez !

- AAAH !

- GRAAAH !

Je me préparai pour encaisser et fonçai vers Motoyasu. Il brandit sa lance et courut vers moi. Il comptait en finir en un coup.

Tout à coup, nous fûmes très proches. J'étais à portée de lui, et il mit tout son poids dans sa frappe.

En sachant d'où l'attaque provenait, je pouvais sûrement me défendre.

- Pique du Chaos !

La lance de Motoyasu se divisa, et chaque copie vola dans ma direction.

Une compétence ! Il était vraiment sérieux.

Mais il ne pouvait bloquer mon avancée. Je protégeai ma tête avec mon bouclier et continuai ma course.

Argh... Les pointes des lances me touchèrent à deux endroits : l'épaule et le flanc.

Juste une égratignure, mais l'attaque d'un Héros n'avait rien à voir avec celle des monstres que j'avais affrontés jusqu'à maintenant. Néanmoins, cette compétence avait visiblement un temps de recharge, il devait donc patienter avant de s'en resservir.





- Prends ça !

Il fit tourner sa lance qu'il abattit sur moi.

Voilà ce qui rendait les lances faibles. Pour combattre à moyenne distance, c'était l'idéal, mais dès que l'on se rapprochait trop près, cela devenait plus une gêne qu'autre chose.

En toute logique, le but était de tuer son adversaire avant qu'il n'arrive au contact. Mais il échoua à faire cela, car mon bouclier possédait une défense suffisante pour survivre à sa première attaque.

J'esquivai la frappe de sa lance, plaçai tout mon poids dans mon bouclier, et le mis au sol.

Puis, je levai mon poing et le frappai en pleine figure.

Clang !

Bon sang ! Je pris conscience que je ne lui faisais rien.

Était-ce mon seul recours ? Non, j'avais autre chose.

Motoyasu sourit quand il comprit que mes attaques étaient inefficaces. Il se riait de moi à nouveau.

Combien de temps encore cela allait-il durer ?

Je repoussai ma cape et dégainai mon arme secrète que j'écrasai sur son visage.

- Aaaaah !

Ils avaient tous brûlé durant la pluie de feu, mais j'en avais ramassé d'autres en revenant.

- Mais qu'est-ce que... ??

Ahah. Motoyasu s'écriait, nageant en pleine confusion.

Le ballon le mordit férocelement.

- Aïe ! Aïe, aïe, aïe !

Il avait mordu cette fichue tronche, si jolie, si parfaite.

Eh oui, je ne pouvais pas attaquer par moi-même. D'où la présence de ces armes spéciales, conçues pour pallier ce défaut, et appelées ballons.

- Aaah !

J'en mis deux sur son visage, puis d'autres sur ses jambes pour l'immobiliser. Ensuite, je poursuivis avec son aine pour le plaisir.

- Mais que font ces ballons ici ?

La foule s'exclamait.

Rien à foutre !

J'appuyai sur le ballon, pour être bien sûr qu'il pénètre en profondeur.

- Quoi... Toi ! Je vais t'avoir !

- Si je ne peux pas gagner, je veux au moins te tourner en ridicule ! Je vais commencer par ce joli minois qui manipule les femmes, et m'occuper ensuite de ton gentil camarade un peu plus bas ! Sans ça, tu n'es rien ! Espèce de Don Juan, va !

- Quoi ?! Aaargh !

- Non, reste couché !

Il tenta de retirer les ballons, mais je maintins ses bras plaqués au sol.



Il parvint tout de même à repousser le ballon sur son visage, mais sa position l'empêchait de se servir de sa lance. À chaque fois qu'il s'en débarrassait d'un, je sortais un autre, me faisant gagner du temps.

Il n'y avait pas que des ballons, mais aussi des Champérils, et il en était recouvert, à tel point que le trouver revint presque à chercher une aiguille dans une botte de foin.

Mon but était de le rendre le plus pitoyable possible.

Je savais que j'allais perdre. De ce fait, il me fallait simplement lui infliger un traumatisme mémorable.

- Aaah !

- Va te faire voir !

Il essaya de se relever, mais je mis tout mon poids pour le maintenir au sol, tout en empilant les ballons.

Hé, vu que ma défaite était assurée, je pouvais tenter quelque chose.

Je permutai pour le Bouclier Chien Noir à deux têtes.

Motoyasu était incapable de mettre la moindre force dans sa lance, il m'était donc possible de repousser ses faibles attaques avec ce bouclier.

On aurait dit le son d'une craie sur un tableau noir.

L'effet spécial, Morsure Canine, commença à faire effet, les têtes de chien du bouclier hurlant et mordant Motoyasu.

Un contre s'était activé avec cet effet.

Cela durerait trente secondes, et les morsures n'arrêteraient pas avant.

En temps normal, cette compétence infligeait aussi des dégâts, mais je pouvais aussi m'en servir comme cela.

- Ah, aïe !

Hein ? Il avait vraiment mal. Pouvais-je l'emporter ?

Dans ce cas, j'avais d'autres idées en tête.

- Bouclier d'Air !

Il prit forme au-dessus de l'estomac de Motoyasu, et son poids le cloua au sol.

C'était un nouveau moyen de m'en servir !

- Laisse... laisse-moi tranquille !

- Tu penses en être capable ? Alors, vas-y, relève-toi ! Espèce de lâche !

J'espérais qu'il était fier de m'avoir provoqué, tout content à l'idée que je ne puisse pas riposter.

Je tins le Bouclier Chien et attendis que Motoyasu tourne son visage dans ma direction. À cet instant, je lui enfonçai les têtes dessus.

L'effet s'activa, et ils lui mordirent la tête.

- Bordel ! Argh !

- Qu'est-ce que j'en ai à faire ?

Oh merde... Le Bouclier d'Air s'évapora.

- Prison du Bouclier !

- Ugh !



Maintenant, il était piégé dans la grande cage. Il ne pourrait pas s'en échapper, couché sur le col comme il l'était. Je lui balançai encore plus de ballons et de Champérils.

Je pouvais le vaincre ! Il n'avait aucune expérience de combat contre les humains, n'est-ce pas ?

- Guh !

La Prison du Bouclier se brisa. Mais le temps de recharge du Bouclier d'Air était écoulé, alors j'en invoquai un autre.

Les ballons continuaient de mordre, et dès que je trouvais une ouverture, j'abattais mon bouclier canin. La victoire était à portée !

- Grouille-toi et reconnais ta défaite ! Tu comptes gagner en affichant un tel spectacle ?

- Mais que fait le Porte-Bouclier au Héros Lancier ?!

La foule commençait à réagir. Et alors ? Pourquoi écouterais-je ceux qui s'étaient tus lorsque je fus piégé ?

- Est-ce que le Héros Porte-Bouclier va l'emporter ?

- Non, c'est impossible...

Ils ne savaient plus quoi penser.

- T'entends ça, Motoyasu ? Lâche l'affaire. Tu as perdu !

- Abandonner ? Ah !

- Alors, je vais te coincer là jusqu'à ce que tu craques ! Je suis vraiment en train de gagner !

Mon regard se porta sur le roi. Il assistait au combat, en tant que juge. Il semblait comploter quelque chose. Mais quoi ?

J'étais forcé de poursuivre ce schéma d'attaque.

Sans cela, ils étaient comme incapables de décider du vainqueur.

Ou du moins, c'était ce que je pensais...

- Argh !

Quelqu'un me poussa fortement par-derrière, et je chancelai.

Désorienté, je balayai les environs frénétiquement, cherchant l'assaillant.

Et puis, je la vis, elle, *cette femme* ! Myne !

Cachée parmi la foule, elle tendait son bras, paume dans ma direction.

C'était sûrement une sorte de magie du vent.

Je croyais que cela s'appelait « Souffle Ailé », un sort qui envoie un poing d'air vers la cible.

Par sa nature, il était transparent. À moins de le chercher en sachant ce que c'était, il paraissait improbable de le détecter.

Myne souriait et me tirait la langue.

- Aaaargh !

Mes cris furent interrompus par Motoyasu, qui s'était relevé, et engageait une contre-attaque soudaine.

Il dispersa tous les ballons et pointa sa lance sur moi.



Je n'en avais plus en réserve. Je pouvais seulement essayer d'utiliser le bouclier qui possédait un contre.

Quel lâche !

La suite du combat fut sans appel.

J'étais uniquement capable d'exploiter la Morsure Canine contre lui.

En fin de compte, je tombai au sol après avoir encaissé un très grand nombre de coups, et Motoyasu, qui respirait bruyamment, posa sa lance sur mon cou.

- Huff... huff... j'ai... gagné... !

Il était dans un sale état, bien pire qu'après la fin de la vague de destruction, mais il se tourna vers la foule et proclama sa victoire.



## Chapitre Vingt-Trois : Tout ce que j'avais voulu entendre

- Tu n'as rien gagné du tout, espèce de lâche ! Quelqu'un a interféré dans notre duel !  
 - Qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'étais juste pas assez fort pour me maintenir au sol, et, maintenant, tu as perdu !

Sérieusement ? Mais quel sale type !

Bravo, le héros. Et il venait ensuite la ramener à propos des esclaves ?

Quel genre de héros serait fier de remporter un duel contre un adversaire qui devait se contenter d'un bouclier ?!

- Ta super pote, là-bas, s'en est mêlée ! Voilà ce qui m'a fait perdre l'équilibre !

- Ha ! Tu enrages tellement d'avoir perdu que tu te mets à raconter n'importe quoi ?

- Mais tu ne piges rien, abruti !

Il m'ignora, et continua son petit numéro de vainqueur.

Mais... mais elle avait vraiment triché ! Et cette... ARGH !

- Est-ce vrai ?

La foule se tourna vers Motoyasu.

Il n'y avait aucun moyen de savoir s'ils me croyaient. Ils attendaient en silence.

- Pourquoi devrions-nous accorder du crédit aux paroles d'un criminel ? Héros Lancier ! La victoire vous appartient !

Le salaud ! Le roi fermait l'œil sur toutes les preuves, tous les doutes, et proclamait vainqueur Motoyasu.

Alors que j'avais été sur le point de gagner, il m'avait regardé comme un vulgaire déchet. C'était cela ! J'aurais pu gagner ! Oui, j'en avais été capable !

Les invités ne semblaient pas tous convaincus. Leurs yeux étaient braqués sur nous deux, mais personne n'osa s'opposer au roi.

Ils auraient vraisemblablement encouru la peine de mort.

Mais où étions-nous, dans une dictature ?

- Oh, vous avez été si fort, M. Motoyasu !

La source de toute cette malice, *cette femme*, souriait innocemment. Un mage du château accourut et soigna les plaies du Lancier.

En fait, ils m'ignoraient.

- Oui, ma fille. Malty a très bon goût en matière de héros.

... Dit le roi en plaçant sa main sur l'épaule de Myne.

- Qu... quoi ?!

Myne était la fille du roi ?!

- Ouais, ça m'a aussi surpris. Et dire qu'une princesse utilisait un faux nom et se cachait parmi nous !

- Oh, oui, mais évidemment, tout ceci était pour la paix du royaume.

... Et voilà leurs réactions.



J'avais toujours trouvé étrange qu'elle parvienne à me faire condamner sans la moindre preuve.

Pour mettre la main sur le héros qu'elle convoitait, la vicieuse princesse avait sacrifié le plus faible des quatre, à savoir moi-même, dérobé mon argent, puis courut au chevet de son père, le poussant à me dénoncer. Le plan était parfait.

Puis, grâce au sauvetage présumé de Motoyasu, elle en avait profité pour se rapprocher de lui, plus que tout autre femme.

Toutes les pièces du puzzle s'assemblaient à présent, y compris pourquoi j'avais reçu plus d'argent au départ.

Elle avait voulu le meilleur équipement pour elle-même, avant de rallier la bannière du héros le plus puissant.

En voyant au tout début l'avantage de Motoyasu dans ce domaine, j'aurais dû avoir la puce à l'oreille et garder mes distances.

Ils avaient tout planifié, et ma seule option était de les confronter directement. Toutefois, en considérant jusqu'à quel point ils étaient déterminés, j'avais toutes les raisons de penser qu'ils avaient bien couvert leurs traces.

En fin de compte, c'était la parole de l'inutile Héros Porte-Bouclier en disgrâce contre celle du Héros Lancier qui avait secouru la princesse.

Tout était prévu depuis le début, le piège était parfait.

Et même sans m'atteindre directement, le Souffle Ailé fut suffisamment puissant pour me déséquilibrer, laissant suggérer que le lanceur du sort avait reçu un enseignement de qualité. Encore une preuve de l'implication de la princesse.

C'était pour cela que ce duel à sens unique avait été organisé. Là encore, cela faisait partie de leur plan.

Ils savaient que Motoyasu l'emporterait, et que la princesse serait en mesure d'interférer en sa faveur si jamais l'affrontement ne suivait pas le schéma prévu.

C'était simple. Tout ce que *cette femme* avait eu à faire fut de lui murmurer à l'oreille :

- La fille qui accompagne le Héros Porte-Bouclier est une esclave. Il la force à coopérer.

Tu dois la sauver.

L'occasion était trop belle pour se faire bien voir de la part du futur mari qu'elle s'était choisi. Elle ne pouvait laisser passer cela.

S'ils finissaient mariés, alors le sauvetage d'une esclave des mains du vilain Héros Porte-Bouclier était l'histoire parfaite à conter à leurs enfants.

Les légendes se forgeaient grâce au mal. Plus diabolique vous étiez, plus l'humanité retiendrait votre nom.

À travers les âges, on se souviendrait d'eux comme les héros ayant vaincu le Héros Porte-Bouclier déchu et sauvé une petite fille. Des ballades chanteraient leurs louanges.

Le roi était un salaud, et la princesse pire encore !

Attendez une seconde... La princesse était... une salope ?

Cette expression me paraissait familière.

Oui, mais d'où ? J'avais déjà vu ceci auparavant.



... Je m'en souvenais. C'était dans *Les Archives des Quatre Saintes Armes*.  
 La princesse du livre était une vraie vicelarde qui faisait de l'œil à tous les héros.  
 Si nous étions similaires à ces héros-là, alors il y avait forcément une connexion avec le livre, ce qui rendait logique le comportement de Myne.  
 Une haine viscérale me saisit, envahissant rageusement tout mon corps.  
 \*Battement\* \*Battement\*  
 Mon bouclier... pulsait.

### **Bouclier de la Branche Maudite : conditions remplies**

Mon bouclier absorba cette sombre haine bouillonnante, et mon champ de vision se voila.

- À présent, M. Motoyasu, la jeune fille que le Héros Porte-Bouclier exploitait comme esclave vous attend.

La foule se scinda en deux, révélant Raphtalia, encadrée par des prêtres du château. Ils étaient sur le point de lui retirer son sceau d'esclave.

Les mages tenaient un bol rempli d'une sorte de liquide qu'ils étalèrent sur la marque. Ce faisant, l'icône d'esclave dans mon champ de vision s'évanouit.

C'était officiel : je venais de perdre mon esclave.

La haine bouillonnante me brûlait, et elle s'empara de moi.

Le monde entier se riait de moi. Se moquait de moi. Ma souffrance les réjouissait, mon humiliation les divertissait.

Oui, je ne pouvais distinguer que des ombres et des sourires teintés de noir.

- Raphtalia !

Motoyasu accourut vers elle.

Ils lui retirèrent son bâillon, et tandis que le Lancier approchait, elle se tourna vers lui, les yeux embués de larmes...

Et le gifla.

- Es... espèce de crétin !

- ... Hein ?

Motoyasu était pétrifié et confus.

- Évidemment que je ne pardonne pas votre couardise, mais depuis quand est-ce que j'ai réclamé votre aide ?!

- Mais, Raphtalia... il... il abusait de toi !

- M. Naofumi n'a jamais rien fait d'inconvenant à mon égard. Le sceau me poussait juste à me battre quand cela me faisait trop peur !

Je fus pris d'un vertige, ne parvenant pas vraiment à saisir ce que tout le monde disait.

Si, je pouvais les entendre, mais je ne voulais pas écouter.

Je n'avais qu'une idée en tête : partir le plus loin d'ici.



Retourner dans mon monde.

- Mais ça ne va pas !

- M. Naofumi ne peut attaquer aucun monstre, il a besoin de quelqu'un à ses côtés !

- Pas forcément toi ! Tu te tues à la tâche pour lui !

- M. Naofumi n'a jamais laissé la moindre créature me toucher, pas même une fois !

Quand je suis fatiguée, il me permet toujours de me reposer !

- Non... il n'est pas du tout ce que tu crois...

- Tendriez-vous la main à une pauvre esclave malade ?

- Bien sûr !

- Alors, vous devez avoir vos propres esclaves !

- ?!

Raphtalia se précipita vers moi.

- Laisse-moi !

Cet endroit était un enfer.

Ce monde entier était habité par le mal et la duplicité.

Cette femme, non... chaque personne vivant ici se moquait de moi, me punissait, essayait de me faire souffrir.

Lorsqu'elle me toucha, je sentis la haine bouillir en moi.

Quand elle vit ma réaction, elle se tourna et fixa Motoyasu.

- J'ai entendu les rumeurs... Celles disant que M. Naofumi abusait de ses amis, qu'il était le pire des Héros.

- Absolument ! C'est un criminel ! Tu devrais le savoir, il t'a aussi fait devenir son esclave sexuel !

- Comment osez-vous ?! M. Naofumi ne m'a jamais infligé aucun attouchement, jamais ! Pas une seule fois !

Elle tendit la main et prit la mienne.

- Lâche-moi !

- M. Naofumi... Que puis-je faire... Que puis-je faire pour gagner votre confiance ?

- Fous-moi la paix !

Tous ici me considéraient comme un individu méprisable ! Ils me mettaient tout sur le dos !

- Je n'ai rien fait !





Je m'emportai dans une furie vengeresse, quand quelque chose me recouvra.

- M. Naofumi, par pitié, je vous en conjure, calmez-vous. Laissez-moi... Écoutez-moi. Laissez-moi gagner votre confiance.

- Hein ?

- Si vous pensez que seul un esclave, qui ne peut vous faire du mal, est à même d'obtenir votre confiance, alors retournons-y ! Ramenez-moi à ce chapiteau, et je subirai à nouveau la malédiction.

- menteuse ! Qu'est-ce que tu cherches à faire ?

Quoi ? Quelle était cette voix qui tentait de se frayer un chemin vers mon cœur ?

- Quoi qu'il arrive, je vous croirai. J'aurai foi en vous, M. Naofumi.

- Ferme-la ! Tu veux aussi me piéger, avoue-le !

- Je sais pertinemment que vous n'avez rien fait de ce qu'ils vous accusent. Jamais vous ne forceriez quelqu'un à faire quoi que ce soit. Vous n'êtes pas du tout ce genre de personne.

Pour la première fois depuis mon arrivée, j'entendais enfin ce que j'avais désespérément voulu entendre.

Je sentis les ténèbres m'enserrant se dissiper lentement.

Je ressentis de la gentillesse.

- Peut-être que le monde entier vous accuse, vous tient responsable de choses que vous n'avez pas commises, mais ce ne sera jamais mon cas. Je le redirai autant de fois que nécessaire : vous êtes innocent.

J'ouvris mes yeux, et quand je la vis, ce n'était plus une petite fille. À la place se trouvait une jeune femme de dix-sept ans.

Je pouvais dire que c'était Raphtalia. Je reconnaissais son visage, mais c'était la fille la plus mignonne que je n'avais jamais vue.

Ses cheveux, à l'origine si sales, étaient à présent aussi superbes que longs, sa peau sèche et craquelée avait fait place à un teint sain.

Elle qui avait été si maigre, c'était maintenant de l'histoire ancienne, Raphtalia semblait en excellente santé et pleine d'énergie.

Elle me regardait. Ses yeux si tristes et ternes, qui montraient son renoncement à la vie face aux abus dont elle avait été victime, étaient désormais clairs et pleins de vie.

Je ne savais pas qui j'avais en face de moi.

- M. Naofumi, ramenez-moi au chapiteau. Remettons en place le sceau.

- Qui... qui êtes-vous ?!

- Pardon ? Que voulez-vous dire ? C'est moi, Raphtalia.

- Hahaha, non. Raphtalia est juste une petite fille !

Cette femme prétendait être Raphtalia, la fille qui avait juré de croire en moi. Elle semblait confuse, et penchait la tête.

- Oh, allez. M. Naofumi, vous me traitez toujours comme une enfant.

Cette voix... Elle sonnait vraiment comme celle de Raphtalia.

Mais son apparence était tout autre.

Impossible, catégoriquement impossible. Cela n'avait aucun sens.



- M. Naofumi, laissez-moi vous dire quelque chose.

- Quoi ?

- Les demi-humains sont... Disons que lorsque nous sommes jeunes, notre corps grandit en même temps que notre niveau. Voilà pourquoi nous grandissons très vite en montant de niveau.

- Hein ?

- Nous ne sommes pas des humains. C'est une des raisons qui poussent certaines personnes à nous considérer comme des monstres.

La fille qui se faisait appeler Raphtalia continuait de parler.

- Alors, oui, je n'ai pas... Eh bien, on peut dire qu'émotionnellement parlant, ma croissance n'est pas finie, mais mon corps a bien changé, lui. Je suis pratiquement une adulte.

Elle m'attira et... et enfouit mon visage dans sa poitrine voluptueuse, tout en parlant.

- Par pitié, croyez-moi. Je suis sûre, CONVAINCUE même, que vous n'avez jamais commis aucun crime. Vous m'avez soignée, sauvé la vie, appris comment survivre. Vous êtes le grand Héros Porte-Bouclier, et je suis votre épée. Qu'importe les obstacles sur notre chemin, je vous suivrai.

J'avais... j'avais tellement souhaité entendre ces mots depuis mon arrivée.

Raphtalia continuait de promettre qu'elle combattrait à mes côtés.

- Si vous ne me croyez pas, alors, n'hésitez pas, faites de moi une esclave à nouveau. Je veux rester avec vous, je veux vous suivre !

- Ugh...

Ces paroles si gentilles, prononcées pour la première fois, me poussèrent sans que je le veuille à sangloter.

Je m'ordonnai d'arrêter, de me contenir. Mais je ne pouvais pas. Les larmes coulaient toujours.

- Ah... Aaaaah ! Uuugh...

Raphtalia m'enlaçait et me gardait contre elle alors que je pleurais.

- Motoyasu, vous avez perdu ce duel en violant les règles.

- Quoi ?!

Ren et Itsuki se mirent à parler tout en traversant la foule.

- Nous avons tout vu depuis la terrasse. Ton amie a attaqué Naofumi par-derrière avec une magie du vent.

- Non. C'est... c'est pas vrai !

- Le roi demeure silencieux. Tu ne l'as pas remarqué ?

- Vraiment ?

Motoyasu contempla la foule, mais tout le monde détourna le regard.

- Mais il m'a balancé des monstres !

- Il n'a aucune capacité offensive. Tu peux au moins le reconnaître. Tu n'aurais pas dû le défier, en fait.

Il se tourna vers Ren et Itsuki, blessé dans son orgueil, et s'écria :

- Mais, il... il... il s'est acharné sur mon visage et mon entrejambe !



- Il savait qu'il allait perdre, alors il a fait son possible pour te blesser. Je doute qu'on puisse lui reprocher ça.

Motoyasu s'indigna devant de tels propos, mais il finit par céder.

- Il semblerait que tu sois en tort, au moins pour ce combat. Lâche l'affaire.

- Bon sang... C'est injuste... Je veux dire... Raphtalia est évidemment manipulée !

- Comment peux-tu dire ça, après avoir vu ce qu'il vient de se passer ?

- Il a raison.

Tout ceci devenait étrange, alors les héros se retirèrent. Les invités firent de même, et rentrèrent au château.

- Pff, que c'était ennuyeux !

- En effet... Ce résultat est pour le moins décevant.

Les deux derniers spectateurs, visiblement guère impressionnés, s'éloignèrent, les épaules basses. Ils nous laissèrent seuls dans le jardin.

- Vous avez dû tellement souffrir. Je l'ignorais. S'il vous plait, veuillez partager cette douleur avec moi.

Et c'est marqué par une telle douceur dans sa voix que je m'assoupis...

Je dormis une heure, et Raphtalia veilla sur moi tout ce temps.

J'étais étonné. Je n'avais pas du tout remarqué à quel point elle avait grandi.

Comment était-ce possible ? Je devais... sûrement être trop tendu.

J'avais été sur les charbons ardents, incapable de constater sa croissance. Toute ma concentration avait été placée sur son statut et ses statistiques en augmentation.



## Épilogue

Le banquet était achevé depuis longtemps. Nous trouvâmes une chambre inutilisée, une pièce toute poussiéreuse pour les domestiques, et nous reposâmes là.

Cela n'avait rien à voir avec mon dernier séjour au château. Ce sac à merde de roi semblait prêt à tout pour me mettre des bâtons dans les roues.

Voilà comment j'allais l'appeler. Le Sac à merde.

Et pour Myne, son surnom était tout trouvé : la Salope. C'était fort à propos, vu son comportement.

Pour Motoyasu, je l'appellerais le Coureur de Salopes... ou non... plutôt l'Imbécile.

Une fois encore, il était possible qu'il soit manipulé par la Salope, je m'abstins donc de l'affubler de ce surnom pour l'instant.

Raphtalia remarqua que je mangeai peu, et sortit un moment.

- Les cuisiniers m'ont donné une partie de ce dont ils ne se servaient pas.

- Ah... merci.

Elle me tendit ce qui ressemblait à un sandwich, et j'acceptai de l'avalier.

- Mouais, ça a pas l'air terrible...

Je ne sentais rien, de toute façon, alors qu'importe ce que je mangeais. Je pris une bouclée.

- Hein ?!

Je m'attendais à quelque chose de fade, mais cela me fit plutôt penser au premier repas que j'avais pris ici.

Est-ce que je rêvais ? Une autre bouchée.

- Qu'y a-t-il ?

- Ça... ça a du goût.

- Hmm ?

- Depuis qu'ils m'ont piégé, plus rien n'en avait.

Mais pourquoi ? Malgré toutes les larmes que j'avais versées la veille, d'autres se formèrent.

Je ne pouvais pas imaginer que ressentir de nouveau cela me procurerait... une telle chaleur, une telle joie.

- Parfait, je suis ravie. Vous faites toujours de délicieux plats pour moi, et cela me peinait de voir que vous étiez incapable de les apprécier.

Elle sourit, et prit un beau morceau de son propre sandwich.

- Mangeons dès maintenant plein de bonnes choses ensemble.

- Compte sur moi.

Quelqu'un me croyait. Ce simple fait... m'enlevait un poids.

Mon sens du goût s'était évanoui après la trahison de Myne... mais il était de retour.

Tout cela parce qu'elle avait foi en moi, tout cela grâce à Raphtalia.



Qui aurait cru qu'avoir une personne digne de confiance à ses côtés apaisait autant l'esprit ?

- Qu'allons-nous faire demain ? De la montée en niveau ? Ou plutôt, de l'argent ?

- Ah oui... je veux acquérir un nouvel équipement avec notre récompense. On a un mois de retard sur les autres, il faut combler ça. Trouvons d'abord un bon endroit pour progresser.

Et me voilà reparti dans un combat pour sauver le monde. Mais la donne avait changé, je serais aux côtés de la seule personne qui me comprenait et me croyait.

Je ne voulais pas. J'étais souvent effrayé, mais je tâchais de rester positif, au moins pour Raphtalia. Sinon, comment pourrais-je lui retourner sa confiance ?

- M. Naofumi ?

- Quoi ?

- Faisons de notre mieux.

- Tu l'as dit !

Je ne souhaitais plus uniquement rester en vie. Je voulais aller de l'avant, tout ceci grâce à la confiance qu'elle m'accordait.

C'était un tout nouveau monde, plein de rêves et d'aventures, comme un jeu ou un animé. Toutefois, c'était aussi un terrible endroit. Mais, je... je voulais tout de même essayer.

Pour moi-même, et aussi pour Raphtalia.

- Raphtalia.

- Qu'y a-t-il ?

C'était peut-être déplacé, mais je me penchai pour embrasser sur la joue celle qui avait foi en moi.

- Merci.

- Ah... Aaaah...

- Hmm... désolé ? Tu ne dois sûrement pas apprécier.

- Non, je... je... oh... hmm...

- D'accord, pigé. Je suis désolé. C'était déplacé. Je ne le referai plus.

- Oh, mais cela me convient !

J'avais compris. Elle était concentrée sur ses objectifs, et ne souhaitait pas qu'une telle chose se produise. Cela la mettrait en colère. J'avais retenu la leçon.

Dans un animé, nous étions bons pour tomber dans le cliché de la relation amoureuse. Mais ce monde était tout ce qu'il y a de plus réel, alors aucun risque que cela n'arrive.

Et voilà, encore ma sale manie. Penser ainsi ne m'amènerait rien de bon.

Ce monde n'était pas un rêve. C'était une réalité, simplement différente de celle dont j'avais l'habitude. Si je la considérais comme une œuvre de fiction, j'allais finir par souffrir. Il nous fallait un plan en béton pour survivre.

Raphtalia serra ma main, et je lui retournai son geste.

Tout allait bien se passer, ensemble, tout obstacle était surmontable. Si j'étais aux côtés d'une personne de confiance, je pouvais faire le premier pas.

Mon combat ne faisait que débiter. Inutile de se précipiter, un pas à la fois suffirait.



## Chapitre Spécial Un : La bouffonnerie du Héros Lancier

Mon nom est Motoyasu Kitamura.

Je suis étudiant à l'université, et, un jour, je fus transporté dans un autre monde, qui ressemblait furieusement à un jeu auquel je m'adonnais régulièrement.

J'avais été invoqué ici pour incarner l'un des quatre Héros destinés à sauver le monde, et j'étais de classe Lancier.

Je m'estime plutôt chanceux. Ce monde était si semblable au jeu que je connaissais, je possédais déjà tout le savoir nécessaire pour lui porter secours, et ce fut ainsi que, durant cette mission, je finis entouré par toute une galerie d'adorables demoiselles.

- Hé, toi, là-bas ! Tu es libre ? Ça te dirait de sortir avec moi ?

Le pays m'avait assigné une tâche, et, pour l'accomplir, je devais me rendre dans un lieu appelé la Guilde.

Nous serions dans un jeu, l'endroit aurait été tout désigné pour centraliser les quêtes disponibles, ainsi que des événements en tout genre. Dans cet univers, néanmoins, c'était également là que les aventuriers se rassemblaient pour gagner de l'argent.

- Je ne sais pas trop... Est-ce que je peux ? Je me demande...

Les yeux de la jolie fille dérivèrent vers la grande Lance que je tenais posée sur mon épaule.

- Est-ce que vous savez vous en servir ?

Je la lui présentai et changeai sa forme juste pour elle. Voilà le pouvoir que nous avons reçu en tant que Héros !

Cette petite démonstration devrait suffire à la convaincre de mon identité.

- OOOH ! Vous êtes VRAIMENT le Héros Lancier ? Trop bien !

Elle était soudain tout excitée et commença à s'exclamer d'une voix haut perchée typiquement féminine.

Hé hé, j'allais passer une bonne journée.

- M. Motoyasu, la Guilde a une requête !

Une autre jolie fille aux cheveux rouges poussa celle que je tentais d'impressionner et me tendit un parchemin.

- Désolée, ma jolie, mais M. Motoyasu a un travail important à faire, alors tu ferais mieux de partir.

- Ma... mais !

La jeune femme qui venait de me rejoindre avec le parchemin s'appelait Myne.

Son vrai nom était Malty S. Melromarc. Elle avait à l'origine sympathisé avec le Héros Porte-Bouclier, mais il l'avait trahie, alors elle avait voulu me rejoindre.

Franchement, quel sale type.



Il avait été transféré dans une nouvelle dimension, et il ne pensait qu'à ce qu'il avait sous la ceinture.

- Quoi ? Tu veux aussi rejoindre son groupe ?

La nouvelle arrivante s'appelait Lesty. Apparemment, c'était une camarade d'école de Myne. Quelques jours après que cette dernière m'eut rejoint, Lesty se décida à venir aussi.

Son visage était un peu plus anguleux que celui de Myne. Si celle-ci valait neuf, alors l'autre obtenait probablement un huit.

- Le voyage de M. Motoyasu s'annonce périlleux. Tu penses vraiment pouvoir tenir la cadence ?

Et là, c'était Elena. Elle avait rallié mon groupe une semaine après mon arrivée. Elle m'accompagnait depuis presque aussi longtemps que Myne et Lesty.

Les autres membres continuaient d'aller et venir à leur propre rythme.

J'étais ici depuis trois semaines environ, mais les places vacantes dans mon groupe semblaient toujours occupées par des gens différents.

Mais bon, c'était aussi un aspect des jeux en ligne. Si je laissais cela m'affecter, je n'irais pas très loin.

À mon arrivée, j'avais demandé à un tas de gens de me rejoindre, mais tous finirent par me quitter après quelque temps. Dans le cas des garçons, cela ne me gênait guère, mais, pour les filles, j'essayais toujours d'être très attentionné, ce qui ne les empêcha pas de partir aussi. J'avais perdu le compte de tous ces départs. Ils me sortaient toujours la même excuse, qu'ils ne se sentaient pas bien dans ce groupe, et je n'obtenais pas d'autre explication.

Enfin bref, de toute façon, je n'aimais pas les pots de colle.

Cela faisait donc trois semaines que j'étais là.

Je devrais me réjouir en compagnie des filles qui étaient à mes côtés. C'était bien ce que je comptais faire.

- Tu veux venir avec nous ?

- Oui !

- Cool, allons-y alors. Comment tu t'appelles ?

- Ri... Rino.

- Très bien, Rino, c'est parti.

Je pris sa main et lui envoyai une invitation.

Elle l'accepta et devint membre de mon groupe.

- ...

Je crus apercevoir Myne fixer Rino des yeux, alors je me tournai pour en être sûr, tout cela pour constater que ce n'était pas le cas. À la place, elle souriait avec gentillesse.

- Que fait-on à présent, Myne ?

- Une famine décime un village au sud-ouest. Nous sommes chargés de protéger le convoi qui leur apporte de la nourriture.

Quelle était cette mission ? J'étais convaincu d'en avoir déjà entendu parler.

La même quête était disponible dans la Guilde du jeu que j'évoquais tout à l'heure.

La requête était placardée, et nos niveaux étaient suffisants.



- Pigé. Où et quand retrouvons-nous le convoi ?  
 - Il part demain matin, ici, à l'entrepôt de la Guilde.  
 - Compris. Ça veut dire qu'on a du temps, aujourd'hui. Allons monter quelques niveaux, avant de prendre un bon dîner ce soir.

- Ouais !

Toutes les filles s'exclamèrent, ravies.

Les demoiselles de ce monde semblaient vouloir s'amuser.

De plus, je n'étais pas contre me défouler un peu.

- Allez, les filles, en avant !

- Ouais !

Nous progressâmes dans un lieu que j'avais découvert.

Nous cherchâmes les endroits où les monstres apparaissaient en groupe et commençâmes la chasse.

Une créature émergea rapidement.

C'était une sorte d'oiseau dont le nom était Aile Bleu Ciel.

Sa technique de vol n'était guère au point, et le monstre courait moins vite qu'un Filolial. Toutefois, il donnait pas mal d'expérience.

C'était un très bon moyen de gagner des niveaux lorsqu'on se situait dans la tranche 30-40.

- Les filles, reculez.

- D'accord ! Bonne chance !

- Hein ?

Visiblement, Rino n'était pas habituée aux combats en équipe, alors elle regardait autour d'elle d'un air confus.

- Les jolies filles ne sont pas faites pour ces affrontements sanglants. Contentez-vous de reculer et de m'encourager.

- Oh... je...

Oui ! J'envoyai un Javelot d'Air droit sur l'Aile Bleu Ciel, qui tomba facilement.

- Ouuuaah ! Vous êtes trop cool, M. Motoyasu !

Leurs encouragements me filaient la patate.

- M. Motoyasu ! Encore un !

- Argh !

- Et un autre !

- Argh !

- M. Motoyasu, j'ai soif.

- Argh !

- M. Motoyasu, je peux grignoter un truc ?

- Argh !

- M. Motoyasu, on va faire une pause.

- Argh !



Le reste de la journée se déroula selon ce schéma et je pris des niveaux.

J'avais atteint le niveau 43, et Myne, le niveau 39.

Lesty était 38, et Elena, 35.

La nouvelle, Rino, était encore niveau 20.

- Ça fera l'affaire pour aujourd'hui. Retournons en ville.

Je m'étais assez dépensé pour le moment, alors nous arrê tâmes avant le coucher du soleil et rentrâmes à la capitale.

- Dure journée.

- C'est sûr. Sans vos encouragements, je n'y serais peut-être pas arrivé.

- ... ?

Rino semblait confuse à nouveau. Quel était son problème ?

Elle ne pensait évidemment pas à se salir les mains et monter des niveaux ?

Impossible ! Les filles n'aimaient pas ce genre de choses.

- Une fois la nuit tombée, retrouvons-nous à l'auberge.

- D'accord. On sera au spa d'ici là.

- Cool. Amusez-vous bien.

- À plus tard.

- Hmm...

Rino paraissait perdue. C'était juste un moyen pour les filles de se rapprocher.

Je n'étais pas le genre de type à s'immiscer dans leurs relations.

Allez, le jour d'entraînement était terminé. Je devais aller au marché acheter quelques trucs.

J'allai au marché acheter de quoi préparer le dîner et me rendis ensuite aux cuisines pour commencer. Une fois les préparatifs finis, le soleil s'était couché et il faisait nuit.

- Oh, M. Motoyasu, on est de retooouuur !

J'avais prévenu l'aubergiste de faire venir les filles ici à leur arrivée.

- Hmm... qu'est-ce que vous faites dans la cuisine ?

- Oh, je préparais une surprise pour... Hé, où est Rino ?

- Elle a dit qu'en allant chasser aujourd'hui, elle avait pris conscience qu'elle n'avait pas sa place dans notre équipe. Donc, elle est partie, mais a ajouté : « Merci pour tout, j'espère que nous nous reverrons. »

- Oh...

Encore ? Notre groupe ne semblait convenir à personne.

Était-ce parce que Myne et son amie faisaient partie de la noblesse ? On pourrait penser qu'elles arriveraient à s'entendre malgré cela, et pourtant... Et puis, elles étaient toutes égales dans notre groupe ! J'aimais chacune de la même façon.

- Alors on fait quoi ce soir ?

- Ah oui, figurez-vous qu'aujourd'hui marque les trois semaines de mon arrivée dans ce monde. Je voulais le célébrer avec tout le monde, j'ai donc cuisiné quelque chose.

- Ouuaah !



Leurs regards se rivèrent sur la nourriture.

Elle était préparée à la manière de mon monde, je ne savais donc pas vraiment si elles allaient apprécier. Pour en être sûr, je goûtai.

Cela faisait un moment que je cuisinais, et personne ne s'en était jamais plaint.

Sans compter que j'étais un vrai cordon bleu. Je pouvais tout préparer, et les filles adoraient.

- Je ne savais pas que vous cuisiniez ! Vous pouvez vraiment tout faire, M. Motoyasu ! C'est incroyable !

- Oui, vous êtes très talentueux. Un vrai Héros !

- Elles ont raison. J'en salive d'avance !

- Haha, je vous comprends. Servez-vous, les filles !

Elles dirent toutes que c'était délicieux et mangèrent avec appétit.

Mais il fallait croire que j'en avais trop fait, car il y eut beaucoup de restes.

- Bonne nuit.

Une fois le repas et le bain terminés, nous discutâmes quelque temps, puis les filles rejoignirent leurs chambres.

Néanmoins, la nuit ne faisait que commencer pour moi.

Les filles n'avaient sûrement pas l'énergie nécessaire pour sortir à cette heure, mais moi, si. Je décidai donc de me diriger vers un bar.

Je quittai l'auberge et empruntai une allée plongée dans la pénombre. Cela me conduisit dans un coin miteux derrière le quartier des plaisirs.

- Ah... je... Non...

Je pouvais entendre des gens en plein jeu de rôle. Leurs voix se répercutaient depuis un petit bâtiment. Ils avaient l'air de passer une sacrée nuit.

Qu'importe l'endroit, il y avait toujours un marché qui profitait de la face obscène de l'homme. Mais bon. Ce n'était pas comme si je pouvais débarquer là-dedans et sauver la fille. C'était son boulot, après tout.

Mais sa voix me fit penser à Rino. Une coïncidence, sûrement. C'était une aventurière, et elle paraissait assez lucide. Elle ne travaillerait certainement pas dans un tel lieu.

- Ah ! Oh ! Quelqu'un ! Aidez-moi !

Certains clients demandaient visiblement à pousser la mise en scène très loin. Mettant ce sujet de côté, je traversai la ville. Finalement, je finis par dénicher un bar qui me plaisait.

- Aaaaah !

- Uooooah !

- Il... il est trop fort ! Et regarde-moi cette Lance !

- Tu ne crois pas... que c'est le Héros Lancier ?!

- Je ne donne pas mon nom à des ordures de votre genre !

Nous étions en plein milieu de notre quête d'escorte de convoi.



Nous avons parcouru une belle distance quand nous croisâmes la route de quelques brigands. Je les neutralisai.

- Quelle force, M. Motoyasu ! Ouah !

- C'est vrai ! Vous vous êtes débarrassé d'eux si facilement ! Je crois que je craque pour vous !

- Allez-y, M. Motoyasu !

- Allons, les filles... Vous exagérez...

Je ligotai les bandits et les livrai au poste de garde le plus proche. C'était un village appelé Riyute, il me semblait.

- Hmm ?

Je pensais avoir vu Naofumi se diriger vers les montagnes avec une petite fille toute crasseuse.

Peut-être était-ce mon imagination ?

De toute façon, cette fille avait l'air d'être une bouseuse du coin. Elle n'était franchement pas si attirante.

Bref, il fallait se reconcentrer sur le travail.

Peu de temps après, nous arrivâmes au village tourmenté par la famine.

Les villageois se regroupèrent autour du convoi.

Parmi eux, j'aperçus des enfants affamés et décharnés.

Le simple fait de les voir me fit mal. Je devais finir cette quête.

Mais, avant cela...

- Tu es trop mignonne ! Tu veux du thé ?

- Je...

Franchement, qu'importe le monde, les filles étaient toujours à croquer. Ce périple m'avait fatigué, alors nous prîmes une chambre en ville.

Le lendemain matin, je me réveillai et rejoignis la chambre des filles.

- N... Muuu...

Je contemplai le visage endormi de Myne. Elle murmurait quelque chose de bizarre.

Je décidai de lui gribouiller un truc. Elle allait avoir une sacrée surprise au réveil !

- Héros Lancier... où allez-vous à présent ?

Ma joue était rouge suite à la gifle que Myne me donna quand elle comprit qui était l'auteur de la farce. Un juste retour des choses. Je conversais avec le chef du village.

- Nous allons... eh bien, combattre la famine.

- M. Motoyasu, où allons-nous aujourd'hui ?

- Dans un donjon non loin. Il y a un objet là-bas qui aidera le village.

- Oh, vous savez vraiment tout, M. Motoyasu ?

- Ne me faites pas rougir. Allons-y.

Oui, un donjon se trouvait près d'ici. Il y avait quelque chose à l'intérieur, dans ces ruines, qui résoudrait tout.



En vérité, j'aurais vraiment dû faire quelques recherches au château. Mais, j'avais reçu des informations de seconde main, alors cela devrait aller.

Et puis, plus tôt nous mettrions fin à cette famine, moins il y aurait de gens qui en souffriraient.

C'était d'ailleurs le but. Nous arrivâmes sous peu aux ruines.

Le donjon comptait trois niveaux. La rumeur disait qu'il était faisable seul dès le niveau 30. C'était une quête accessible relativement tôt.

Nous serions dans un jeu, il aurait sans doute été possible d'ajuster le niveau de ce « donjon immédiat » avec le nôtre. Il serait entré dans la catégorie de ceux qui se généraient intégralement au moment d'y pénétrer et pour notre groupe seulement. Une carte aurait été disponible, sans aucun risque de croiser un autre joueur à l'intérieur. On pouvait donc le parcourir avec notre équipe uniquement. Théoriquement, à notre niveau, en venir à bout devrait être simple.

Le donjon était en pierre et à une heure de marche du village. Il était perché sur une falaise en sable rouge légèrement érodée... exactement comme dans ce jeu.

Nous pénétrâmes dans les ruines, qui sentaient le renfermé, et allumâmes quelques chandelles murales. Je me souvins que des pièges parsemaient les lieux.

- On ne devrait pas croiser beaucoup de monstres par ici, et leur niveau devrait être à notre portée.

- D'accord !

Il me semblait me rappeler que les pièges étaient connectés aux chandelles que nous allumions. Notre succès dépendait de leur utilisation.

En cas d'échec, il faudrait recommencer depuis le début.

La solution était la suivante : il fallait vaincre le golem gardant le fond du donjon avant que les chandelles n'aient fini de brûler.

Dans le jeu, la limite était de trente minutes. Pour réussir, il fallait descendre au dernier sous-sol. C'était peut-être un labyrinthe, mais je connaissais le chemin.

Il y avait différentes versions, mais je les avais toutes en mémoire, alors cela devrait bien se passer.

Du moins, c'était ce que je pensais. Nous continuions d'aboutir à des impasses.

Eh bien, c'était étrange. J'étais sûr de mon plan par rapport au jeu.

Quand bien même, nous parvînmes au bout du donjon dans le temps imparti. La pièce était remplie d'air frais. Les murs étaient toujours en pierre, mais bleus et transparents, comme s'ils étaient faits de glace. L'endroit dégageait une aura mystique et onirique.

- Ouah...

Myne et les autres étaient impressionnées alors qu'elles regardaient tout autour d'elles.

- Très bien, un coffre au trésor est censé se trouver là-bas.

Je désignai une grande boîte décorée située au fond de la pièce.

- Et à l'intérieur ?



- Il y a une Graine Miracle qui sauvera les villageois. Mais, tout d'abord, il faut en vaincre le gardien.

- Qu'entendez-vous par là ?

- En nous approchant, des pans de mur vont tomber et former un golem. Pas de panique. Il n'est pas si fort. Si vous me soutenez avec de la magie, tout ira bien.

- Bien compris !

- On compte sur vous !

- Vous pouvez le faire, M. Motoyasu ! Vous avez l'air de tout savoir !

- Je sais, oui. Arrêtez de m'embarrasser.

Nous nous rapprochâmes du coffre. Évidemment, j'étais en tête, et les filles me suivaient.

Et comme prévu, le golem tomba d'au-dessus.

\*Grognement\*

Le golem de pierre leva son bras massif pour m'attaquer.

- Je vous couvre ! Souffle Ailé !

- Premier Aqua-Tir !

- Vous pouvez le faire !

Subissant les assauts répétés de la magie des filles et de mes compétences, le golem s'effondra rapidement. Depuis les pierres jonchant le sol, le cœur de la créature flotta dans les airs.

- Aaah !

Avant que le golem ne revienne à la vie, je coupai le noyau en deux.

- Ah ! Prends ça !

- Vous êtes si fort, M. Motoyasu !

- Oui ! Vous vous êtes vraiment débarrassé de ce gros golem !

- Vous êtes incroyable !

Elles continuèrent leur rituel de louanges.

- Oh, vous savez, c'était pas grand-chose... Je plaisante ! J'ai clairement assuré !

Hahaha !

Il était temps d'ouvrir la boîte et de récupérer la graine.

Là encore, la réalité défia mes prévisions.

Un grondement soudain et puissant se fit ressentir. Le sol tremblait.

- Qu'est... qu'est-ce que c'est ?

- Un tremblement de terre ?!

- C'est... c'est...

J'avais un très mauvais pressentiment.

- C'est bizarre. Nous n'avons pas échoué...

- Que se passe-t-il ?!

- Quand on se plante, les ruines s'écroulent. Il y a une sortie, mais il faut tout recommencer. Et, comme si ça ne suffisait pas, on écope d'une pénalité sous la forme d'un autre donjon.



Ce donjon-là comportait un objet exclusif, mais je n'en avais pas VRAIMENT besoin. À l'époque où je participais à la bêta de ce MMORPG, c'était une pièce d'équipement très puissante récupérable sur un monstre propre à cet espace de pénalité. Mais, à l'heure actuelle, il valait mieux se focaliser sur des projets moins ambitieux.

- Quoi ?

Je ne comprenais pas. Il aurait dû nous rester dix bonnes minutes.

- Pourquoi est-ce qu'on a échoué ?

- Vous vous rappelez les chandelles allumées sur le chemin ? Il suffit de vaincre le golem avant qu'elles s'éteignent. Et, bien sûr, si on rate, on peut revenir en arrière et retenter notre chance. En fonction du degré de difficulté, ça peut être nécessaire car les combats prennent plus de temps.

- Hein... ?

Myne semblait confuse.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Je croyais que c'était inutile, alors je les ai vaporisées.

- Quooooiiiiiii ?!

Au même instant, le sol s'ouvrit en deux, et nous chûmes.

- Ouuuuuaah !

- Yaaaaah !

Nous étions tombés dans une sorte de toboggan en pierre géant, et nous descendions vite, très vite.

- My... Myne !

- M. Motoyasu !

Je tendis ma main, mais avant de pouvoir se toucher, nous fûmes séparés et envoyés dans des directions différentes.

- Où sommes-nous ?

Ma chute s'arrêta. J'allumai une torche et inspectai les environs.

Si tout ceci était similaire à mon jeu, alors nous nous croiserions...

Je me projetai la carte dans ma tête et commençai à courir.

Il ne devrait y avoir aucun monstre dans ce donjon que Myne et les autres ne soient pas en mesure de vaincre seules. Cela ne m'empêcha pas de vouloir être réuni avec elles.

- Tu comprends ?

J'entendis quelqu'un parler.

- Cet abruti doit vraiment s'expliquer. Tu vois ce que je veux dire ?

- Il se contente juste de nous relâcher. Ça me fout les jetons.

- Il a dessiné sur mon visage alors que je dormais ! Il doit apprendre sa place.

- Mais il est facile à manipuler à cause de sa stupidité. C'est un Héros, et il a de l'argent, alors nous avons le champ libre.

- Je sais !

- Mais, quand même, ce truc, hier ? Quelle horreur !



- Mon palais en souffre toujours. Cette affreuse nourriture de son monde était dégoûtante.

- Totalement !

- Et cette fille qui a voulu nous rejoindre l'autre jour ? C'était quelque chose !

- Oh, ouais ! Vous vous souvenez comment on s'en est débarrassées à cette boutique ? Je n'ai eu qu'à dire que c'était un spa, et elle a foncé, avec des menottes, qui plus est ! C'était si simple ! J'avais du mal à me retenir de rire !

Je m'en souvenais maintenant. Le thème de ce donjon était la trahison.

Il y avait 30 % de chances de croiser la route d'un monstre appelé le Lutteur du Vide, et il pouvait imiter la voix des autres membres de son équipe. Il était configuré pour dire des choses bien trop horribles pour être crues.

Bien sûr, dans le jeu, ce n'était pas réellement des voix, mais notre personnage finissait confus.

Pour moi, il semblait que Myne et les autres confessaient d'affreuses vérités.

Je tournai à un coin et me trouvai face à un grand espace ouvert.

Et les filles étaient là. Elles venaient d'achever un Lutteur du Vide sous forme de chauve-souris.

- Oh ! M. Motoyasu !

- Hé, vous allez bien ? Il y a des créatures dangereuses par ici qui jouent avec votre esprit.

- Aucun souci pour nous !

En effet, elles avaient pu tuer le monstre avant que j'arrive. Parfait.

- Que fait-on maintenant ?

- Tout va bien. Suivez-moi.

Je désignai la voie qui nous permettrait de sortir. Nous la suivîmes et aboutîmes à l'extérieur.

Nous n'avions été dans ce donjon que peu de temps, mais le soleil nous aveugla.

- Très bien, les filles, vous restez à l'entrée et veillez sur les chandelles. Moi, je trace vers le fond.

- D'accord, M. Motoyasu !

- Oui ! Nous protégerons ces chandelles de notre vie s'il le faut !

- Laissez-nous faire !

- Parfait !

Je courus dans le donjon et récupérai la Graine Miracle.

Je laissai la Lance absorber le cœur du golem et quelques pierres à côté. La Lance débloquée n'était qu'un objet récupérable guère puissant.

Le bonus d'équipement concernait mon statut. Cela pourrait s'avérer utile plus tard.

Nous retournâmes au village et donnâmes la Graine Miracle au chef.

- Qu'est-ce ?

- Une Graine Miracle qui produit de la nourriture en abondance lorsque vous la plantez. Cela résoudra votre problème de famine, alors je me suis dit que vous seriez intéressé.



- Cette... cette Graine ?  
 - Ouais, c'était caché au fin fond d'un donjon pas loin. Prenez-en soin.  
 - Mais ces ruines étaient censées avoir été scellées par un puissant alchimiste maléfique.

- Pardon ?

- Oh, ce n'est rien. Si le Héros Lancier le dit, alors ce doit être vrai.

Il sourit, et planta la Graine dans un champ.

Elle poussa instantanément, et produisit un fruit. Tout le village s'en réjouit.

- Merci infiniment, Héros Lancier !

- Ha ha ha ! Je suis là pour ça, sauver le monde !

Cela faisait vraiment du bien de secourir les gens.

- Oh hé ! Une fois que vous serez toutes deux niveau 40, on devrait retourner à la capitale pour changer votre classe.

Les quatre Héros en étaient incapables, ce qui différait du jeu. Mais Myne et les autres le pouvaient.

Le changement de classe était une cérémonie requise pour supprimer la limite maximale de niveau de notre personnage et augmenter ses statistiques.

Le rituel avait lieu au Sablier du Dragon.

Myne était douée en magie, alors, dans un jeu, elle serait sûrement devenue un mage. Dans ce cas, je devais faire d'elle une magicienne de premier plan.

De plus, je savais comment fonctionnait ce monde, je ne pouvais prendre que les meilleures décisions.

- Oui !

- Ouah ! Déjà l'heure de la classe supérieure ?!

- Excellent ! On va pouvoir vous être encore plus utiles ! On veut vous aider, M. Motoyasu !

- Vous m'en voyez ravi !

Je brandis mon poing en l'air et savourai notre victoire.

Puis, je tendis la main vers les fesses de Myne et les pinçai.

- Mais qu'est-ce donc que cela ? Oh, M. Motoyasu, j'aimerais bien que vous vous contrôliez.

- Hahaha !

Ah là là, je vous jure, ce monde était si amusant.

Je savais déjà tout ce qu'il fallait, et les filles m'adoraient.

Et puis, cette femme malveillante qui m'avait assassiné était introuvable par ici.

Que d'amusement ! Je ne pouvais cesser de rire.

La vague serait là dans six jours. Et je commençais à avoir hâte d'y être.

Voilà comment nous passions nos journées : en nous amusant et en prenant des niveaux. Nous fîmes exactement cela sur le chemin du retour.



*Ce lieu était tout trouvé pour lui, un monde idéal rempli de choses excitantes. Il était heureux d'être là.*

*Dans Les Archives des Quatre Saintes Armes, il est dit que le Héros Lancier a une haute opinion de ses amis.*

*S'il continue sur cette voie, incapable de distinguer gentillesse et naïveté, quel destin l'attend ?*

*À cette époque, il n'était pas le vrai Héros.*

*Ce n'était guère plus qu'un clown.*

*Il n'entendait que ce qu'il voulait, et écartait ce qui l'agaçait. Sa foi en ses amis était infondée et finirait par le mener vers de grands dangers.*

*Qu'arriva-t-il à la ville qu'il avait sauvée ? La réponse n'est pas consignée dans cette partie de l'histoire.*

*Ce récit fut hérité d'un sage qui transmet un oiseau sacré.*

*Néanmoins, même cela n'est pas suffisant pour endiguer les grandes vagues à venir.*

*À la fin, tout est englouti par les vagues de la destruction...*



## Chapitre Spécial Deux : Le drapeau du menu enfant

- J'y vais !

- Reviens pour le déjeuner !

- D'accord !

Il fait super beau, aujourd'hui !

Après avoir salué mes parents, j'allai au parc. Keel et les autres m'y attendaient.

- Hé, tu es venue !

- Évidemment.

Keel remuait ses petites oreilles de chien alors qu'il m'attendait.

Tous les autres enfants étaient déjà là.

- Ils disent qu'on peut pas aller près de l'océan parce que Sadina n'est pas là. Moi, je pense que ça ira, mais...

- Allons, Keel, tu as failli te noyer la dernière fois.

- Hé, ça va, hein ? Bah, pas grave, allons jouer dans les champs aujourd'hui.

- D'accord !

Tout le monde acquiesça.

- Allez, c'est parti ! Vous éloignez pas trop de moi ou vous finirez perdus !

- Tu sais à qui tu parles ? Je cours super vite !

Nous fîmes la course jusqu'aux champs.

J'étais vraiment très bonne dans ce domaine. Probablement autant que Keel, et tout le monde s'accordait à dire qu'il était le plus rapide.

Une fois ma vitesse de pointe atteinte, je pris la tête et ils me suivirent tous.

- Tu vas super vite !

- Si tu balances bien tes bras en avant et que tu es sûr de vouloir accélérer, ça t'aide à aller plus vite.

J'essayais d'expliquer comment faire à un des garçons les plus lents, et nous finîmes par arriver dans les champs.

Mes parents m'avaient prévenue d'être prudente à cause des monstres, mais nous n'avions jamais croisé le moindre danger.

- Vous voulez faire quoi aujourd'hui ?

- Ah zut ! J'ai perdu. Je te battrais la prochaine fois, c'est sûr !

Keel me jeta un regard mauvais.

Hé hé. La journée s'annonçait prometteuse.

- Jouons à chat !

- Bonne idée !

- Ouais !

Tout le monde était d'accord.

- Ça sera moi ! Je vais tous vous attraper !

- Oh que non !



Keel était très mauvais perdant, mais c'était une de ses meilleures qualités.

- Hahaha !

- Mince ! Attends !

Keel semblait vraiment énervé. Il n'en avait qu'après moi.

Ce jeu finit par nous fatiguer, alors ce fut l'heure d'une pause.

- On fait quoi après ?

- Tous partants pour jouer encore, hein ?

- J'ai pas à aider à la maison, alors oui.

Pour tout un tas de raisons, il arrivait parfois que l'un de nous doive assister sa famille chez lui. Moi, j'aidais ma maman à cuisiner.

- Rejouons à chat !

- Je suis crevée. Laisse-moi récupérer.

Keel avait bien trop d'énergie. Typique des garçons, je supposai.

- Pas grave. On jouera sans toi.

- Ouais !

Tous les garçons se relevèrent et partirent jouer.

- Ils ont de la réserve.

- Ça, c'est sûr !

La fille à mes côtés, Liphana, hocha la tête. Nous nous assîmes et regardâmes les garçons jouer.

- Hé, lequel te plaît ?

- Hmm...

Nous avons tous à peu près l'âge où l'on commençait à s'intéresser à ce genre de choses.

On discutait rendez-vous, et aussi mariage. Il ne fallut pas longtemps avant qu'on se passionne pour ce sujet.

- Peut-être quelqu'un comme mon papa !

- Tu triches ! Il doit être du même âge que toi !

- Hmm...

Je me tournai pour regarder les garçons jouer.

Keel était probablement le plus cool d'entre eux. Et il était plutôt beau gosse. Toutefois, et je savais bien qu'il ne fallait pas dire cela, je n'avais jamais aimé mon propre reflet dans le miroir.

Si on allait dans la ville voisine, il y avait plein de jolies filles, et plus on grandissait, plus leur beauté devenait évidente.

Et mon espèce n'était pas la plus regardante sur ce critère...

Mais mon papa était cool, et il était super beau. Je voulais quelqu'un comme lui.

Tout le monde disait que ma maman était jolie. C'était vrai, et elle savait cuisiner...

Je me demandais. Est-ce que je serai aussi belle en grandissant ? Je lui avais déjà posé la question.

Elle avait souri et hoché la tête.



Alors, ça me confortait dans cette idée.

Une autre fois, je lui avais demandé ce que cela faisait de tomber amoureuse d'un homme. Était-ce différent d'aimer sa famille ?

Elle avait paru perplexe.

Elle devait sûrement apprécier les hommes différemment de la manière dont elle m'aimait, moi.

- Je pense qu'il y a plusieurs façons d'aimer les gens. Ma maman m'a dit une fois qu'elle les aimait autrement que moi.

- Ouais ! Je comprends. Moi, je voudrais épouser quelqu'un comme... quelqu'un comme le Légendaire Héros Porte-Bouclier !

Liphana était ma meilleure amie au village. Elle était plus dans les trucs de filles que moi, et elle appréciait beaucoup discuter de l'amour et des garçons. Et tout particulièrement du livre, *Les Archives des Quatre Saintes Armes*, car il racontait que le Héros Porte-Bouclier était gentil avec les demi-humains.

- Bah, je...

Mais au même moment...

Jusqu'à présent, j'avais toujours pensé que ma vie ne serait qu'une succession de jours paisibles comme celui-ci. J'y croyais fermement.

Ping !

Un son puissant se propagea dans les champs.

Alors que je m'interrogeais sur son origine, l'air se mit à trembler, et un vent puissant et soudain se leva.

- Ah !

- Kyaaah !

- Qu'est-ce que ?

Nous nous aplatîmes et attendîmes que le vent tombe.

Quelques instants plus tard, il s'évanouit. Le calme était revenu.

- C'est quoi, ça ?!

- Hé, regardez.

Keel pointait son doigt vers le ciel.

Je suivis son conseil et ce que je vis me coupa toute envie de parler.

Le ciel semblait avoir été éventré par un couteau. Une faille rouge et profonde l'entachait, à l'image d'une carapace de tortue. C'était inquiétant.

- On fait quoi ?

- Mes parents disent toujours de rentrer au village s'il arrive quelque chose.

- Si on va pas vérifier ça maintenant, on loupe peut-être notre unique chance.

- Non ! Keel !

Les autres enfants et moi retînmes Keel, et nous rentrâmes au village.

- Raptalia !

- Papa !



Mon père était rentré de la ville voisine. Je me précipitai vers lui.

- Tu vas bien ? J'étais si inquiet !

- Oui, ça va. Tu m'avais dit de revenir s'il arrivait un truc, alors on s'est dépêchés de rentrer.

- Gentille fille, va.

Il caressa ma tête.

Hé hé hé...

Mon papa commença à discuter avec les autres adultes.

- Écoutez-moi tous. Je viens de rendre visite à notre seigneur. Il a dit que ces fissures dans le ciel vont jusqu'au sol et que des hordes de monstres s'en déversent.

- Est-ce que ça veut dire qu'on va devoir les affronter ?

- Je pense, oui.

Un hurlement terrifiant émergea des failles.

Ma queue se mit à se balancer vigoureusement. J'avais si peur.

- Est-ce que ça va aller ?

- Hmm...

- Hé ! On a un problème ! Les monstres ont déjà envahi la ville ! C'est l'enfer là-bas !

Un vieil homme du village courut vers nous annoncer la nouvelle. Il avait le visage pâle.

- Mais... comment ? Comment ont-ils pu être aussi rapides ?

- Le seigneur nous ordonne d'évacuer au plus vite ! Il a déjà réclamé de l'aide à la Couronne !

E - Que lui est-il arrivé ?

- Je ne sais pas, mais il a laissé des instructions pour que tout le monde fuie la région au plus vite !

- Ugh...

Les adultes étaient visiblement très en colère.

- Sadina est absente, et tous les chasseurs sont partis pêcher...

- Il y a une grosse tempête en mer aussi. Allez savoir s'ils vont revenir entiers ?

Le ciel était de plus en plus menaçant.

Puis, il y eut un son puissant et étrange. Tout le monde se tourna pour en voir la cause.

- Qu'est-ce que... c'est que ça ?!

Il y avait quelque chose, là, comme... comme une personne faite d'os. Elle trébuchait et traînait les pieds tout en avançant vers nous.

Elle portait une sorte d'arme dans ses mains tout en os, qui brillait d'une lueur terne.

J'étais terrifiée. Jusqu'au plus profond de moi.

C'était un monstre.

Un seul mot pouvait correspondre à ce que je voyais.

- Uh... aaaaaaaah !

Les adultes hurlèrent et prirent la fuite.

Le reste du village ne tarda pas à faire de même.

Mon père s'interposa entre les monstres et nous pour les repousser.



- J'ordonne à la source même du pouvoir. Lumière ! Occis la bête devant moi ! Premier Saint-Tir !

Une boule de lumière magique crépitante s'envola des mains tendues de mon père et le monstre osseux s'effondra.

- Calmez-vous, et écoutez-moi tous. Nous devons évacuer le plus vite possible. Notre tribut détient un puissant pouvoir, mais nous n'avons aucune chance face à une telle meute.

- Tu as raison.

Ma mère balança une hachette sur un squelette tout en acquiesçant à ses propos.

Néanmoins, il en arrivait toujours plus.

- Nous allons rester ici et gagner du temps. Vous tous...

- Hmm... d'accord.

- Ou... oui.

- Très bien. Si vous êtes sûrs...

Tout le monde reprit son souffle un instant avant de lancer l'évacuation.

Ils décidèrent de fuir par le port. Même avec la tempête, ils seraient peut-être capables de s'échapper en bateau par l'océan.

- AAAAAH !

Mais cela ne se déroula pas comme prévu.

- Fichus monstres !

Une grande bête à trois têtes courait en direction du village.

Mes parents se battaient de toutes leurs forces, mais cela ne suffisait pas. La bête était trop rapide, elle esquivait la magie de mon père et la hachette de ma mère.

- Gaaaaah !

La créature abattit violemment ses griffes, et mon père ainsi qu'un autre villageois valdinguèrent dans les airs. Ils retombèrent lourdement, dans une position très peu naturelle.

Hein ? Quoi ?

Je refusais d'y croire...

- Qu... QUOOOOOIIIIII !!

- AAAAAH !

Les villageois commencèrent à paniquer et à fuir aussi vite qu'ils le pouvaient.

Ils ignorèrent les instructions de mon père et coururent vers l'océan.

Sur le chemin, ils me poussèrent et je tombai au sol.

- Attendez une seconde !

- Est-ce que ça va ?

Ma mère était à mon chevet, me serrant dans ses bras.

Mais son visage était pâle.

Un chien à trois têtes pourchassait les habitants, les lacérant avec ses crocs et ses griffes.

- J'ai... peur...

Ma mère caressa mes cheveux.

- Ne t'en fais pas. Tout ira bien, c'est promis.



- Hmm... hmm...

Si ma mère disait cela, alors... tout irait bien... n'est-ce pas ?

- Allons-y.

Mon père rejoignit les fuyards. Nous le suivîmes de près.

Certains arrivèrent au bord d'une falaise surplombant l'océan, et n'hésitèrent pas à sauter.

Le chien les poursuivait. Et là, je n'en crus pas mes yeux ! Il sauta à son tour et dévora les habitants.

L'océan se teinta de rouge.

- Waaah !

- Bon sang, nous arrivons trop tard !

Mon père criait. Mes parents se précipitèrent pour charger le chien et défendre les survivants. Je me réfugiai derrière eux.

- Aaaah !

Cette créature tricéphale massive sortit de l'eau et bondit au sommet de la falaise, nous faisant face. Elle poussa un hurlement. Nous étions acculés au bord du vide, sans aucune échappatoire.

- Grrrr...

La bête sauta sur nous, toutes griffes dehors.

Mon père parvint à les dévier avec sa magie, mais un geyser de sang jaillit de son épaule.

Hein ?

- Chéri, est-ce que ça va ?

- Oui, ça va aller... mais...

Nous étions au bout de la falaise. Les autres villageois étaient déjà tous dans l'eau, mais plus de la moitié d'entre eux avaient été... avaient été...

- Aaaah...

J'étais absolument terrifiée. Je m'accrochais au dos de ma mère.

Tous les autres plus bas nageaient pour sauver leurs vies, mais le courant était puissant, et ils étaient entraînés vers le large. Ils allaient finir par se noyer.

- Si on ne s'occupe pas de cette chose, il suivra les survivants dans l'océan et les tuera tous.

- Je sais...

- Je suis désolée, ma chérie...

- J'y étais préparée.

Ils achevèrent leur échange et se tournèrent vers moi.

- Raphtalia.

- Qu... quoi ?

Elle caressa mon dos, tentant de me calmer.

- N'oublie jamais de sourire. Sois gentille avec les autres.

- Elle a raison. Quand tu souris, cela rend tout le monde heureux.



Mon père passa sa main sur ma tête.

- Raphtalia... Tu vas vivre des moments difficiles. Si tu ne fais pas attention, tu risques de mourir.

- Quand bien même... Raphtalia, nous souhaitons que tu vives. Alors, je t'en prie, pardonne notre égoïsme.

Je commençais à ressentir un martèlement dans ma tête... qui me disait... qui me disait que je ne le reverrais jamais.

- Noooooon ! Maman ! Papa !

Je ne voulais pas les quitter.

Ma mère me poussa avec force, et je chus de la falaise, droit dans l'océan.

Je ne pouvais voir qu'une nuée furieuse de bulles. Je me dépêchai de remonter à la surface.

Et ce fut là... que je le vis. L'exact instant où le chien tricéphale bondit sur mes parents.

- NOOOOOOOOOOOOOON !!

Le courant m'emporta, mais je luttai de toutes mes forces.

Quand je finis enfin par m'échouer sur le rivage, la nuit était déjà tombée.

Huff... huff...

Il y avait aussi d'autres survivants du village. Et quelques cadavres également.

Le ciel avait repris sa couleur normale.

Je ne savais pas du tout ce qu'il s'était passé.

Une chose était sûre, je voulais revoir mes parents, plus que tout. Je me dépêchai de retourner à la falaise où je les avais quittés.

Des piles d'os gisaient çà et là. Les renforts de la Couronne semblaient avoir réussi à repousser l'ennemi.

En arrivant, je découvris des lambeaux de chair, et la carcasse du monstre. Des chevaliers et des aventuriers la transportaient.

J'étais capable de reconstituer les événements.

- Heureusement que cette chose était déjà affaiblie...

- Ouais, sans ça, on serait sûrement déjà morts...

Ils bavardaient avec une apparente légèreté quand ils me remarquèrent.

- Que fait cette gamine ici ? On l'embarque ?

- Attends. On est en territoire demi-humain ici.

- De quoi tu parles ? Le seigneur du coin est mort, tu ne le savais pas ?

- Ah bon ?

- Allez, on s'en fiche, laisse-la tranquille. Tu sais ce qui arriverait.

Ils s'écartèrent et me laissèrent passer.

Je marchai jusqu'au bord de la falaise et vis ce qui restait de mes parents. Je commençai à trembler et à sangloter.

- NOOOOOOOOOOOON !



Combien de temps s'était-il écoulé ?

Quand je repris enfin mes esprits, j'étais déjà en train de leur creuser une sépulture.

- N'oublie jamais de sourire. Sois gentille avec les autres.

- Elle a raison. Quand tu souris, cela rend tout le monde heureux.

- D'accord...

Ils avaient sacrifié leurs vies pour sauver les villageois, et m'avaient confié les survivants.

J'allais leur montrer... Je serais gentille avec tout le monde ! Ils ne seraient pas morts en vain...

Si je me morfondais là, mes parents seraient en colère.

- Je ne pleurerai plus. Je vais y aller...

Et je fis demi-tour en direction du village.

- Uhuuuuuuh...

- Papa... Maman...

Les villageois qui avaient sauté dans l'eau s'étaient rassemblés. On comptait bien plus d'enfants que d'adultes.

- C'est Raptalia ?

- Oui.

- Tes parents s'en sont sortis ?

Un vieil homme qui avait été notre voisin me posa cette question. Il paraissait inquiet. Je tentai autant que possible de ne pas pleurer. Je secouai la tête.

- Oh.... c'est...

Il ne trouvait pas les mots. Il devait se douter que la moindre parole ferait revenir les larmes.

- Ça va aller. Mes parents m'ont dit de remonter le moral de tout le monde.

- Vraiment ? Tu es très courageuse.

- Hé hé.

Riais-je ?

Tout allait bien. Si je pleurais, mes parents seraient mécontents.

- Écoutez-moi !

Je criai pour avoir leur attention, et les yeux de tous les enfants qui sanglotaient se posèrent sur moi.

- Je sais que vous êtes tous tristes. Moi aussi. Mais est-ce que nos parents, nos frères et sœurs, et nos amis voudraient nous voir dans cet état ?

Chacun sembla troublé par mes mots. Ils faisaient la grimace.

Je posai la main sur mon cœur et fis un pas en avant.

- À tous ceux qui pensent que nos proches sont encore en vie, je vous le demande : à leur retour, comment se sentiraient-ils en nous voyant comme ça ?

Oui, ce village appartenait à chacun d'entre nous. Nous ne pouvions pas le laisser dans un tel état.



Mon papa, et le seigneur, avaient toujours dit que cet endroit était une grande famille que nous avions créée.

- Je sais que vous êtes très attristés. Vous pouvez me croire, je sais ce que vous ressentez. Mais, raison de plus pour reconstruire ! Nous sommes une famille, oui ou non ?

Je m'en chargerais. Je prendrais soin de tout le monde, exactement comme mon père me l'avait demandé.

- Oui, hein ? Vous êtes d'accord ?

Je rassemblai toute ma volonté pour afficher un sourire.

- Raphtalia...

- Raphtalia, tu n'es pas triste ?

- Pourquoi tu souris ? Ton père est mort !

Mon sourire de façade se fissura face à leurs exclamations.

Je ne pleurerais pas... Sinon, je ne pourrais plus m'arrêter...

- Non... je... ne suis... pas triste...

Je ne pouvais pas pleurer. Sinon, personne ne serait en mesure de me reconforter.

- Oh...

- Regardez ce que cette fille endure pour nous remonter le moral ! Allez, les gars. Si elle peut le faire, alors nous aussi !

- Ouais !

- D'accord !

- Tu as raison, Raphtalia ! Je vais faire aussi de mon mieux !

Keel, qui pleurait jusqu'à maintenant, se tourna vers moi, revigoré.

- Oui !

Le seigneur nous avait confié un drapeau. C'était un cadeau et le symbole de la ville.

Juste à ce moment, il voleta dans les airs et atterrit à mes pieds. Comme s'il approuvait mes paroles.

Voilà. C'était un signe, celui que mes parents veillaient sur nous.

Je le ramassai, et les autres habitants ramenèrent un grand mâât. Nous l'y attachâmes.

- C'est un signe des cieux ! Travaillons dur pour rebâtir ce village !

- Ouais !

Ce fut ainsi que tout le monde décida d'essayer et de reconstruire.

- NOOOOOOOOOOOOOOOOOON !!!

Je me réveillai en sursaut. J'étais dans une tente que nous avions érigée.

Ma maison avait été entièrement réduite en cendres, comme la plupart des habitations du village. Nous dormions tous sous une grande tente.

Je pensais que j'avais été en plein rêve.

- Hé, tu as entendu cette voix ?

Un vieil homme se hâtait dans ma direction.

- Raphtalia, tu criais.

- Ah bon ?



Je devais sourire. Sinon, j'allais les inquiéter.

- Je vais bien ! Juste un mauvais rêve.

- D'accord... eh bien... n'en fais pas trop.

- Ça va aller ! Mais merci.

Père. Mère.

Je faisais de mon mieux, promis...

Le lendemain matin, nous prîmes la décision d'abandonner les maisons complètement incinérées et de nous focaliser sur celles encore en état.

Nous assignâmes aussi plusieurs personnes à l'enterrement des morts échoués sur le rivage.

Les adultes étaient concentrés sur la reconstruction de la ville, et les enfants faisaient ce qu'ils pouvaient pour aider.

Mais nous devenions inquiets au sujet des réserves de nourriture. Elles allaient peut-être finir par manquer.

Nous avons discuté de l'éventualité d'envoyer des navires de pêche au large, mais l'océan était encore bien agité, il valait donc bien attendre.

- Et maintenant...

Nous comptâmes les survivants.

Seul un quart de la population initiale était en vie.

Un des hommes les plus âgés nous dit tout de même que c'était déjà beaucoup.

- Raptalia l'a déjà dit. Nous sommes encore vivants.

- Ouais !

Ce que j'ignorais à ce moment, c'était que tous nos efforts seraient bientôt réduits à néant, sans aucune pitié.

- Hé ! Qu'est-ce que vous faites ?!

Une bande de sales types traversait le village, leurs épées pointées en direction d'un groupe d'adultes.

- Hé !

- Qui êtes-vous ?!

- Hahaha ! J'avais entendu dire qu'il restait des demi-humains dans le coin. C'était donc vrai !

- Ouais, et l'endroit n'est pas protégé. Il y a de quoi se faire un beau pactole !

- Super ! Argh !

L'un de nos doyens s'avança et apostropha les assaillants.

- Le seigneur de ces terres ne vous le pardonnera jamais ! Il reste aussi des chevaliers de la cour dans les parages !

Ces hommes d'apparence menaçante sourient.

- Quelle importance si votre cher petit seigneur se met en rogne ? Et puis...

L'éclat d'une lame ! Cela se produisit trop vite pour moi. Je ne parvins même pas à saisir ce qui se passait.



L'estomac du vieil homme s'ouvrit. L'un des brigands l'avait tranché avec son épée.

- Qu'est-ce que...

- Hahaha !

- Vous ne devinez pas ? C'est nous, les chevaliers de la cour !

- Ils ont toujours pas capté, hein, chef ?

- Eh non !

- HAHAHAAAAHA !

La victime s'affala dans une mare de sang. Elle n'avait même pas réagi.

La flaque s'agrandit. Elle atteignit bientôt mes pieds.

- Ah ! AAAH !

Et tout à coup, ce fut la panique générale. J'étais perdue, alors je courus.

- Ne les laissez pas s'échapper ! Tuez les vieillards ! On peut vendre les femmes et les enfants, alors ne les abattez pas !

Je ne savais pas vraiment ce qu'il s'était produit après.

- Noooooooooon !

- Du calme ! Prends ça !

- Ugh...

Quelqu'un m'empoignait les cheveux. Je sentis quelque chose me frapper, et tout devint noir.

Une semaine s'écoula. Je continuais de voir la mort de mes parents dans chacun de mes rêves.

Ils m'avaient attrapée et vendue comme esclave.

Mon premier propriétaire paraissait gentil. Il voulait juste que je me comporte en domestique, mais il me revendit, sans que je comprenne pourquoi.

Le suivant...

- Prends ça !

- Ugh...

Pourquoi ? Pourquoi devait-on me traiter comme ça ?

C'était un gros monsieur qui se conduisait très mal. Il m'enfermait au sous-sol d'une grande maison, dans une ville que je ne connaissais pas. Il y avait des animaux là-dedans. Ils étaient comme moi... Ugh... Apparemment, cet homme avait acheté Liphana avant moi.

Tous les jours, quand l'envie le prenait, il me suspendait au plafond avec des chaînes et me fouettait. Il me frappait jusqu'au sang. Et il continuait.

Dès que j'essayais de l'arrêter ou de protester, la malédiction de l'esclave s'activait et me brûlait. La douleur du fouet me rendait folle.

Mais je ne renoncerais pas.

J'endurerais, pour mes parents, et pour tous les habitants du village qui n'avaient pas survécu.

Je n'abandonnerais pas.

- Raphtalia...



\*Tousse\*

- Ça va aller... Ça va aller. On rentrera chez nous.

Quand j'avais retrouvé Liphana, elle était déjà malade. Cela n'empêchait pas notre maître de la battre comme plâtre.

- Oui... on... y... arrivera...

Qu'est-ce qu'il voulait ? C'était juste pour s'amuser qu'il nous infligeait tout cela ?

- Ah ! Tu rêves encore d'une vie meilleure, hein ?

Un coup ! Il me battit encore, et je sentis le sang couler dans mon dos.

Des larmes apparurent à cause de la douleur.

- Oui ! Tu as mal, vas-y, crie !

- Aaah !

Après cela, les choses s'aggravèrent. Il se mit à me torturer.

J'étais finalement détachée et épuisée, mais je rampai sur le sol boueux pour prendre soin de Liphana.

Il nous apporta un bol d'une soupe infecte. Cela avait le goût de gadoue. C'était notre seul repas de la journée.

- Huff... huff...

Je nourris lentement Liphana. C'était un jour de plus en vie pour elle.

Tout irait bien. Nous devons retourner au village. Ils nous attendaient tous.

- Tiens bon... Je te jure que je vais t'aider.

Un entrelacs de barres en fer couvrait presque tout le sol. Je pris conscience qu'en prenant une pierre du mur et en creusant entre les barres, il y avait peut-être moyen de s'échapper ! Il fallait que cela fonctionne.

- Merci.

- Oui ! On les reverra tous !

Mes parents m'avaient dit de m'occuper de tout le monde.

Les autres villageois allaient évidemment venir à notre secours.

Sadina trouverait sûrement de quoi les motiver pour nous sauver. Nous devons juste survivre jusque-là.

- Tu... te souviens... de ce jour ? Raph... ta... lia...

Liphana tremblait. Elle tendait sa main vers le plafond.

- Tu te souviens... du drapeau... du seigneur ?

- Ou... oui !

Je lui pris la main, la serrant fortement.

Je me souvenais. Ce drapeau qui nous donnait espoir.

Je regrettais ces jours paisibles... ces jours où tout allait bien.

Mais tout ceci était terminé.

Je devais les faire revenir. C'était ma mission.

\*Tousse\* \*Tousse\*

Trois jours passèrent.



Je pouvais entendre ses pas s'approcher.

- Raphalia...

\*Tousse\*

Cette terrible routine reprenait. J'avais attrapé la maladie de Liphana. Mais j'allais m'en sortir.

Je cachai le trou que je faisais entre les barres avec de la paille humide.

- ...

Liphana ne me répondait pas.

- Liphana ?

L'homme ouvrit la porte de l'enclos où elle était parquée et la toucha.

- Sûrement morte, hein. Pff, quelle perte de temps.

Il souleva son corps en la saisissant brutalement par l'épaule, tout en murmurant.

Liphana gisait là, ses yeux vides et froids.

- Bon sang, et dire qu'il était presque temps de la rendre. C'est une cause de rupture de contrat !

Puis, il la frappa, comme si c'était un jouet.

Sur le moment, je l'ignorais, mais je le découvris plus tard. Il existait en fait une catégorie de gens qui éprouvaient du plaisir en achetant puis torturant des esclaves demi-humains.

Voici ce que nous étions, de vulgaires esclaves vendus pour satisfaire les pulsions tordues de cet homme.

- Heeiinn ?

Quoi ? Comment ? Liphana ?

Non... impossible.

Je tendis une main tremblotante pour la toucher.

Elle était si froide, si glacée ! Je n'en revenais pas.

Non... Liphana !

J'étais triste, terrifiée... sans espoir.

Tellement d'émotions différentes me parcouraient en cet instant.

Pourquoi ? Elle n'avait rien fait de mal !

- C'est parce que tu n'arrêtes pas de pleurer la nuit ! Elle ne pouvait pas se reposer ! C'est de TA faute !

- Non... ugh... snif... Liphana...

L'homme me mit les chaînes et commença à me fouetter. Ce fut encore plus long que d'habitude.

Toutefois, j'avais les yeux rivés sur le corps de Liphana pendant toute la séance de torture, et je ne ressentais même pas la douleur.

- Oh hé, tu marmottes toujours des choses sur un certain village, n'est-ce pas ?

- ...

Rien ne m'obligeait à lui répondre. Ils m'attendaient tous.

- Apparemment, ce village a été détruit il y a quelque temps. Tiens, voilà une preuve.



Il brandit une boule de cristal.

Un rayon lumineux en émergea et projeta l'image du village sur le mur.

La situation était catastrophique, pire que dans mon souvenir. Tout était détruit, et il n'y avait plus personne.

Le drapeau était en lambeaux et brûlé, et le sol recouvert d'ossements.

- Oh oui, j'ai entendu dire que tu étais le pilier de leur communauté. Visiblement, tout le monde est parti, laissant les lieux à l'abandon.

- Ah...

L'homme eut un sourire fugace. Il ne m'avait jamais vue pleurer, jamais vue réagir. Il appréciait ce moment.

- Ug... ugh.... Waaaaaaah !

Quelque chose en moi se brisa.

Je ne pouvais plus endurer.

Mes parents m'avaient confié le village, mais il ne restait plus personne.

Alors, que devais-je faire ?

Je n'avais plus rien.

- Oui, pleure ! Encore plus fort !

La douleur était si vivace que je crus basculer dans la folie.

Les cauchemars qui hantaient mes nuits étaient en train de me dévorer l'esprit.

Ils constituaient le dernier moment où j'avais vu mes parents. Cela ne faisait qu'aggraver les choses.

J'étais une vilaine fille, car je n'avais pas pu sauver mon village. Ils devaient espérer que je ne sourirais plus jamais. Je n'avais pas le droit de vivre.

Ils me murmuraient sans cesse : meurs... meurs...

Ils avaient... raison. Je ne sourirais plus jamais.

Je ne voulais plus.

Parce que... parce que j'avais rompu ma promesse...

L'homme finit par me vendre.

Ou alors le temps alloué pour son petit jeu de torture était écoulé.

- C'est terrible. Elle vaut bien moins qu'avant. Bon Dieu.

- Allons, elle est sur le point de mourir. Elle est inutilisable, alors je vais retirer tout ce temps perdu du prix.

- Je comprends. D'accord.

Un homme obèse bien habillé m'acheta. Il était différent du précédent esclavagiste.

À quoi ressemblerait mon prochain propriétaire ?

- Je suis sûr qu'elle aurait pu avoir été mieux traitée...

Il me donna un remède et de la nourriture.

\*Tousse\* \*Tousse\*

- Elle ne va pas tenir très longtemps à ce rythme.

Le propriétaire dit cela en me mettant dans une cage.



Alors voilà... finalement, je ne valais plus rien.

Mes parents étaient morts, mon village rasé. Le monde me susurrant presque de mourir.

J'avais mal. Je voulais en finir. Et rapidement.

J'ignorais combien de temps s'était écoulé. Je contemplais juste mes barreaux à longueur de journée. Un tas de gens allaient et venaient.

Et soudain...

- Voici les esclaves les moins chers que je puisse vous proposer.

Le marchand d'esclaves avait amené un jeune homme près de ma cage.

- Depuis la droite, vous avez : un type lapin affecté d'une maladie génétique, un type raton laveur souffrant de crises de panique, et un croisement inter-espèces, l'homme-lézard.

- Ils ont tous l'air de souffrir de graves problèmes.

Le jeune homme était en train de négocier avec l'esclavagiste. Il croisa mon regard pendant une minute.

Ses yeux avaient une lueur meurtrière. Il semblait en colère.

J'en eus le souffle coupé.

Il regarda ensuite les deux autres esclaves. J'avais peur de ses yeux.

Ils étaient remplis de haine, bien plus que ceux de l'homme qui me fouettait.

Il paraissait haïr le monde entier.

S'il m'achetait, je serais sûrement morte dans un jour ou deux...

- Elle fait des crises de panique la nuit. Prendre soin d'elle requiert beaucoup d'efforts.

Parlaient-ils de moi ? Impossible de le savoir.

Mais, en fin de compte, le jeune homme m'acheta.

Le sceau pour m'enregistrer comme esclave faisait toujours mal. Je le détestais.

Mais j'étais certaine que ce propriétaire serait le dernier.

Parce que je... je n'avais plus beaucoup de temps.

Un peu plus tard, il me donna un couteau et me fit tuer un monstre.

J'avais si peur, mais si je n'obéissais pas, la malédiction sur ma poitrine me brûlait.

Nous quittâmes l'armurier, et mon estomac se mit à gargouiller.

Il allait me crier dessus ! Je secouai la tête, je voulais lui dire que tout allait bien.

*Je vais bien ! Alors, ne vous mettez pas en colère ! Ne me frappez pas !*

\*Soupir\*

Il soupira juste.

Était-il en colère ?

Il s'éloigna tout simplement en marchant et m'amena dans une autre boutique. Ils y vendaient de la nourriture.

Je croyais me souvenir de l'avoir déjà vu en ville avant.

- Je prendrai le menu le moins cher. Et la petite aura la même chose que l'enfant là-bas.

- Quoi ?!



J'avais regardé, avec envie, ce que l'autre enfant mangeait. Et soudain, mon nouveau propriétaire me commandait la même chose ? Je n'en croyais pas mes oreilles.

Tous les gens extérieurs à mon village étaient censés être méchants, non ?

- Pou... pourquoi ?

- Hmm ?

- Tu avais l'air tentée par ce plat. Tu souhaitais autre chose ?

Je secouai la tête.

- Pourquoi... vous me donnez à manger ?

Car, depuis que j'étais devenue une esclave, personne n'avait agi comme ça avec moi.

- Je te l'ai déjà dit... tu semblais avoir faim.

- Mais...

- Bref, n'y pense pas et mange. Tu dois reprendre des forces. Avec ce que tu as sur les os, tu vas finir par t'effondrer dans mes bras.

Mourir... ? J'allais mourir. C'était une certitude... tout comme Liphana. De la même maladie.

- Et voilà.

La serveuse plaça un grand plat élaboré devant moi. Il y avait un drapeau planté dessus.

Ce qui m'avait rendu jalouse quelques instants auparavant se trouvait à présent sous mes yeux. J'hésitais. J'étais sûre que, dès que je voudrais commencer, le jeune homme jetterait la nourriture au sol et se moquerait de moi.

- Tu ne manges pas ?

Il me regardait, confus.

- ... Je peux ?

- Bien sûr. Allez, dépêche-toi.

Oui. Il allait probablement tout détruire. Je tendis lentement la main.

Je lui jetai un rapide coup d'œil.

Il n'avait pas l'air sur le point de tenter quoi que ce soit. Je touchai mon menu.

Je retirai le petit drapeau et j'eus l'impression d'avoir remporté une victoire. C'était comme si, tant que je gardais ce drapeau, je n'aurais besoin de rien d'autre de la part des gens. Je me sentais presque de retour à la maison. Ce drapeau m'avait l'air d'être le même qu'au village, celui que nous avons perdu.

Je le tins fermement tout en mangeant. C'était si délicieux que des larmes dévalaient mes joues.

Si je pleurais, il allait évidemment me gronder. Je tentai de les essuyer sans qu'il ne le remarque.

- C'est comment ?

- Très bon !

Non ! Je lui avais répondu sans faire exprès, et il voyait bien que j'étais heureuse. Il allait sûrement me punir pour ça.

- Parfait.

Il ne dit que cela. Je ne comprenais pas.



Je tenais fermement le drapeau. J'avais l'impression qu'il était rempli de... quelque chose.

Par rapport à celui de notre village, il était tout petit et bon marché, mais il semblait contenir tout ce que j'avais perdu. Comme s'il souhaitait me rappeler quelque chose d'important.

Je me tournai vers le jeune homme.

Il avait toujours le même air furieux, mais une chose différait.

Qu'était-ce ? Son visage et sa voix faisaient peur, mais est-ce qu'il était vraiment quelqu'un de gentil ?

J'avais tellement de doutes.

Beaucoup de choses se déroulèrent ce jour-là. Il me donna un remède, et me fit visiter un tas d'endroits.

Mais il y eut une différence capitale.

Le cauchemar qui me hantait n'était pas le même.

- Raptalia...

Mes parents se dressaient au sommet de la falaise.

- Père ! Mère !

Je courus vers eux de toutes mes forces.

Je souhaitais les voir. Je souhaitais rester avec eux.

Je ne devrais pas. Je savais que je ne devrais pas, juste en face d'eux, mais je sentis des larmes embuer mes yeux.

- Ça va aller... Ça va aller...

- Ne pleure pas. Sois forte.

- Ugh... mais...

Je continuais de pleurer, et mes parents me tenaient dans leurs bras, caressant ma tête.

- Nous veillons sur toi.

- Oui. S'il te plaît, sois heureuse.

- Mais...

- Tu es entre de bonnes mains...

Et je me réveillai.

Je n'en revenais pas. Mon nouveau propriétaire me tenait dans ses bras, caressant ma tête.

Il n'était pas mauvais. Il ne comptait pas s'amuser avec moi ni me faire du mal.

Il était maladroit et malpoli, mais c'était quelqu'un de bien.

Il n'avait pas d'argent, mais me donnait quand même des médicaments, m'achetait de la nourriture, et mettait la priorité sur mon équipement, plutôt que sur le sien.

Et puis, je découvris enfin qui il était vraiment.

Ses yeux étaient sombres et remplis de haine et de tristesse.

Il se montrait violent, colérique et vulgaire. Il faisait peur.



Mais il comprenait la souffrance et, au fond de lui, il était gentil.  
Oui, il était celui que Liphana et moi attendions... le Héros Porte-Bouclier.

Le Héros Porte-Bouclier m'acheta toutes sortes de choses.  
J'avais tout perdu, mais j'étais à présent entourée de trésors.  
- Hé hé...

Le Héros me donna un sac, et je souriais à chaque trésor de sa part que j'y mettais.  
Il y avait la balle. Le couteau brisé. Tout un tas de choses. Mais le plus important demeurait le drapeau.

Et il en y avait plein d'autres que je ne pouvais pas ranger dedans.  
Je me sentais plus en forme et plus forte.

- Tiens, prends ça.  
- D'accord !

*Liphana, peux-tu m'entendre ?*  
*Je combats aux côtés du Héros Porte-Bouclier.*

*Tu n'en reviendrais pas.*  
Cette nuit-là, j'eus un rêve... un vrai.

Liphana se tenait devant moi. Elle souriait. Je lui racontai tout ce qui m'était arrivé.  
Nous discutâmes de plein de choses.

- Raphtalia, garde la tête haute !  
- Oui.  
- Quelle chance ! Combattre avec le Héros Porte-Bouclier !  
- Hé hé... tu es jalouse ?  
- Hahaha ! Un peu !

Dans mon rêve, elle semblait heureuse et apaisée. Elle me souriait.

- Je veille sur toi.  
- Je sais.  
- Retournons au village, où se trouve le drapeau.  
- Oui ! Je te reverrai là-bas !

J'espérais que mes parents m'observaient de là où ils étaient. Je voulais qu'ils me voient tout rebâtir.

J'aspirais à devenir plus forte. Suffisamment pour m'occuper des vilaines personnes qui souhaitaient tant nous faire souffrir.

Le monde était si cruel et difficile. Il était empli de noirceur et habité par le mal, mais je ne renoncerais pas.

Je ne baisserais les bras devant personne.

J'allais devenir plus forte, assez pour protéger mes parents, pour protéger Liphana.  
Oui, et pour protéger M. Naofumi.

J'en étais capable. Alors, je continuais vers ce but.





